MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 13 (1917), p. 93-140

Henri Munier

Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE RELATION COPTE SA'ÎDIQUE
DE LA VIE DES SAINTS MAXIME ET DOMÈCE

PAR

M. HENRI MUNIER.

On sait aujourd'hui, grâce aux travaux de É. Amélineau[1] et de M. F. Nau[2], ce que furent en réalité les deux moines que l'Église d'Égypte honore sous les noms de Maxime et de Domèce, et sur quel fond historique repose leur légende.

Deux jeunes Grecs, voulant embrasser la vie religieuse, se rendirent au monastère de Shiêt, dans le désert de Nitrie. Le saint apa Macaire les admit près de lui et, ayant reconnu en eux toutes les marques de la sainteté, en fit ses disciples. Lorsqu'ils moururent, il fonda près de leur tombeau[3] un monastère qu'il appela le *Couvent des Grecs* et qui subsiste de nos jours sous le nom de Deir el-Baramous.

[1] É. Amélineau, *Histoire des monastères de la Basse-Égypte*, dans les *Annales du Musée Guimet*, 1894, t. XXV, p. XLIX-LIV et 262-315.

[2] F. Nau, *Les légendes d'Aaron de Saroug, de Maxime et de Domèce*, etc., dans la *Patrologie orientale*, t. V, p. 752-766.

[3] D'après l'auteur de la Vie de saint Macaire, les deux saints furent enterrés près de la grotte qui leur servit de demeure (ⲁⲩⲑⲟⲙⲥⲟⲩ ϧⲁⲧⲉⲛⲡⲓⲥⲡⲏⲗⲁⲓⲟⲛ) (É. Amélineau, *op. cit.*, p. 87). Dans les Apophthegmes on lit, au contraire, que leur tombeau se trouve dans leur ancienne cellule (ϣⲁϥⲟⲗⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲣⲓ ⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛⲓⲕⲟⲩⲭⲓ ⲛϣⲉⲙⲙⲱⲟⲩ: il (Macaire) les conduisait à leur cellule, disant : «Venez voir le martyrium des petits étrangers») (*id.*, p. 211). Le Pseudo-Peshoï donne les mêmes indications et affirme qu'ils ont été ensevelis dans leur grotte et que sur cet emplacement l'apa Macaire construisit une église. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours et le P. Jullien, qui visita le couvent en 1889, apprit des moines que «sous le pavé de l'église sont ensevelis.... Maxime et Timothée (*sic*)» (P. Jullien, *L'Égypte, souvenirs bibliques et chrétiens*, p. 40). Actuellement on ne rencontre aucune trace de la grotte ni du tombeau, et les plans actuels ne donnent à ce sujet aucune indication (W. J. J., *Monasteries of the Wadi-Natrun*, dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of art, New-York*, 1912, t. VII, p. 91). La version syriaque est donc dans le vrai quand elle rapporte que «abba Macaire cacha les corps des saints dans leur caverne et personne ne sait où il les mit».

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces simples données[1], que la critique contemporaine de nos jours admet généralement pour véridiques, furent reprises assez tardivement par un auteur inconnu, qui usurpa le nom d'apa Peshoï et inventa un long récit où il raconte à sa manière l'illustre naissance, les miracles, la vie surnaturelle et la fin glorieuse des deux moines étrangers Maxime et Domèce[2]. Enfin on fit des traductions en syriaque[3] et en arabe[4] d'après cette vie copte; elles reproduisent les mêmes épisodes, le plus souvent en des termes identiques.

L'original copte qui contient l'œuvre du Pseudo-Peshoï n'était connu jusqu'à présent que par un manuscrit en dialecte bohaïrique publié par É. Amélineau[5]. En le confrontant avec la version syriaque ou arabe, on s'aperçoit qu'il est loin d'être complet : c'est, somme toute, une mauvaise copie, tronquée pour des motifs inconnus. Il lui manque le récit de trois miracles, l'avènement au trône de l'empereur Théodose et la vision de Macaire au lit de mort de saint Maxime.

La découverte de la bibliothèque du monastère de Hamouli a comblé en partie cette lacune : elle nous a révélé un manuscrit en dialecte sa'îdique qui donne une rédaction plus complète de la biographie des deux moines étrangers. On y retrouve non seulement les parties qui n'existaient qu'en syriaque, mais on relève des phrases que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. Ce sont d'ordinaire les réflexions mises à la fin d'un récit pour exciter le lecteur bénévole à la piété; quelques détails complémentaires sur tel ou tel miracle,

[1] On les trouve reproduites presque aussi brièvement dans la Vie de saint Macaire (É. Amélineau, *op. cit.*, p. 87). Dans les Apophthegmes du même saint le récit est déjà plus détaillé: on y rapporte l'épisode de l'arrivée à Shiêt de deux jeunes étrangers, leurs travaux manuels et le prodige qui eut lieu pendant leur prière, en présence de Macaire. Quant au Synaxaire copte-arabe, il reproduit en abrégé les principaux faits de la relation du Pseudo-Peshoï (Wüstenfeld, *Synaxarium*, p. 244-247).

[2] Ce nom de Domèce, en passant par la transcription arabe دوماديوس, *Dūmādiūs* (F. Nau, *Les Ménologes coptes-arabes*, dans la *Patrologie orientale*, t. X, p. 196), devint Timothée chez quelques auteurs (par exemple Vansleb, *Nouvelle relation d'un voyage fait en Égypte*, 1717, p. 227; le P. Sicard, *Lettres édifiantes*, t. III, p. 191; P. Jullien, *L'Égypte*, p. 40).

[3] F. Nau, *op. cit.*

[4] De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, p. 70; F. Nau, *op. cit.*, p. 751, note 3.

[5] Dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXV. Le British Museum possède un fragment de feuillet en parchemin provenant d'Akhmîm (or. 3581 B, 46) en dialecte sa'îdique et reproduisant le miracle du prêtre de Séleucie (W. E. Crum, *Catalogue of Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 156, n° 339).

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et surtout un exposé soi-disant historique[1] des événements qui amenèrent Théodose[2] au trône de l'empire.

Malheureusement ce nouveau manuscrit ne nous est pas parvenu dans son intégrité : il manque les trois premiers cahiers de l'ouvrage, dans lesquels devaient être racontées les particularités biographiques qui vont de la naissance aux prodiges opérés par les saints Maxime et Domèce en Syrie. Le premier feuillet s'ouvre sur l'histoire d'une femme de mauvaise vie, de Laodicée, qui veut détruire le fruit de son péché; elle est punie par Dieu et ses parents demandent aux saints sa guérison.

La conservation de ce manuscrit incomplet est excellente : aucun des feuillets n'est abîmé; les marges ne sont pas entamées quoique les bords soient salis par l'usage et le parchemin fréquemment piqué de trous de vers. Seule la dernière page a pris une teinte plus jaunâtre; elle est en outre déchirée légèrement en plusieurs endroits et le papyrus qui servait de bourre à la couverture a laissé quelques traces. Les feuillets qui restent sont réunis en trois cahiers détachés; au centre, on voit des fragments de fil qui servait à la reliure. Le parchemin, qui a conservé toute souplesse, est réglé à la pointe sèche dans les deux sens habituels.

Les trois cahiers sont numérotés $\overline{\text{κ}}$, $\overline{\text{ϵ}}$ et $\overline{\text{ϛ}}$. Les deux premiers renferment huit feuillets (ou quaternion), et le troisième sept seulement : en tout vingt-trois feuillets paginés de $\overline{\text{νθ}}$ à $\overline{\text{ϙκ}}$. Chacun d'eux mesure 0 m. 35 cent. en hauteur, 0 m. 267 mill. en largeur; la colonne de texte est large de 0 m. 075 mill.

L'écriture est celle du type usité couramment au x^e^ ou xi^e^ siècle (Hyvernat, *Album de paléographie,* pl. XI, n° 1). Des majuscules s'étalent dans les marges; leur nombre varie de deux à sept par colonne. Elles sont plus grandes que les autres lettres du texte et sont toujours rehaussées d'une teinte rouge qui souvent a gardé son éclat primitif. De courtes et grossières

[1] En effet, l'auteur de la version bohaïrique a condensé en une seule phrase tout cet exposé et a ajouté : « selon ce qui est écrit dans les histoires de l'Église » (É. Amélineau, *op. cit.*, p. 283).

[2] Les divers textes coptes orthographient ⲟⲩⲁⲗⲗⲉⲛⲧⲓⲛⲟⲥ le nom du prédécesseur de Théodose, Valentinien; le syriaque est plus fantaisiste et écrit indifféremment : Vâlentînôs, Valentiânôs, Vâlentîôs ou Aoulantîôs. Cette dernière forme ne pourrait-elle avoir donné, en passant par l'arabe, le nom de Leontios, Léon, que l'on trouve chez les mêmes auteurs qui transcrivent Timothée le nom de Domèce? (voir p. 94, note 2). Doit-on plutôt supposer un changement bien arrêté par le traducteur dans le nom des empereurs?

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enluminures les accompagnent. Ce sont généralement les ornements si communs ⲝ en rouge et en vert, mis au-dessous de la majuscule dans la première colonne et ÷ en rouge, au-dessus, dans la seconde colonne. A la page ⲟⲍ une autre main a tracé négligemment les lettres ⲁ, ⲕ, ⲭ et ⲫ entrelacées; à la page ⲟⲟ, ⲏ et ⲫ entrelacées; enfin à la page ⲫⲃ, une tête humaine dans un cercle, surmontée de deux traits en forme de croix.

Chaque paragraphe s'ouvre d'ordinaire par une de ces majuscules; il se termine, ainsi que les phrases ou même les parties de phrases, par un point rouge et noir, souvent par plusieurs, diversement arrangés, auxquels vient s'ajouter un tiret plus ou moins long.

Au-dessus des mots, le copiste a placé toute une série de points qu'il est intéressant de noter. Sans doute on rencontre çà et là des points sur des lettres sans que rien ne semble expliquer leur présence, mais, en général, le scribe qui les a mis a obéi à des règles précises. Dans la plupart des cas les points remplacent l'ⲉ auxiliaire et sont mis presque toujours sur les deux lettres environnantes, par exemple ⲱⲙ̈ⲱⲉ, ⲱⲟⲙ̈ⲛ̈ⲧ, ⲛ̇ⲥⲙ̈ⲡⲱⲁ, au lieu de ⲱⲙⲱⲉ, ⲱⲟⲙⲛⲧ, ⲛⲥⲙⲡⲱⲁ. Il est omis quand la consonne à pointer est devant l'ⲉ d'un mot précédent et quand les longs jambages des lettres avoisinantes surmontent la lettre : il est rare de constater qu'il n'a pas été mis par inadvertance. On rencontre également le point sur ⲉ préposition : ⲉⲣⲟ-, ⲉⲃⲟⲗ, ⲉϫⲙ-, etc., sur la syllabe accentuée des mots grecs ⲅⲁⲣ, ⲁ̈ⲓⲟⲥ, ⲑⲉⲟ̀-ⲗⲟⲥⲓⲟⲥ; plus rarement sur les mots coptes ⲟⲩⲱⲱⲃ̈, ⲟⲩⲁ̀ⲍ; et sur les fins de mots : par exemple ⲛⲉϥⲉⲙⲉⲉⲩⲉ̀ ⲡⲉ̀ ⲛ̇ⲙⲡⲉϥⲍⲏⲧ. Lorsque la voyelle accentuée est redoublée, il se trouve au-dessus de la seconde lettre : ⲱⲗⲁ̀ⲣⲉ, ⲙⲟⲟ̀ⲱⲉ, ⲡⲱⲱⲛⲉ, exception faite pour ⲉⲧⲟⲩⲁ̀ⲗⲃ. Enfin les ï sont dans presque tous les cas surmontés d'un tréma. Toutes ces particularités sont notées dans la transcription du texte copte.

Chaque page est divisée en deux colonnes renfermant chacune de trente et une à trente-quatre lignes de texte. A la dernière page, la fin du récit est disposée à gauche, dans une colonne de neuf lignes. En face, la partie droite est remplie par une inscription tracée d'une écriture irrégulière et appuyée :

ⲁ
ⲁⲓⲛϛⲍⲁⲓ(sic) ⲣⲁⲛ

ⲁⲛ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces mots ont été raturés à l'encre, et au-dessous on trouve écrit en plus gros caractères :

ⲃⲁ
ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ
ⲁⲙⲱⲩⲥⲉ

Dans le reste de la page, au centre, on a grossièrement dessiné un arbre en face duquel deux gazelles au corps trapu, aux jambes courtes, la gueule ouverte, semblent brouter le maigre feuillage des branches. Tout ce dessin est peint en noir, parsemé de points jaunes, les contours relevés de rouge. Au-dessus de ces deux animaux, la légende ⲙⲁⲕⲕⲏⲧ$^{\dot{Y}}$ⲗ (sic) sur celui de gauche et ⲧⲁⲗⲕⲁⲥⲉⲗⲁ[1] sur celui de droite. Une croix, dans le bas du feuillet, termine cette enluminure.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, cahier n° $\overline{\text{Ⲁ}}$, p. $\overline{\text{ⲙⲑ}}$) ⲉⲩⲧⲁⲙⲟ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ⲛⲧⲁ-ⲗⲁⲓⲡⲟⲣⲟⲥ ⲉ̀ⲧ̀ⲙⲙⲁⲩ ⲭⲉ ⲉⲩⲉ̀ⲫⲏⲛⲁ ⲉ̀ⲭⲱⲥ ⁚·— ⲛ̀ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧ̀ⲙ ⲁ.ⲉ ⲉⲧ-ⲃⲉⲧ̀ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ · ⲛ̀ⲧⲁⲥⲁⲁⲥ · ⲁⲩⲙ̀ⲕⲁⲩ ⲛ̀ⲥⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉⲡ̀ⲧⲁⲕⲟ ⲛ̀ⲧⲉⲥ☩ⲩⲭⲏ ·⁚— ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛ̀ⲛⲉⲥⲉⲓ̈ⲟⲧⲉ ⲭⲉ ⲛ̀ⲧ̀ⲛⲛⲁⲫⲏⲛⲁ ⲉ̀ⲭⲱⲥ ⲁⲛ (sic) ⲉⲙⲡⲉⲥⲥⲟ-ⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲁⲁϥ · ⲙ̀ⲡ̀ⲙ̀ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛ̈ⲓⲙ ⲭⲉ ⲛ̀ⲥⲙ̀ⲡⲫⲁ ⲁⲛ ⲉⲫⲏⲛⲁ ⲉ̀ⲭⲱⲥ · ⲭⲉ ⲁⲥ☩ⲥⲱⲛⲧ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·⁚··— ⲛⲉⲥⲉⲓ̈ⲟⲧⲉ ⲁ.ⲉ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲭⲉ ⲁⲥⲥⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲁⲁϥ ⲙ̀ⲡ̀ⲙ̀ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲁⲧⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⁚— ⲧⲟⲧⲉ ⲛ̀ⲥ̀ⲙ̀ⲥⲁⲗ ⲙ̀ⲡⲉⲭ$\overline{\text{ⲥ}}$ ⲓ$\overline{\text{ⲥ}}$ · ⲁⲩⲭⲓ̈ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲉ̀ⲫⲣⲁⲅⲓ̈ⲍⲉ ⲙ̀ⲙⲟϥ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲫⲏⲛⲁ ⲉ̀ⲭⲱϥ ⲁⲩⲧⲁⲁϥ ⲛ̀ⲛⲉⲥⲉⲓ̈ⲟⲧⲉ · ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲱⲥ☩ⲧ̀ ⲙ̀ⲡⲁⲓ̈ ⲉ̀ⲭⲱⲥ ⲍ̀ⲙ̀ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲭⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓ$\overline{\text{ⲥ}}$ ⲡⲉⲭ$\overline{\text{ⲥ}}$ · ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲭⲉ ⲥⲛⲁⲟⲩⲭⲁⲓ̈ :—

[1] Ce mot, précédé de l'article féminin copte, est la transcription de l'arabe الغزالة «la gazelle». Le premier mot ⲙⲁⲕⲕⲏⲧⲩⲗ est inconnu. A la vue de ce tableau, on songe instinctivement aux deux saints représentés sous les traits de ces gracieux animaux, se nourrissant de l'arbre de vie qui figure le Christ. Ce même sujet, moins l'allégorie, n'était pas inconnu de l'Égypte pharaonique. On le trouve reproduit, avec un peu plus d'art, dans la *Description de l'Égypte*, Antiquités, vol. II, pl. 92, n° 19. A noter que les gazelles sont particulièrement abondantes dans cette partie du désert libyen (P. Sicard, *Lettres édifiantes*, t. III, p. 189-190).

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϫⲓ ⲙ̀ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉ̀ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲧⲓⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲁⲥⲧⲏ ⲉϧⲱⲥ · ⲛ̀ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲟⲩϫⲁⲓ · ⲉ̀ⲙ̀ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉ̀ⲧ̀ⲙⲙⲁⲩ[1] · ⲉⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏⲥ ϫⲱⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉϧⲱⲥ · ϫⲉ ⲫⲟⲛⲉ̀ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉϫⲉ ⲡ̀ϧⲟⲉⲓⲥ ⁚· ϫⲉ ⲛ̀ⲫⲟⲩⲉⲱ ⲡ̀ⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲣⲉⲩⲣⲛⲟⲃⲉ ⲛ̀ⲑⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕ̀ⲧⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲥⲓⲏ̀ ⲉ̀ⲑⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲩⲱⲛⲉ̀ ·:— ⲧⲉⲥⲥⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲉ̀ⲧ̀ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲥⲣⲡⲱⲱϫⲡ̀ ⲛⲛⲉⲥⲟⲟⲩ · ⲉ̀ⲛⲟⲩⲙ̀ⲛ̀ⲧⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ·⁚ ⲙ̀ⲛⲟⲩⲙ̀ⲛ̀ⲧⲥⲁⲃⲉ · ⲉⲥ⸗ⲉ̀ⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ·⁚··—

ⲥⲱⲧ̀ⲙ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲉⲓⲕⲉⲥⲱⲃ ⲉⲧⲟ ⲛ̀ⲱⲡⲏⲣⲉ · ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲉ ⲥ̀ⲛ̀ⲧⲁⲗⲟ · (fol. I, *verso*, p. ⲛ̄) ⲛ̀ⲧⲉ(*sic*)ⲛ̀ⲥⲙⲥⲁⲗ ⲙ̀ⲡⲉϫ̄ⲥ ⲓ̄ⲥ̄ · ⲛⲑⲉ ⲉⲱϫⲉ ⲉϥⲥⲛⲛⲟⲩⲓϫ ⲛⲛⲁ⸗ ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ·⁚··—

ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲥ̀ⲛⲥⲩⲗⲉⲩⲕⲓⲁ̀ · ⲛ̀ⲧⲉⲑⲩⲥⲁⲩⲣⲓⲁ ·⁚— ⲉⲥⲱⲁⲛ⸗ ⲱⲱⲡⲉ ⲉϥⲱⲁⲛⲟⲩⲱ̀ · ⲉ̀ϥⲣⲥⲱⲃ ⲥ̀ⲛⲛⲉⲥⲃⲏⲩⲉ̀ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲛ · ⲱⲁϥⲡⲱⲧ ⲛ̀ϥⲁ⸗ ⲥⲉⲣⲁⲧⲏ̀ ⲉⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·⁚— ⲉⲛⲥⲟⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲥ̀ⲛⲧⲉⲓⲙⲛ̀ⲧⲁⲑⲏⲧ · ⲛ̀ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ · ⲛⲉϥⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ̀ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ · ⲙ̀ⲛⲟⲩⲥⲁⲙⲁ⸗ ⲣⲓⲧⲏⲥ · ⲧⲟⲧⲉ ⲁ̀ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲱ ⲉ̀ⲧⲁⲱⲉⲟⲉⲓⲱ ⲛ̀ⲧ̀ⲙⲛ̀ⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ · ⲛ̀ⲧⲉⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ · ⲥ̀ⲛⲛⲥⲓⲥⲁⲩⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ·· ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̀ⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲛ̀ⲥⲉⲣⲥⲟⲧⲉ ·:— ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲥ̀ⲙⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲣ̀ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ · ⲙ̀ⲡⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲓ̈ⲅⲛⲁⲧⲓⲟⲥ · ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲓⲥⲉ ·⁚ ⲁⲩⲱ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉ̀ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ̀ ⲉⲧⲣⲉϥⲱⲙⲱⲉ · ⲥⲟⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥϫⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲩϧⲏ · ⲙ̀ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⁚· ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲛⲉⲱⲗⲏⲗ ⲁϥ⸗ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ̈ ⲉ̀ⲡⲉⲑⲩ⸗ ⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲛⲁⲱⲙⲱⲉ ·⁚· ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲡ̀ϧⲟⲉⲓⲥ · ⲱⲁⲗⲣⲉ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲉ̀ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̀ⲉⲓⲥⲉ · ⲉϥⲛⲁⲱⲧ̀ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲥⲱⲥⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̀ⲱⲁⲁⲣ ⲙ̀ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ · ⲛⲟⲩϥⲧ ⲛ̀ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁⲥⲕⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲁϥⲥⲉ ⲉ̀ϧ̀ⲙ̀ⲡⲕⲁⲁ ⲁϥⲣ̀ⲑⲉ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ·:— ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ · ⲁⲩϫⲓⲧϥ̀ ⲉ̀ⲡⲉϥⲏⲓ̈ ⲥ̀ⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙ̀ⲙ̀ⲛⲧⲉⲃⲓ̈ⲏⲛ ·⁚ ⲉⲓ̈ⲧⲁ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲕⲉⲙⲏⲧ ⲛ̀ⲥⲟⲟⲩ · ⲁ̀ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲣ̀ⲡⲗⲩ(*sic*)-(fol. II, *recto*, p. ⲛⲁ̄) ⲅⲏ[2] · ⲥⲱⲥⲧⲉ ⲛ̀ⲥⲉⲉⲥⲉⲕ ⲃⲛ̀ⲧ̀ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲥⲁⲣⲟϥ · ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉϥⲕⲉⲉⲥ ⲃⲱⲱ ⲉ̀ⲃⲟⲗ · ⲉϥⲛⲉϫ ⲥ̀ⲣⲟⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲉⲩ⸗ ⲱⲏ · ⲉⲧⲃⲉⲧⲟⲩⲁ̀ⲙⲟⲙⲉ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲱⲙ ⲛ̀ⲥⲱϥ ·:— ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲥⲟ⸗ ⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ⲙ̀ⲡⲙ̀ⲧⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲛ̀ⲛⲙ̀ⲙⲛ̀ⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ(*sic*) ⲛ̀ⲧⲁϥⲁⲁⲩ ·⁚·— ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟϥ · ⲉ̀ϧ̀ⲛⲟⲩⲥⲗⲟⲥ ⲉⲩⲧⲱⲟⲩⲛ̀ ⲙ̀ⲙⲟϥ · ⲥⲓ̈ⲧⲛ̀ϫⲛ̀ⲣⲱ⸗ ⲙⲉ · ⲁⲩϫⲓⲧϥ̀ ⲉ̀ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ ⲱⲁϫⲉ ⲛ̀ϫⲏⲧⲟⲩ · ⲁ̀ⲡⲁ ⲙⲁϫⲓ⸗ ⲙⲟⲥ · ⲙ̀ⲛ̀ⲁ̀ⲡⲁ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ ⲛ̀ϫⲙ̀ⲥⲁⲗ ⲙ̀ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ ·⁚·— ⲛ̀ⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲁⲁϥ ⲇⲉ ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙ̀ⲡⲉⲩⲙ̀ⲧⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲙ̀ⲕⲁⲥ ⲛ̀ϫⲏⲧ · ⲥ̀ⲙ̀ⲡ̀ⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲡⲉϥⲑⲃⲃⲓⲟ . ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲉϥⲑⲙⲕⲟ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ·⁚ ϫⲉ ⁚— ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁ⸗ ⲕⲁⲁϥ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ · ⲱⲁⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓ̈ⲱⲱⲡⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲕ · ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ·

[1] ⲥ̀ⲙⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉ̀ⲧ̀ sur du grattage. — [2] L'orthographe exacte des mots grecs est rétablie dans la traduction.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϫε κω ναϊ ὲβολ ὼ νακϊὸτε ὲτογὰαϩ ·:· ὰ πεχ̄ς ὼρ̀ητ̀αμωτ̀ν ὲναπραξϊς εθοογ :— πεχαγ νας ϫε ὰρα ακ(sic)σογν πεχ̄ς καλως · ϫε ϥὼοπ αγω ϩ̀ναγ ὲνεκϩ̀βηγὲ · ὲτεκε̈ϊρε ϻ̀μοογ · πεχας ϫε ὰϩε ναχϊσοογὲ νε̈ϊὸτε ας†σϣω ναϊ καλως ·:— τοτε νε̈ϊμακαρϊος ναθαητης · ν̀τεπεχ̄ς ῑς · ε̈γσοογν ϫε μ̀̈πνογτε ογωὼ αν ε̈τρελαγ τακο · εϥχαϩ̀ϻ ϩ̀ννεϥνοβε ··— αλλα (fol. II, *verso*, p. ν̄β) μαλον ε̈ϥογωὼ ε̈τρεγκ̀τοογ ϣαροϥ · τηρογ ϩ̀νογμετανοϊα ϻ̀με · αγχϊ νογκογϊ ϻ̀μοογ · αγὲφραϊϊze ϻ̀μοϥ ϩ̀ϻ̀̈πμαε̈ϊν ϻ̀̈πε̄ϥ̄ο̄ς ϻ̀̈πενχοε̈ϊς[1] ῑς πεχ̄ς · ̈πσαε̈ϊν ναληθϊνον ν̀ννενψυχη ϻ̀ννενσωμα ·:· πετ̀ϥ̀ογωὼ αν ε̈τρελαγ τακο ϩ̀ννενταγσωρ̀ϻ · αλλα ὲκογωὼ ε̈τρεγκ̀τοογ τηρογ ὲϩο ϧ̄ ὲτεκὼαϊρε · ν̀λογϊκη · ὲβολ ϩϊ̈ϯ̀ν̀ϯμετανοϊὰ ν̀σογχαϊ νϭ̈ϊ τεγψυχη · ν̀τοκ ε̈τρ̀πασρε ὲρον τηρ̀ν · ϩϊ̈ϯ̀ννεὼληλ ϻ̀πεκϩ̀ϻϩαλ · ὰπα μακαρε · πὲοογ νακ ὼλὲνεϩ ϩαμην :·—

τοτε αγπωϩ̀ϯ ϻ̀̈πμοογ ὲχωϥ · αγω αγκαλϥ καϩηγ ν̀̀σναγ ν̀ϩοογ · εγὼληλ ὲχωϥ · αγω αϥογχαϊ ν̀σϊ πεϥσωμα · αγὼοογὲ ν̀σϊ νεϥπ(sic)αγγη · αγω αγταλϭο ·:— νετογὰαϐ λε αγθ̀ποϥ ὲβολ ϩ̀νογε̈ϊρηνη · εγχω ϻ̀μος νας · χε ε̈ϊς ϩηϯτε ὰκογχαϊ · ϻ̀περκοτϫ̀ ὲρ̀νοβε · χε ννεπ̀χοε̈ϊς σωντ̀ ὲροϫ εϫμογ καϫως :· ν̀τοϥ λε αϥβωϫ ϣανετενογϥ νε εϥ†ὲὸογ ϻ̀̈πνογτε · νογὸε̈ϊὼ ν̈ϊϻ · ετβεπογχαϊ νταϥταϩοϥ · ϩϊ̈ϯ̀ννεὼληλ ν̀ννειπετογὰαϐ[2] ·:·

αγε̈ϊς σε τενογ ντεϯ̀ν̀χϊ̈σμη ὲροϊ̈ · ταχω ν̀τε̈ϊκεὼπηρε ν̀ταϊ̈σοτμες · ὲβολ ϩϊ̈ϯ̀ν̀ϩενε̈ϊὸτε νεπϊ̈σκοπος · ν̀ὼογταν̀ϩογτογ ··

νεγν φϊλοσοφος λε ϭ̀ναγ ν̀ϩελλην ϩ̀ν̀ὰθεννα̈ϊας :· (fol. III, *recto*, p. ν̄ϛ̄) ν̀τεροϒσωϯ̀μ · ετβὲν̀ταλϭο ετὼοοπ ὲβολ ϩϊ̈τοὸτογ ν̀ννετογααβ ϩϊ̈ϯ̀ν̀ϯϭομ ϻ̀̈πεχ̄ς :·· νεγ†ὼτογητ ϩαροογ εγχω ϻ̀μος · χε ν̈ϊμ νε ναϊ ϩωογ · εγχω ϻ̀μος ὲροογ · χε σενογχ ν̀̀ν̀ὰϊμων ὲβολ · ϩοταν εγὼανὼληλ ὲχωογ ϩ̀ϻ̀̈πραν ϻ̀̈πεχ̄ς · μη ναϊ νε ννογτε ν̀τενὰθεννα̈ϊας :—

αγτωογν ν̀ϭ̈ϊ ν̀ρεϥὼϻὼε ε̈ῒλωλον · ὲϯ̀ϻμαγ ϩ̀νογπανουργϊ̈ὰ ν̀̀κροϥ · εγογωὼ ὲπϊ̈ραζε ν̀ννετογὰαϐ · αγωλ̀ ν̀ννεγσϊ̈χ ερ̀ογ · αγμορογ ν̀ϩεντοε̈ϊς ν̀θε ν̀ϩεν̀σανας ν̀κελαφος · αγω αγὼτ̀αμ ν̀ννεγβαλ ν̀θε ν̀ϩν̀̀βλεεγ εγχω ϻμος χε εὼχε ϩενπροφητης νε

[1] Après ce mot, le scribe semble avoir commis un bourdon; car il a sauté le passage suivant, qui se trouve dans la version bohaïrique : εγχω ϻμος χε πχοε̈ϊς.

[2] ι de νει en plus petit caractère et πε en surcharge au-dessus de la ligne.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ · ⲉⲩⲛⲉϫ ⲗⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ · ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉⲛⲥⲱⲃ :·— ⲁⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲛ̀ⲕⲉⲟⲩⲁ̀ ⲛ̀ⲙⲙⲁⲩ · ⲥⲱⲥ ⲣⲉⲭⲭⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲥⲏⲧⲟⲩ ⲥⲓⲧⲉⲥⲓⲏ :·— ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̀ⲑⲱⲡⲉ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲥⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲕⲱⲁⲥ ⲉⲡⲣⲟ :·— ⲁ ⲡⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ ⲣⲟⲩⲱ ⲥⲁⲣⲱⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲛⲉⲓ ⲱⲁⲣⲱⲧⲛ̀ · ⲛ̀ⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲛⲛⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̀ⲙⲱ-ⲧⲛ̀ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲉⲧ̀ⲛ̀ⲛⲁⲧⲁⲥⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲧ̀ⲛ̀ⲱϩⲏ ⲉϫⲱⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ̈ ⲧⲁⲥⲟⲛ · ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲥⲉⲛⲥⲁⲛⲁⲥ ⲛ̀ⲕⲉⲫⲁⲗⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲃⲁⲗⲉ · ⲡ̀ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲟⲫⲏ̀ ⲉⲡⲉⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ · ⲁϥϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲥⲏⲧⲛ̀ ⲱⲁⲣⲱⲧⲛ̀ :— ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲥ̀ⲛⲟⲩⲙ̀ⲛ̀ⲧⲥⲁⲡⲗⲟⲩⲥ · (fol. III, *verso*, p. ⲛ̅ⲇ̅) ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉϫ̅ⲥ̅ ⲉϥⲉⲧⲁⲗⲃⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ · ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲥⲱⲟⲩⲡⲉ ⲛ̀ⲏⲧⲛ̀ ⲛ̀ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛ̀ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ ⲙⲙⲟⲥ :— ⲛⲧⲉⲩⲛ̀ⲟⲩ ⲁⲩⲣ̀ⲕⲩⲗⲁⲫⲟⲥ (sic) · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣⲃⲗⲁⲉ · ⲁ ⲛⲉⲩⲥⲓϫ · ⲱⲁⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲁⲩⲱⲱⲡⲉ ⲛ̀ⲥⲁⲛⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲥ̀ⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲥⲙⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ ⲛⲁⲛ̈ ϫⲉ ⲉⲛⲡⲓⲣⲁⲍⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ : ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ̈ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲉⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲕ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲛⲥⲟⲛⲥ̀ ⲙ̀ⲙⲱⲧⲛ̀ ⲛⲁ ⲛⲁⲛ ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ̈ ⲉⲣⲟⲛ · ⲁⲩⲱ ⲧⲛ̀ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲥⲱⲱⲛ̀ ⲛ̀ϫⲣⲏⲥ†ⲁⲛⲟⲥ ϫⲓⲛⲉⲡⲟⲟⲩ (sic) ⲉⲃⲁⲗ ⲛ̀ⲧⲛ̀ⲱⲡⲉ ⲛ̀ⲥⲙⲥⲁⲗ ⲙⲡⲉϫ̅ⲥ̅ :— ⲡⲉϫⲉ ⲙⲁⲍⲓ̈ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲧⲉⲧⲛ̀ⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ ⲥ̀ⲛⲟⲩⲙⲉ ϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉϫ̅ⲥ̅ ⲡⲱⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲉ ⲱ ⲛⲉⲛϫⲓⲥⲟⲟⲩⲉ̀ ⲉ̀ⲧⲟⲩ-ⲗⲁⲃ ·· ⲧⲉⲛⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ ⲥⲙⲡⲉⲛⲥⲏⲧ ⲧⲏⲣⲟ̀ ϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉϫ̅ⲥ̅ ⲡⲱⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲙ̀ⲛ̀ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̀ⲥⲁⲃⲁⲗⲗⲁⲕ :—

ⲧⲟⲧⲉ ⲛ̀ⲥⲙⲥⲁⲗ ⲙⲡⲉϫ̅ⲥ̅ · ⲁⲩⲱⲗⲏⲁ ⲉϫⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̀ⲛⲉⲥ ⲁⲩⲧⲁⲁⲟ̀ ⲛⲁⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ̀ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛ̀ⲏⲧⲛ̀ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲗⲉⲟ̀ⲛⲧⲓⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ϫⲱⲕⲙ ⲛ̀ⲏⲧⲛ ⲥⲛ̀ⲧⲉⲫⲱⲧⲉ : ⲛ̀ⲧⲉⲧⲛ̀ⲧⲉⲥⲥ ⲧⲏⲩⲧⲛ̀ ⲉⲙⲡⲉⲓ̈ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̀ⲛⲉⲥ · ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ̈ ⲛⲁⲧⲁⲥⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ̀ :— ⲁⲩⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲇⲉ ⲕⲁⲧⲁⲃⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩϫⲁⲓ̈ ⲥⲛ̀ⲧⲟⲟⲙ ⲙⲡⲉϫ̅ⲥ̅ ⲁⲩϫⲓ ⲃⲁⲡⲧⲓ̈ⲥⲙⲁ ⲥⲙ̀ⲡⲓⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲱⲏⲣⲉ ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲉⲡ-(fol. IV, *recto*, sans pagination) ⲛ̀ⲁ̀ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ : ⲁⲩⲱⲡⲉ ⲛ̀ϫⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ̀ ⲥⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧ̀ⲙ̀ⲙⲁⲩ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲧⲁⲱⲉⲟⲉⲓ̈ⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲱ-ⲡⲏⲣⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲥⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲥ̀ⲛⲁⲑⲏⲛⲁⲓ̈ⲥ (sic) ⲧⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲛ̀ⲛⲁⲑⲏⲛ̀ⲛⲁⲓ̈ⲟⲥ · ϫⲓⲛ-ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲙ̀ⲏ̀ⲱⲉ ⲛ̀ⲥⲏⲧⲟⲩ · ⲁⲩⲱⲡⲉ ⲛϫⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩ̀ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ̀ ⲡⲗⲟ̀ⲅⲟⲥ ⲛⲧⲁⲫⲣⲥⲁⲣⲝ :—

ⲉⲱⲡⲉ̀ ⲅⲁⲣ ⲉⲓ̈ⲱⲁⲛ̀ⲟⲩⲱⲱ ⲉϫⲱ ⲙⲡⲁⲱⲁⲓ̈ ⲛ̀ⲛⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁⲗⲟⲟ ⲛⲧⲁ ⲡ̀ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ̈ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲥⲛ̀ⲛⲟⲓ̈ϫ ⲛⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲏⲗⲓⲁⲥ ⲛ̀ⲃⲣ̀ⲣⲉ ⲙ̀ⲛⲉ-ⲗⲓ̈ⲥⲥⲁⲓ̈ⲟⲥ : ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲱ ⲛⲁⲕⲁⲁⲧ ⲉⲓ̈ⲱⲁϫⲉ̀ : ⲡⲁⲗⲓ̈ⲛ ⲟⲛ̀ ⲧⲛ̀ⲛⲁϫⲱ ⲛ̀ⲥⲉⲛ̀-ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲉⲧⲉⲧⲛ̀ⲁⲅⲁⲡⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛ̀ⲁⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲥⲛⲟⲩⲱⲛ̀ⲥ ⲉⲃⲟⲗ · ϫⲉ ⲛⲉⲧⲣ̀ⲥⲱⲃ ⲉⲧⲁⲣⲏⲧⲏ (sic) ⲥ̀ⲙⲡⲉⲑⲏⲡ ::— ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲛ̀ⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲥ̀ⲙⲡⲉⲩⲥ† ⲛ̀ⲟⲩϥⲉ · ⲙ̀ⲛⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ ⲛ̀ⲑⲉ ⲛ̀ⲥⲉⲛⲥⲛⲏⲃⲉ̀ ⲛⲁⲧ̈ϫⲉⲛⲁ : ⲉⲩⲣ̀ⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛ̈ⲓⲙ ⲉⲩⲟⲟⲩ̀ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ̀ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲙⲙⲁ ⲛ̈ⲓⲙ :—

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ογιπραγματεγτης γαρ ντετπολις αντιοχια ϥβηκ · ϣανεϊμακαριος κατακογι κογι ϥχϊσμογ εβολ ϩϊτοοτογ ϥϥι ννεγσχολακιν :— λοϊπον ϩϊτντεϥνος μπϊστις ϩ2ογν ερρογ · λϥϩ2αϊ πεγραν ενεσχολακϊ · λϥαλγ ν̅ϲ̅ρ̅ος επλαγο μπεϥχοϊ εγβοη-(fol. IV, *verso*, p. ν̅ϛ̅) θϊα ναϥ ϩμπεσθηρ νθαλλασσα :— ασϣωπε λε ϥϩνκωστανтϊνογπολις · μντεϥπραγματϊα · ετρεϥταας εβολ ·:— επεϊλη γαρ ερε παϊμην ντπολις ετμμαγ · κη ϩντεσμητε σα2ογν μπεσσοβτ ·:— 2οταν λε ντερεϥογε2σα2νε νθι ππρρο · ετβενεχην ετσανβολ ντπολις · ετρεγκααγ ε2ογν · ετβεπενϣοτ ντεν2οειμ νθαλλασσα :— 2εν2αλγσις γαρ μπενιπε νετχολκ επμα νει ε2ογν ·:— λοϊπον αγσεκ ν2αλγσις αγκα νεχην · ε2ογν ετπολις :·— λϊτει(sic) ογν ϥα2ερατϥ νθι πμαγιστριανος · ντεππρρο μνμματοϊ · νεϥχϊ ν2ραϥ πε νμμαγ · ετβενεχην ετμοονε ε2ογν · αϥναγ ετλαγο μπχοϊ ντανϣρπϣαχε εροϥ · ϥπορϣ εβολ ϩχμπκα2 ερε ννεεβ τωρπ μμος · κατατεγσγνηθϊα · αϥναγ επραν ννετογααβ εγσν2 ϩνεσχολακει(sic) · ετττο ετλαγο ϩτε απα μαϧϊμος πε · μνλομητϊος πεϥσον · ντερεϥωϣ λε ννραν · αϥκελεγε ετρεγμογτε εννεεβ · αγω πεχαϥ ναγ χε ογ νε νειραν ετσν2 ϩνειλαγο :— πεχαγ ναϥ χε πραν ν2νρωμε ντεπνογτε νε εγϣοοπ 2ντενχωρα ·:— πεχε πμαγιστριανος ναγ χε πωογ πε πειχοϊ · πεχαγ ναϥ χε μμον · αλλα ντανσ2αϊ μπεγραν ϩπλαγο · ετβενεγϣαηλ ϩτογ-(fol. V, *recto*, p. ν̅ζ̅) αβ · χεκας ϩνεθινε νογβοητϊα μνπενχοϊ ·:— πεχαϥ ναγ χε τετνσοογν μπεγμα · καλως χε εγϣοοπ των · πεχαγ χε σε πενχοεϊς · εγϣοοπ 2ντσγρϊα ·:— τοτε πμαγιστριανος αϥογε2σα2νε ννμματοϊ(sic) · ετρεγσωνϩ ννεεβ · νσεχϊτογ ϣαπρρο :— ντοϥ λε 2ωωϥ ον · αϥρϣορπ ερооγ ερατϥ μπρρο · αγω αϥογε2σα2νε ετρεγντογ μπεϥμτο εβολ ·

ντερεϥναγ ερооγ νθι ππρρο νεγσεβης θεωλοσϊος εγσονϩ · αϥογε2σα2νε ντεγνογ ετρεγβολογ εβολ · ϥχω μμος · χε νενϣβηρ μελος νε · μπρκααγ εγσονϩ · μηποτε ντεπεχς̅ σωντ εροϊ :— αγω πεχε πρεϥϣμϣε νογτε ναγ · ϩνογμντρμραϣ :· χε νϊμ ερε ννϊρωμε ντεππνογτε · τετνσοογν μμοογ :· ντοογ λε πεχαγ ναϥ · χε πενχοεϊς μαϧϊμος · πε πραν νογα ν2ητογ :· αγω λομητϊος πε πκεογα ·:— παλϊν ον λε ον πεχαϥ ναγ · χε ϩναϣ μμϊνε νε ϩμπεγσμοτ ·:·— αγογωϣϐ πεχαγ ναϥ · χε πογα μεν ν2ητογ αϥρνος · αγω ογρωμε πε ϥϥογηη εαϥρμορτ μματε · πκεογα ογρωμε πε ϥϥϣηγ νογκογϊ εαϥρ2γανκϊα ον αγω αϥρμορτ καλως

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

·:— ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲁϥⲟⲩⲉⲥⲥⲁⲥⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩ† ϣⲟⲙⲛ̀ⲧ ⲛ̀ⲥⲟⲗⲟⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ · ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲛ̀ⲛⲛⲉⲉⲃ · (fol. V, *verso*, p. ⲛⲏ) ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲥ̀ⲛⲟⲩ-ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ :·—

ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲁ̀ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲥⲓⲟⲩⲣ̀ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲁⲣⲕⲩⲗⲗⲟⲥ · ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥϫⲟⲟⲣ ⲥ̀ⲛⲛⲉϥⲥⲃⲏⲩⲉ · ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩ-ⲙⲟⲩⲓ̈ · ⲁϥ† ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲥ̀ⲧⲟ ⲉϥϫⲟⲟⲣ ⲥ̀ⲛ̀ⲧⲉϥⲥⲟⲙ · ⲁⲩⲱ ⲁϥ†ⲛ̀ⲛⲟⲟⲩϥ ⲉⲧⲥⲩⲣⲓⲁ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙ̀ⲡⲥⲱⲃ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲉϥⲧⲁⲙⲉ ⲧ̀ⲣⲣⲱ[1] :·— ⲁⲩⲱ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲥⲉⲛⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̀ⲥⲟⲟⲩ · ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲛ̀ⲥⲓ̈ ⲡⲉⲥⲓ̈ⲟⲩⲣ ϣⲁⲡⲣⲣⲟ · ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲥⲉϣⲓ̈ⲛⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲛ̀ⲥⲓ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛ̀ⲧ̀ⲣⲣⲱ ·:— ⲡⲣⲣⲟ ⲇⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉⲛⲁⲓ̈ ⲁϥⲣⲁϣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲧ̀ⲣⲣⲱ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛ̀ⲥⲓ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̀ⲣⲁϣⲉ ⲙⲛⲟⲩⲧⲉⲗⲏⲁ ⲥ̀ⲙ̀ⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣϥ̀ :·—

ⲉⲓ̈ⲧⲁ ⲟⲛ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲁⲥⲁⲥ̀ⲛ̀ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̀ⲥⲟⲟⲩ ·⁘ ⲁ ⲡⲣⲣⲟ ⲧ̀ⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲙⲁⲁⲩ · ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲉⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲥⲱⲛⲉ ⲉⲧⲥⲩⲣⲓⲁ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲉⲩⲥⲏⲧ ⲧⲱⲧ ·:— ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ · ⲁ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ †ⲧⲱⲕ ⲛ̀ⲥⲏⲧ ⲛⲁⲩ · ⲧⲉⲩⲙⲁⲁⲩ ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲉⲩⲕⲉⲥⲱⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲣⲟⲟⲩⲧ̀ ⲛ̀ⲥⲏⲧ · ⲉⲧⲃⲏ-ⲏⲧⲟⲩ ·: ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲓ̈ⲥⲉ ⲁⲩⲟⲩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲥ̀ⲛⲟⲩⲉⲓ̈ⲣⲏⲛⲏ · ϫⲓ̈ⲛⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲙ̀ⲙⲁⲩ · ⲁ ⲛ̀ⲣⲙ̀ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲉⲣ ⲛⲉⲥⲓ̈ⲟⲟⲩⲉ ϣⲁⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲙ̀ⲙⲁ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲛⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲉⲩϣⲏ ·:— ⲉⲩⲉⲓ̈ⲛⲉ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ ⲉⲧϣⲱⲛⲉ · ⲥ̀ⲛⲥⲉⲛⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̀ϣⲱⲛⲉ · ⲙ̀ⲛⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲡⲛⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ϣⲟⲟⲡ ⲛ̀ⲙⲙⲁⲩ :— ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛⲡϣⲥ (fol. VI, *recto*, p. ⲛⲑ) ϣⲁⲛⲉⲓ̈ⲙⲁ-ⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲛⲥⲉϣⲁⲏⲁ ⲉⲥⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱⲟⲩ ϣⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲟ · ⲥⲓ̈ⲧ̀ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ·:— ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲛⲁⲓ̈ ⲁ̀ ⲡⲣⲣⲟ ⲑⲉⲱⲇⲟⲥⲓ̈ⲟⲥ ⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲥⲱⲱϥ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓ̈ ⲙ̀ⲡⲉⲩⲥ̀ⲙⲟⲩ · ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲉⲩϣⲟϫⲛⲉ · ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉⲛⲉⲥⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ̀ⲛⲟⲃⲣⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲕⲗⲁⲛⲥⲓ̈ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲥ̀ⲛⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲧⲁϫⲣⲟϥ ⲥ̀ⲛ̀ⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲁⲣⲉⲥ ⲉⲧⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ ⲛⲛⲓ̈ⲕⲁⲓ̈ⲁ̀ · ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲁ ⲛ̀ϣⲏⲣⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲕⲗⲁⲛⲥⲓ̈ⲁ ⲉⲩⲧⲁⲉⲓ̈ⲛⲩ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲧϥ̀ ⲥ̀ⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲁⲓ̈ⲟ ⲙ̀ⲛ̀ⲟⲩ†ⲙⲏ :·—

ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲁ̀ⲣⲏⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲥⲛ̀ⲟⲩⲟⲛ ϫⲟⲟⲥ ⲥ̀ⲛⲛⲉⲧⲥⲱⲧⲙ̀ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲣⲱ ⲁ̀ ⲡⲣⲣⲟ ⲥⲕⲩⲗⲉⲓ̈ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲓ̈ⲥⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲡⲱⲥ ⲙ̀ⲡⲉϥⲧ̀ⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱⲟⲩ · ⲛⲧⲟϥ ⲛ̀ϥⲛ̀ⲧⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ :— ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲉⲧ ⲛ̀ⲥⲏⲧ̀ ⲛⲛⲉⲧⲥⲱⲧⲙ̀ :·—

ⲉⲡⲉⲓ̈ⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓ̈ⲟⲥ ⲡⲣⲣⲟ · ⲛⲉ ⲟⲩⲅⲉⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲛ̀ⲣⲙ̀ⲛ̀ⲕⲏⲙⲉ · ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲛⲉϥⲟ ⲛⲥ̀ⲧⲁⲃⲁⲓ̈ⲥ(sic)ⲧⲏⲥ ⲉⲛⲧ̀ⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛⲟⲩⲁⲗⲗⲉⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ · ⲉⲓ̈ϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲛⲛⲉⲓ̈ⲥⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ·:· ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ

[1] ⲅⲣⲣⲱ sur du grattage.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϫε ογρωμε ⲛϫωϣρε πε · ⲁϥτοϣϥ ⲛⲁρχων ⲉϧⲛⲛⲉⲥταⲃλον τηρογ · ⲉτε ⲙⲙⲁ ⲛϫωρⲙ ⲛτⲉⲛⲉϩτωωρ νε · ⲛⲁⲓ ⲉτϣοοπ ϩⲁπⲁⲙⲁϩτε ⲛτⲉϥ-ⲙⲛ̀τ̀ρρο · :·— ⲗοϊπον ⲁ ⲛⲉⲓⲙⲁⲕⲁρⲓος ⲛⲁⲓ · ⲁⲙπ(sic)οτⲁⲥⲥε ⲙⲡⲉⲓⲕ(sic)ος(1) (fol. VI, *verso*, p. ⲝ̄) ⲁⲓτⲉⲓ ⲉϥⲟⲛϩ ⲛⲥⲓ ογⲁⲗⲗⲉⲛτⲓⲛος πⲉγⲉⲓⲱτ ⲛογ-ρομπε ⲛϩοογ :— τοτε ογⲛ ⲛτⲉρϥⲉⲓ ⲉϥⲛⲁⲙογ · ⲁϥⲥⲱογϩ ⲉϩογⲛ ϣⲁροϥ ⲛ̀τⲥγⲛⲕⲁⲛτος τηρ̀ⲥ :— ⲁγω πⲉϫⲁϥ ⲛⲁγ ϫⲉ ⲉⲓⲥ(2) ϩⲛⲛτⲉ ⲁⲛοⲕ ☩ⲛⲁⲃⲱⲕ ϩⲓⲧⲉϩⲓⲏ · ⲙ̀ⲡⲕⲁϩ τηρ̀ϥ ·:— ⲁⲛⲁγ ογⲛ ⲁⲛⲁγ ⲙⲡ̀ⲣ̀τ̀ρⲉ ⲗⲁⲁγ ⲛⲁⲣⲓⲁⲛος ϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲙⲡⲉⲑρονος ⲛⲛⲁⲉⲓⲟ̀τⲉ ·:· ⲁⲗⲗⲁ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉτ-ⲡⲓⲥτⲓⲥ ⲉ̀τογⲁⲁⲃ ⲛ̀τⲉⲛⲓ(sic)ⲕⲉⲁ ϩⲛ̀ταϫρο ⲛⲓⲙ :— ⲁγογⲱⲱⲃ̀ τηρογ ⲛⲥⲓ ⲛⲁτⲥγⲛⲕⲁⲛτος · πⲉϫⲁγ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁγω ⲉⲛⲛⲁⲥⲛ̀ ογορθοⲇοϫος των · ⲉϥⲉⲙⲡⲱⲁ ⲙⲡⲉⲓⲛος · ⲛ̀ταⲓο ⲛ̀τⲉⲓϩⲉ · ⲛ̀τⲉⲧⲙⲛ̀τ̀ρρο ·:— ⲉⲓⲥ ⲛⲉⲕⲱⲛⲣⲉ ⲁγⲃⲱⲕ ⲛⲁγ ⲁγω ⲛ̀τⲛ̀ⲥοογⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉγⲛ̀τⲱⲛ · ⲙⲏ τⲉⲕⲕογⲓ ⲛⲱⲛⲣⲉ · ⲛⲁⲉⲱⲗⲓⲏⲕⲉⲓ ⲛ̀τⲙⲛ̀τ̀ρρο ·:— τοτε πⲉϫⲉ ⲡ̀ρ̀ρο ⲛⲁγ · ϫⲉ ⲡⲁⲛτⲱⲥ · ϩⲉⲛⲃⲁⲣⲃⲁρος ⲛⲉⲛⲧⲁγτⲱⲣⲡ̀ ⲛⲛⲁⲱⲛⲣⲉ ·:— τⲉⲛογ ⲗⲉ ⲙⲛ̀ⲗⲗⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲁⲛοⲕ · ⲙⲛ̀ⲛοⲩ · ⲏ κογⲓ · ϫⲉ ⲛⲫϩⲙοος ⲉϫⲙⲡⲁⲑρονος ⲉⲡⲁⲙⲁ · ⲗⲗⲁ ⲉⲱⲟⲡⲉ ⲛ̀τοϥ ⲉⲓⲱⲁⲛⲙογ :· ⲁⲛⲓⲛⲉ ⲛⲑⲉⲟⲗⲱⲥⲓος ⲉⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲁγω ⲛ̀τⲉⲧⲛ̀☩ ⲛⲁϥ ⲛ̀ταⲱⲉⲉⲣⲉ ⲉγⲥⲉⲓⲙⲉ · ⲁγω ⲛ̀τⲉⲧⲛⲑⲉⲙⲥοϥ ⲉϫⲙⲡⲉ-ⲑρονος ⲛ̀ταⲙⲛ̀τ̀ρρο · ⲛⲫⲱⲟⲡⲉ ⲉϥο ⲛ̀ρ̀ρο · ⲙⲛⲛⲥⲱⲓ ⲉⲡⲁⲙⲁ :· ⲁγ-ογⲱⲱⲃ̀ τηρογ ⲛⲁϥ · ⲛⲥⲓ ⲛⲁτⲥγⲛⲕⲁⲛτος · ⲁγω ⲛⲛοⲩ τηρογ ⲛ̀τⲙⲛ̀τ̀ρρο · ⲉγϫω ⲙⲙος · ϫⲉ ⲁⲕⲕⲉⲗⲉγⲉ ⲛⲁⲛ ⲱ ⲡⲉⲛϫοⲉⲓⲥ ⲡ̀ρ̀ρο · ⲁγω ⲧⲛⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲡροⲥⲑⲉ (fol. VII, *recto*, p. ⲝ̄ⲁ̄) ⲛⲧⲁⲕϫοος · ⲁγω κα-ⲧⲁⲡⲉⲕⲱⲁϫⲉ :— ϩοτⲁⲛ ⲗⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉϥογⲱ ⲉϥϫω ⲛⲛⲁⲓ ⲁγω ⲁϥⲕⲁ ⲧⲥγⲛⲕⲁⲛτος ⲉⲃοⲗ · ⲁϥⲙογⲧⲉ ⲉⲡⲕⲉⲥⲛⲁγ ⲛⲛοⲩ ⲛⲥⲧⲣⲁⲧ̀ⲩ(sic)γος(3) · ⲉⲛογϥ ⲛⲉ · ⲉⲧⲉ ⲥⲉⲣⲅⲓος πⲉ · ⲙⲛ̀ⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓος ⲉϩⲉⲛⲛοⲩ(4) ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲉ · ⲁγω ⲉγⲧⲁⲉⲓⲛⲩ ⲉⲧοοⲧϥ ⲉⲡⲉϩογⲟ̀ :— ⲁϥογⲱⲱⲃ̀ ⲛⲥⲓ ⲡ̀ρ̀ρο πⲉϫⲁϥ ⲛⲁγ ϫⲉ ⲉⲱⲟⲡⲉ ⲉⲓⲱⲁⲛⲙογ :· ⲡⲁⲛτⲱⲥ ⲛⲛοⲩ ⲉτⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲥⲧⲉⲓϫⲉ ⲁⲛ · ⲛ̀τⲱⲱ ⲛⲑⲉⲟⲗⲱⲥⲓος ⲛ̀ρρο ⲕⲁⲧⲁⲡⲁⲱⲁϫⲉ · ⲉⲥⲱⲁⲛⲱⲟⲡⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲱϩ ⲉϩⲱⲕ ⲙⲡⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲱⲛ ⲟⲩⲃⲏⲩ · ⲙⲡ̀ⲣⲕⲁ ⲗⲁⲁγ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲙοος ϩⲓϫⲙ-ⲡⲁⲑρονος ⲙⲛⲛⲥⲱⲓ ⲉⲃοⲗ · ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲑⲉⲟⲗⲱⲥⲓος ·— ⲁγογⲱⲱⲃ̀ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲅⲟⲥ · ϫⲉ ϩⲙⲡⲟⲩⲱⲱ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛϫοⲉⲓⲥ ⲡ̀ρ̀ρο :— ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲛⲉϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲩⲉ̀ⲣⲏⲩ ⲉⲣⲟⲛ · ⲛⲥⲉⲛⲁⲉⲱ-ⲃⲙⲥⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲕⲱⲣϥ ⲛ̀τⲉⲕⲕⲉⲗⲉγⲥⲓⲥ ⲛ̀τοⲟ̀τⲛ̀ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁⲃⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲕⲕⲉ-ⲗⲉγⲉ ⲙⲙος :— ⲁγω ⲛ̀τⲉⲣⲉ ⲛⲁⲧⲥγⲛⲕⲁⲛτος ογⲱ ⲉγϫω ⲛⲛⲁⲓ · ⲙⲛⲡ̀ⲣⲣο ·: ⲁγⲃⲱⲕ ⲉⲃοⲗ ϩⲓⲧοοⲧϥ ϩⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ·:—

(1) κος pour κοσμος.
(2) c en surcharge sur un ϵ.
(3) γος sur du grattage.
(4) ⲉϩⲉ; également.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲁ ⲁⲉ ϩⲛ̀ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩⲛⲟⲩ ⲡⲉ ϩⲙⲡⲉϥⲣⲉⲛⲟⲥ · ⲉⲩⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲙⲡⲏⲓ ⲛ̈ⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ·⁝— ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ̀ ⲡⲉ̀ ϩⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲭⲙⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲙⲛ̀ⲧⲣⲣⲟ · ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲡⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩⲁⲗⲗⲉⲛⲧⲓⲛⲟⲥ ·⁝— ⲛ̀ϩⲟⲥⲟⲛ ⲁⲉ ⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ · ⲁⲩⲱ (fol. VII, *verso*, p. ϗⲃ) ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ̀ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ · ⲭⲉ ⲁ ⲡⲣⲣⲟ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛ̀ⲧⲱⲱ ⲛ̀ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ · ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲁϥⲥⲱⲛ̀ⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ :— ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲧⲥⲓⲛ̀ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲡⲣⲣⲟ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲧⲥⲩⲛⲕⲁⲛⲧⲟⲥ · ⲉⲩⲱⲓⲛⲉ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲙⲉ · ⲉⲡⲉϥⲱⲁϩⲉ ϩⲱⲱϥ · ⲭⲉ ⲉϥⲛⲁⲧⲱⲧ ⲛ̀ⲙⲙⲁⲩ ϫⲓⲛ̀ⲙⲙⲟⲛ :— ⲁⲩⲱ ⲡⲉϩⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲉⲕⲟⲩⲱⲱ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲓⲙ ⲣⲣⲟ :— ⲡⲉϩⲁϥ ϩⲱⲥ ⲉϥⲥ̀ⲕⲟⲡⲧⲉⲓ (*sic*) ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϩⲱⲱϥ ⲭⲉ ⲉⲩⲡⲓⲣⲁϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ·⁝— ⲭⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲛ̀ⲥⲙⲉⲗⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲁⲛ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ ⲡⲉⲥⲧⲣⲁⲃⲗⲓⲧⲏⲥ (*sic*)[1] ⲛ̀ⲣⲣⲟ · ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲉⲧ̀ⲛⲧⲁⲓⲟ :— ϩⲛ̀ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ̀ⲟⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲟⲩⲱⲧ · ⲙ̀ⲛ̀ⲟⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·· ⲱⲁⲫⲟⲙⲛ̀ⲧ ⲛⲥⲟⲡ · ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ⲭⲉ ⲁϫⲓⲟⲥ · ⲁϫⲓⲟⲥ · ⲁϫⲓⲟⲥ · ⲁⲩⲅⲟⲩⲥⲧⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉⲑⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲩⲟⲙⲥⲟϥ ⲉⲭⲙⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ · ⲛ̀ⲧⲙⲛ̀ⲧⲣⲣⲟ :·

ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲓϩⲁⲅⲓⲟⲥ · ϩⲛ̀ⲧⲥⲩⲣⲓⲁ ·⁝— ⲛⲉϥⲃⲏⲕ ⲫⲁⲣⲟϥ ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲡⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛ̀ⲣⲣⲟ · ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ ⲉϥⲫⲟⲭⲛⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲉϥⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲥ̀ⲃⲱ · ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲉϥⲥ̀ⲙⲟⲩ · ϩⲱⲥ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲭⲉ ⲧⲱⲟⲩ ⲧⲉⲧⲙ̀ⲛ̀ⲧⲣⲣⲟ :· ⲕⲁⲓⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁ ⲡⲉϥⲥ̀ⲕⲩⲗⲙⲟⲥ ⲫⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̀ϩⲏⲩ · ⲙ̀ⲛ̀ⲟⲩⲥⲃⲱ ·⁝— ⲁⲩⲱ ⲥ̀ⲭⲉⲧⲟ ⲛⲧⲁ-(fol. VIII, *recto*, p. ϗⲅ) ϫⲟⲟⲥ ϩⲛ̀ⲟⲩⲫⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ · ⲭⲉ ⲛⲧⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲧⲁ ⲉⲧⲉⲓⲛⲟⲥ ⲙ̀ⲙⲛ̀ⲧⲙⲁⲓⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲙ̀ⲛ̀ⲧ††ⲙⲏ (*sic*) ⲛ̀ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ · ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲥⲕⲕⲁⲛⲥⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ϩⲓⲧⲛ̀ⲛⲉⲥⲃⲟⲟⲩⲉ̀ ⲛⲛⲉⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ·⁝— ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ · ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥⲕⲉⲫⲏⲣⲉ ⲟⲛ · ⲁⲣⲕⲁⲇⲓⲟⲥ · ⲙ̀ⲛⲟⲛⲛⲟⲣⲓⲟⲥ · ⲛⲧⲁϥⲛ̀ⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲱⲟⲩ ϩⲛ̀ⲧⲉⲓⲙ̀ⲛ̀ⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲓⲃⲟⲧ · ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲥ̀ ⲛ̀ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲙ̀ⲡⲫⲟⲭⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲛⲉⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲛ̀ⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲕⲉⲑⲉⲟⲇⲟⲣⲟⲥ ⲕⲟⲩⲓ ·

ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲁϥⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ · ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉ̀ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̀ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ :— ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲛⲧⲟⲥ (*sic*) ϩⲓⲧⲛ̀ⲧⲉⲓⲗⲟⲓⲥⲉ ⲧⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲛⲉⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲫⲓⲛⲧ · ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ · ⲛ̀ⲧⲁⲫⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ · ⲙⲡⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲱ · ϩⲓⲧⲛ̀ⲧⲁⲟⲓⲥⲉ ⲙⲡⲥⲉⲃⲱⲱⲛ ⲫⲁⲛⲧⲉⲫⲉⲣ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉⲫⲟⲱ · ⲛ̀ϥⲙⲉϩ ⲡⲥⲟ ⲙⲡⲕⲁϩ :— ⲛ̀ⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲛⲉⲓϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁϫⲓⲙⲟⲥ · ⲙ̀ⲛ̀ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ · ⲛⲉⲫⲏⲣⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲛ̀ⲣⲣⲱⲟⲩ :· — ⲛ̀ⲧ†ⲛⲁϩⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛ ⲉⲓⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲭⲉ ⲫⲏⲣⲉ ⲛ̀ⲣⲣⲟ · ⲫⲁⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉⲩⲁϫⲓⲱⲙⲁ · ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲉⲩⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲕⲟⲛ :— ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁⲩⲙⲉⲣⲉ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲓ̄ⲥ̄ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ̀ ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩⲁϩⲟⲩ

[1] ρ en surcharge au-dessus de la ligne.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲥⲱϥ ⲥⲙⲡⲉⲩⲥⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ ⲛⲧⲟϥ ⲥⲱⲱϥ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ (fol. VIII, *verso*, n° du cahier $\overline{\text{Α}}$, p. $\overline{\text{ξΑ}}$) ⲁϥ†ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ · ⲥⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲉⲓ ⲉⲫⲓⲏⲧ · ⲡⲉⲓⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲛⲥⲉⲭⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲏⲧϥ · ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲕⲱⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲥⲙⲡⲉⲩⲣⲁⲛ · ⲉⲁⲩⲧⲁⲭⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲥⲛⲧⲉ ⲥⲓⲭⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ ⲡⲉϫ$\overline{\text{ⲥ}}$ · ⲉⲁⲩⲕⲧⲟ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ · ⲙⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ · ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓⲙⲏ̄ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲕⲧⲟⲟⲩ ⲱⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ :· ⲱ ϫⲉ ⲁ ⲟⲩⲏⲣ ⲙ†ⲩⲭⲏ ⲟⲩϫⲁⲓ ⲥⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ :— ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲅⲁⲣ ⲁⲫⲟⲩⲛⲟϥ ⲛⲑⲓ ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ · ⲛⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲥⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉ†ⲩⲭⲏ ⲛⲛⲉⲣⲉϥⲣⲛⲟⲃⲉ · ⲛⲧⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲥⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ :— ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛϥⲛⲁⲗⲟ ⲁⲛ ⲉϥⲟ ⲛⲗⲓⲙⲏⲛ ⲛⲧⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲱⲁⲉⲛⲉⲥ ·

ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛⲕ†ⲟⲛ ⲉϫⲛ†ⲁⲫⲟⲣⲙⲏ · ⲛ†ⲥⲓⲛⲉⲓ ⲉⲫⲓⲏⲧ ⲛⲧⲉⲛⲉⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ·:· ⲥⲱⲥⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁⲟⲩⲁ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲟⲱ ⲛϥⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ · ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ†ⲙⲛⲛ†ⲣⲣⲟ · ⲁ ⲡⲙⲏⲛϥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲗⲓⲧⲉⲓ ⲙⲡⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲁϫⲓⲙⲟⲥ · ⲉⲧⲣⲉⲩⲁⲁϥ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ · ⲉⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ :·— ⲁⲩⲱ ⲡ†ⲏⲙⲟⲥ (*sic*) ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛⲛⲁⲧⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲟⲥ · ⲙⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲥⲓⲟⲩⲥⲟⲡ · ⲁⲩⲥⲱⲡ† ⲙⲙⲁϫⲓⲙⲟⲥ ·:·· — ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲣⲁⲱⲉ ⲛⲑⲓ ⲡⲣⲣⲟ · ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ · ⲉϫⲙⲡⲉⲓⲥⲱⲃ ⲙⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲁⲅⲓⲥ†ⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲥⲱϥ · ⲙⲉⲛⲕⲉϫⲟⲩⲧⲏ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ · ⲉⲁϥⲥⲁⲓ ⲙⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲛ†ⲥⲩⲣⲓⲁ · ϫⲉⲕⲁⲥ (fol. IX, *recto*, n° du cahier $\overline{\text{Ε}}$, p. $\overline{\text{ξΕ}}$) ⲉϥⲥⲧⲁⲁⲉ ⲛⲉⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛϥⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲱⲁⲛⲧⲟⲩⲥⲱⲟⲩⲥ ⲛⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉⲧⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲁ · ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱⲥ ⲇⲉ ⲱⲁⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲛⲑⲓ ⲡⲙⲁⲅⲓⲥ†ⲣⲓⲁⲛⲟⲥ · ⲙⲛⲙⲙⲁⲧⲟⲓ · ⲁⲩ† ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲥⲁⲓ · ⲙⲡⲣⲣⲟ · ⲁϥⲣⲁⲱⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲁⲣⲓⲥⲧⲁ ⲙⲡⲟⲟⲩ · ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲓⲥⲉ ⲥⲓⲧⲉⲥⲓⲏ · ⲁⲩⲱ ⲣⲁⲥⲧⲉ ⲧⲛⲛⲁⲛⲧⲟⲩ ⲥⲙⲡⲟⲩⲱⲱ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·:—

ⲕⲁⲧⲁⲟⲩⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲛⲑⲓ ⲧⲉⲥⲥⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ·:— ⲁⲥⲙⲉⲕⲙⲟⲩⲕϫ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁϫⲓ ⲛⲛⲉⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲥ · ⲉⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ · ⲁⲥⲙⲕⲁⲁ ⲛⲥⲏⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲟⲩⲉⲛ†ϫ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲁⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ :— ⲁⲩⲱ ⲛ†ⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥϫⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲱⲏⲣⲉ ⲥⲛⲟⲩⲥⲱⲡ · ⲙⲛⲟⲩⲥⲓⲟⲩⲣ ⲉⲡⲱⲥ ⲡⲉ ⲛ†ⲉⲩⲱⲏ ·:— ⲁⲥⲧⲁⲙⲉ ⲛⲉⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ · ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁⲧⲛⲩⲧⲛ̄ ⲉⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ :— ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲱϫⲉ ⲧⲉ†ⲛⲟⲩⲱⲱ ⲁⲛⲁϫⲱⲣⲉⲓ ⲛⲏⲧⲛ̄ · ⲛ†ⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲁⲓ ⲛⲑⲓ ⲛⲉⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲁⲩⲙⲕⲁⲁ ⲛⲥⲏⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲟⲩⲃⲉⲡⲏ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲛⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲃⲱ · ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲙⲡⲉⲩⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ · ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲁⲩ ⲛ†ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲱ ⲉϫⲓⲧⲉⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ :— ⲁⲩⲥⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲗⲗⲟ ⲙⲙⲁ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲩⲕⲁⲗⲩⲃⲏ · ⲁϥⲥⲟⲡⲟⲩ ⲥⲁⲧⲟⲟⲧϥ ·

ⲙⲡⲉⲩⲣⲁⲥⲧⲉ ⲇⲉ (fol. IX, *verso*, p. $\overline{\text{ξς}}$) ⲁ ⲡⲙⲁⲅⲓⲥ†ⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ · ⲉⲩⲱⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁⲛⲉⲓⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲡⲟⲩⲃⲉⲛⲧⲟⲩ ·

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲧⲙⲟⲩⲉⲛⲧⲟⲩ · ⲁⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ
ⲑⲏⲣⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩⲱⲧ ⲛⲛⲥⲁ ⲑⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ · ⲉⲩϩⲟⲧϩⲉⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ
ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲛⲧⲟⲩ ·⁚— ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ
ϩⲛⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ϩⲙⲙⲁ ⲛⲓⲙ · ⲛⲧⲉⲧⲥⲩⲣⲓⲁ · ⲙⲛⲧⲡⲁⲗⲉⲥⲧⲓⲛⲏ ⁚— ⲉⲧⲃⲉ-
ⲡⲁⲓ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓϩⲁⲅⲓⲟⲥ ϩⲏⲡ ⲡⲉ · ⲛϩⲉⲛⲙⲏⲏⲫⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ·⁚— ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲉⲱ-
ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ · ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲥⲓⲧⲛⲟⲩⲟⲛ
ⲛⲓⲙ · ⲛⲁⲧⲥⲩⲣⲓⲁ · ⲙⲛⲛⲉⲧϩⲙⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ·⁚— ⲙⲛⲛⲥⲁⲛⲁⲓ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ
ϩⲛⲟⲩⲱⲟϫⲛⲉ ⲛⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲃⲟⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲓϩⲃⲥⲱ ⲙⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ · ⲁⲩ-
ⲧⲁⲁⲩ ⲉⲩⲥⲟⲟⲕ[1] · ⲁⲩⲫⲟⲣⲉⲓⲛ ϩⲛϩⲃⲥⲱ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩⲣ ⲛϩⲉⲛ-
ⲫⲁⲕⲓⲁⲣⲓⲟⲛ (sic) ⲉⲛⲉⲩⲁⲡⲏⲩⲉ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲛⲉⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ·⁙— ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓ-
ⲡⲟⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ · ⲉⲣⲉ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲟⲟⲕ ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲁ · ⲉⲩⲫⲟ-
ⲣⲉⲓ ⲛⲛϩⲃⲥⲱ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ · ⲕⲁⲧⲁⲛⲥⲩⲣⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲡⲉ ⲉⲩⲧⲱⲃϩ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ·⁚ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⲉⲕⲉ-
ϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲁϫⲱⲛ · ⲛⲧϫⲓⲧⲉⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ·⁚·— ⲁⲩⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲁⲉ
ⲛϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲓϫⲙⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲓⲉⲣⲟ · ⲁϥⲟⲩⲱϣϧ ⲁⲉ ⲛ-(fol. X, *recto*,
p. ⳋⲶ) ⲟⲩ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲥ ⲛⲥⲟⲛ · ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧϫⲁⲣ-
ϩⲏⲧ · ϫⲉ ⲟⲙⲟⲟⲙ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲟⲛ ϫⲉ ϩⲙⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲡⲉϫⲥ ·
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲉ · ⲙⲛⲛⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟϥ ϩⲙⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ ⲛⲟⲓ ⲡⲉⲛⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲁⲅⲁⲃⲟⲥ · ⲉⲁϥϫⲟⲟⲥ
ⲛⲁϥ · ϫⲉ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ · ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲛⲥⲉϣⲱ-
ⲡⲉ ϩⲁϩⲧⲏⲓ · ⲧⲉⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲉϥϣⲁⲛϧ · ⲛⲁϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲛⲁⲛ ϣⲁⲣⲟϥ
·⁚ ⲙⲁⲣⲉⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲟⲩⲛ ⲉϫⲙⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛⲣⲏⲥ ⲛⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϩⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲛ
ⲉⲃⲟⲗ · ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ · ⲙⲏ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲅⲣⲁⲙⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ
ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲣ ⲛⲥⲁⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛⲣⲏⲥ · ⲛⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥ-
ⲥⲁ ϣⲁⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ·⁚— ⲁϥⲟⲩⲱϣϧ ⲛⲉⲓ ⲙⲁϫⲓⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲉⲓϩⲉ · ⲁⲗⲗⲁ
ⲉⲛⲛⲁⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲱⲛ ⲛⲧⲛⲥⲱ ·⁚ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉϥⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϩⲛⲟⲩⲣⲁ-
ϣⲉ · ⲙⲛⲟⲩⲥⲉⲗⲡⲓⲥ · ϫⲉ ⲱ ⲡⲁⲥⲟⲛ · ⲁⲩⲱ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲣⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲛ ·
ϫⲉ ⲟⲩⲛⲥⲟⲙ ⲙⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ · ⲛϥⲡⲱⲫⲛⲉ ⲛⲛⲉⲓⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛⲛⲉⲓⲡⲉⲧⲣⲁ ·
ⲛⲥⲉⲛⲁⲓⲙⲛⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ ·⁚·— ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲟⲛ ☩ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ·
ϫⲉ ⲟⲩⲛⲥⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲥⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⁚— ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲟⲛ
ϫⲉ ⲁⲓⲱⲱϥⲧ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲉ ·⁚·— ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲛⲉⲩⲙⲟⲟ-(fol. X, *verso*, p. ⳋⲶ)
ⲱⲉ ⲡⲉ ϩⲛⲟⲩⲣⲁⲱⲉ ⲙⲛⲟⲩⲧⲉⲗⲏ ⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·⁚ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩ-☩
ⲙⲛⲧϫⲁⲣϩⲏⲧ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ·⁚·— ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥ
ϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲙⲡⲓⲏⲁ ⲙⲡⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲱ · ⲁⲩⲱ ϩⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ·⁚— ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲁϥ-

[1] La forme redoublée cook est rare; on trouve cωωκ dans le *Nuovo codice copto*, par Fr. Rossi, p. 79, 2e col. lig. 22; p. 80.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϫϊмоєϊт ϩнтоу ⲛ̀ⲛєϊпєтоуⲁⲁв ·: — ауω єуωⲁнєϊвє ωⲁувωк єθⲗⲗⲁссⲁ ⲛ̀сєсє мооу ⲛ̀ϩнтс єчϩоⲗ̀ ауω нєуωϊнє ⲛ̀тоотч ⲛ̀нєує-ρну ⲁн пєхє чсⲁωє ⲏ чϩоⲗ̀ ·:·—

ⲁумоо̀ωє ⲇє ауєї є̀ϫⲓⲛⲛ[1]коо ⲙ̀пєтра · єуо ⲛхⲁϫὼ єматє · ϩωстє ⲛ̀сємоо̀ωє є̀ϫⲓⲛⲛєуоϊϫ · мⲛ̀нєуоує̀рнтє ноумнⲏωє ⲛ̀соп · ссоω гар ⲛ̀ϭι ⲛ̀ϩϊсє ⲛ̀тауωопоу ⲛ̀ϭι нєϊмⲁкⲁрϊос ϩⲛ̀мпєтра · єтϩосє є̀т̀ммау :·— каїгар єнєусооун ⲁн пє хє єуна є̀тωн :— ⲗⲗⲁ поурот мпєуϩнт · ⲙ̀ⲛ̀θєлпїс ⲙ̀пєϫ̄с · нєчкω ⲛ̀ⲛ̀ϩϊсє пе ⲛ̀θє ⲛ̀ⲛϊⲗⲁⲁу ⲛⲁϩрау :— ауω катаθє нтауχоос ⲛⲁϊ ⲛ̀тооу нєϊ-мⲁкⲁрϊос ⲛ̀таумоо̀ωє ⲛⲁ☩ϊс ⲛ̀ϩоо ⲩ · ⲁуϩϊсє є̀матє єтвєпєθⲙ̀ко ⲛ̀нєуоує̀рнтє · є̀твє хє ϩєнρωмє нє єуθнн ϩⲙ̀пєусωма ⲛ̀сєкнϩ ⲁн є̀нєϩϊсє ⲙ̀пєϊсмот · ϩосоп ⲇє пєхⲁу єнталну єϩраї є̀ϫⲛ̀оу-ноσ ⲙ̀пєтра єсχосє є̀пєϩоуо̀ · ⲙ̀пєнєωσⲙ̀σом лоїпон є̀моо̀ωє · є̀ⲁнѱтну ϩїχⲛ̀т̀пєтра єтχосє є̀мⲁ-(fol. XI, *recto*, p. ϫ̄θ̄) те ·:·— ⲁтє т̀ⲛⲛⲁу єтⲙ̀ⲛ̀т̀χωѳ̀ре ⲛ̀ⲛϊⲁθⲗнтнс · ⲁуω нагωнїстнс ⲛ̀тє-пєх̄с · наї ⲛ̀тауⲣ̀мартурос ⲁχⲙ̀пєϩт̀сноч є̀вол · ϩϊт̀ⲛ̀нєϊмнⲏωє ⲛ̀ϩϊсє ⲛ̀тауѱопоу ·— лоїпон ауркє☩оу ⲛ̀ϩоо ⲩ єунηχ є̀вол ϩϊχⲛ̀-т̀пєтра є̀т̀ммау натоуωм · ауω натсω · єунηχ є̀вол ⲛ̀θє ⲛ̀нєтмооут ·:···—

пноутє ⲇє пєтноуϩⲙ̀ ноуон нїм єтϩєлпїzє є̀роч ноуо̀єїѱ нїм · єчтоуχо ⲙ̀моо ⲩ є̀вол ϩⲛ̀нєуо̀лї☩ϊс тнроу :··— пєнтачр-пмєєує̀ ⲛⲇⲁлїнⲁ ⲙ̀пїоуо̀єїѱ · єачнаϩмєч є̀вол ϩⲛ̀рωоу ⲛ̀ⲛ̀ммоуї · (sic) ауω ачноуϩⲙ̀ нїѱнас ϩⲛ̀т̀каⲗⲁϩн ⲙ̀пкнⲗ̀ос (sic) ·:— ауω ачтоуχо ⲛ̀соусаннⲁ є̀вол ϩⲙ̀пкатнгорєї ⲙ̀пϩап ⲙ̀пмоу :· ⲛ̀точ он ачноу-ϩⲙ̀ ⲛ̀нєчϩⲙ̀ϩⲁⲗ ⲛ̀ϩрωмаїос · є̀вол ϩⲛ̀рωоу ⲛ̀нєθнрїон · нагрїон єтϩⲙ̀пма є̀т̀ммау · мⲛ̀ⲛϩⲁⲗⲁтє ноуамсарϫ̄ етϩϊχⲙ̀пєспотоу ⲛ̀θⲁ-ⲗⲁссⲁ :·— ⲡноутє ⲛ̀ⲛ̀σом пентачпωѱнє нєнωх є̀вол · є̀т̀ⲙⲛⲁу єпмоу ·:— ауω ⲛ̀точ он пентачχооу ⲛ̀ϩⲛ̀ϩарма ⲛ̀кωϩт̀ · ачϩар-пⲁzє ⲛ̀ϩнлїас єϩраї є̀тпє .:— пентачχооу ⲙ̀пєчаггєлос аччї на-вакоум ϩⲙ̀панр · ⲁχⲛ̀ϩϊсє єтвавулωн є̀хмⲡѱнї ⲛ̀ⲛ̀ (sic) ммоуї ѱан-тєч☩ ⲙ̀парїстон ⲛⲇⲁлїнⲁ · (fol. XI, *verso*, p. ō) ауω ачкточ є☩оу-ⲇаїⲁ ϩⲛ̀оуσєпн · каїпєр ☩оуⲇаїⲁ оуну є̀вол ⲛ̀т̀вавулωн ⲛ̀ѱоⲙ̀ⲛ̀т̀ нєвот ⲙ̀моо̀ωє · ⲛ̀точ он ачχооу ⲙ̀пєчаггєлос · ачтωрⲡ̀ ⲛ̀ⲛаї ϩⲙ̀панр · ⲁχⲛ̀ϩϊсє · ѱантєчⲛ̀тоу є̀ѱїнт ⲛ̀чкаау ϩϊχⲛ̀т̀ноσ ⲙ̀пє-тра · таї є̀тєрє ⲡϩєⲗⲗос (sic) ⲙ̀моо ⲩ сарнс ⲙ̀мос :— таїгар ауⲙⲁєїⲛ

[1] Le second ⲛ en surcharge au-dessus de la ligne.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲱⲱⲡⲉ ⲛ̀ⲍⲏⲧⲥ · ⲉϥⲟⲩⲟⲛ̀ⲍ ⲉ̀ⲃⲟⲗ · ⲉⲁ ⲡⲉ̀ⲙⲍⲁⲗ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁ̀ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲭⲉ ⲧ̀ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛ̀ⲕⲟⲛⲛⲉⲭⲓ̈ ·

ⲧⲍⲧⲏⲧⲛ̀ ⲇⲉ ⲉ̀ⲣⲟⲓ̈ ⲍ̀ⲛⲟⲩ⸗ⲍⲧⲏϥ · ⲛ̀ⲧⲉⲧ̀ⲛⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉⲧⲉⲓ̈ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲥ-ⲱⲱⲡⲉ · ⲛ̀ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲓ̈ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ ·⁝— ⲁⲥⲱⲱ-ⲡⲉ ⲍ̀ⲛ̀ⲧⲉⲩⲱⲏ ⲛ̀ⲧⲁ ⲡ̀ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉ̈ⲓⲛⲉ · ⲛ̀ⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲱⲓ̈ⲏⲧ · ⲍⲛⲁⲓ̈ⲁⲥ ⲛ̀ⲃⲉⲣⲉ · ⲙ̀ⲛ̀ⲓⲱⲍⲁⲛⲛⲏⲥ ·⁝— ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲍ̀ⲛ̀ⲧⲉⲩⲱⲏ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲟ̀ⲉⲓ̈ⲛ ⲉϥⲍ̀ⲛ̀-ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ · ⲉϥⲁⲙⲁⲍⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲟⲩ̈ⲭ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲛ̀ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲍ̀ⲙ̀ⲡⲁⲏⲣ ⲱⲁⲛⲧⲉϥⲛ̀-ⲧⲟⲩ ⲉⲍⲣⲁⲓ̈ ⲉ̀ⲭⲛ̀ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛ̀ⲧⲁⲛⲱⲁⲭⲉ ⲉ̀ⲣⲟⲥ ·⁝— ⲍⲟⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲍⲧⲟⲟⲩⲉ · ⲍⲛ̀ⲧⲥⲟⲙ ⲛ̀ⲧⲁ ⲡⲉϫ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛⲍⲉ ⲉ̀ⲣⲟⲛ ⲁⲛⲥⲛ̀ⲧⲉⲛ ⲍⲓ̈ⲭⲛ̀ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛ̀ⲱⲓ̈ⲏⲧ ·⁝— ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉⲛⲥⲱⲱⲧ̀ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲍⲓ̈ⲭⲙ̀ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲍⲉⲗⲗⲟⲥ (sic) ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ · ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̀ⲃⲉⲛⲛⲉ ·⁝— ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲑⲉⲱⲣⲓ̈ⲁ ⲙ̀ⲡⲧⲟⲟⲩ · ⲁ̀ⲛ̀ⲣⲱⲡⲏⲣⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲣⲑⲉ ⲭⲉ ⲁ̀ ⲡⲉⲛⲍⲏⲧ ⲙⲧⲟⲛ ⲁⲛⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙⲙⲟ̅ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ ·⁝— ⲭⲉ ⲛⲣⲟⲩⲍⲉ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̀ ⲡⲉ · ⲍⲉⲛⲟⲩⲙ̀ⲛ̀ⲧⲥⲱⲃ · ⲍⲓ̈ⲭ̀ⲙ̀-(fol. XII, *recto*, p. ⲟⲁ̅) ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲛ̀ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲉⲥⲍⲟⲉⲓ̈ⲙ :— ⲙ̀ⲡⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲍⲱⲱϥ ⲧⲉⲛⲁⲍⲉⲣⲁⲧⲉⲛ ⲍ̀ⲛ̀ⲟⲩ-ⲭⲁⲙⲏ · ⲉⲛⲥⲙ̀ⲥⲟⲙ · ⲁⲩⲱ ⲉⲍⲉⲛⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̀ⲃⲉⲛⲛⲉ · ⲙ̀ⲛ̀ⲍⲛ̀ⲱⲏⲓ̈ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲛⲍⲉⲛⲥⲓ̀ⲛⲛⲁⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲓ̈ⲍⲉ ·⁝—

ⲉⲓ̈ⲧⲁ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲕⲉⲕⲟⲩⲓ̈ · ⲉⲛⲥⲱⲱϥ ⲉ̀ⲡⲓ̈ⲥⲁ ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲁⲓ̈ ⁚ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉ ⲡ̀ⲛⲁⲩ ⲛ̀ⲭ̀ⲛ̀† ⲱⲱⲡⲉ · ⲁⲩⲛⲁⲩ (sic) ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲍⲏⲧⲟⲩ ⲛ̀ⲍ̀ⲛ̀ⲥⲁⲙⲟⲩⲗ · ⲍⲙ̀ⲡⲍⲉⲗⲗⲟⲥ (sic) ⲉⲧⲍⲓ̈ⲡⲣⲏⲥ ⲙ̀ⲙⲟⲛ · ⲁⲛⲣⲁⲱⲉ ⲉ̀ⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲓ̈ ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ · ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲍⲓ̈ⲭ̀ⲛ̀ⲧ-ⲡⲉⲧⲣⲁ · ⲁⲛⲙⲟⲟ̀ⲱⲉ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲛⲭ̀ⲛⲟⲩϥ ⲭⲉ ⲡⲓ̈ⲙⲁ ⲧⲱⲛ ⲡⲉ ·⁝— ⲧⲟⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟⲛ · ⲉ̀ⲣⲉ ⲍ̀ⲛ̀ⲍ̀ⲃⲥⲱ ⲛ̀ⲍⲉⲛⲓ̈ⲕⲟⲛ ⲧⲱ ⲉⲍⲓ̈ⲱⲱⲛ · ⲁⲩⲱ ⲉ̀ⲣⲉ ⲛⲉⲛⲁⲉⲛⲧⲓ̈ⲟⲛ ⲙⲏⲣ ⲉⲛⲉⲛⲁⲡⲏⲩⲉ · ⲁϥⲣ̀ⲍⲟⲧⲉ ⲉ̀ⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲣ̀ⲍⲛⲁϥ ⲉ̀ⲕⲁ ⲛ̀ⲧ̀ⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉ̀ⲡⲱⲧ · ⲛ̀ⲥⲁⲃⲏⲁ ⲭⲉ ⲁⲛ† ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ̈ⲁ ⲛⲁϥ · ⲱⲁⲛⲧⲉϥⲁⲍⲉ-ⲣⲁⲧϥ · ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉⲛⲍⲱⲛ ⲉⲍⲟⲩ̅ · ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ · ⲁⲛⲱⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲧϥ · ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲙ̀ⲡⲉϥⲥⲟⲩⲛ ⲧⲉⲛⲁⲥⲡⲉ · ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲱϥ ⲍⲱⲱϥ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲥⲟⲩⲱⲛⲥ̀ ·⁝— ⲉⲡⲍⲁⲏ ⲇⲉ ⲛ̀ⲛⲁⲓ̈ ⲡⲉϫⲁϥ ⲭⲉ ⲁⲙⲏⲓ̈⸗ⲧ̀ⲛ̀ ⲧⲁϫⲓ̈⸗ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⁚— ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉⲛ-ⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲁⲛⲥⲙ̀ⲥⲟⲙ ⲉ̀ⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲣⲁⲱⲉ ·⁝— ⲛ̀ⲧⲉⲓ̈ⲍⲉ ⲍⲉ ⲁ̀ⲛⲟⲩⲁⲍ ⲉⲛⲥⲁⲡⲣⲱⲙⲉ · ⲉⲛⲱⲡⲍⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲉⲛ†ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲁϥⲭⲓ̈ⲙⲟⲉⲓ̈ⲧ ⲍⲏⲧⲛ̀ · ⲉⲡⲙⲁ ⲙ̀ⲡⲉϥⲍⲙⲍⲁⲗ ⁚— ⲛ̀ⲧⲉ-ⲣⲉⲛⲡⲱⲍ ⲇⲉ ⲱⲁⲡⲙⲁ ⲙ̀ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ · ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲱⲟⲡⲉⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲍ̀ⲛⲟⲩ-ⲣⲁⲱⲉ · ⲙ̀ⲛⲟⲩ-(fol. XII, *verso*, p. ⲟⲃ̅) ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲣⲙⲣⲁⲱ · ⲁϥⲱⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̀ⲧⲟⲟ̀ⲧⲛ̀ ⲭⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲧⲉⲧ̀ⲛⲉⲓ̈ ⲉⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⁚ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲟⲩⲱⲱϧ ⲉⲛⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ⲭⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲛⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲕⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩⲱ̀ ⲡⲉⲛⲭⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⁚ ⲁⲛⲉⲓ̈ ⲭⲉ ⲉⲛⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲍⲁⲧⲉⲕⲍⲁⲓ̈ⲃⲉⲥ ⲛ̀ⲧ̀ⲛ̀ⲣⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲍⲁⲍⲧⲏⲕ ⁚·— ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲱ ⲉϥ†ⲛ̀ⲍⲧⲏϥ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲕⲁⲗⲱⲥ · ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲱⲥ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁⲛ ⲭⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲱⲥⲙⲥⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲥⲱ ⲙ̀ⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ · ⲭⲉ ⲟⲩⲭⲁⲓ̈ⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲍⲟⲥⲉ ·⁝—

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛ† ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲁϥ · ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ : ⲉⲛϣⲁⲛ-
ⲧⲙⲉϣⲥⲙⲥⲟⲙ ⲉⲥⲱ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲧⲛⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲕⲉⲙⲁ · ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉⲡⲛⲟⲩ-
ⲧⲉ[1] ⲙⲡⲣⲛⲟϫⲛ ⲛⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ · ⲁϥⲟⲩⲱϣϐ ϫⲉ
ⲕⲁⲗⲱⲥ · ⲉϣϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉⲑⲉ · ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ ⲧⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ·
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϫⲓⲧⲉⲛ ⲉϫⲛⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲑⲉⲛⲕⲱⲧ ⲙⲡⲉⲥⲡⲏ-
ⲗⲉⲟⲛ · ⲙⲛⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛⲍⲱⲃ ⲛⲑⲓϫ ⲕⲁⲧⲁϣⲓⲛⲧ :·—

ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁ ⲛⲉⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ · ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ
ⲁⲛⲅⲟⲩⲣⲉⲙⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ :·— ⲁⲩⲱ
ⲍⲛⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲩⲧⲁⲣⲕⲟ ⲙⲙⲟⲓ ⲡⲉ ⲛⲍⲁⲍ ⲛⲥⲟⲡ · ⲉⲩⲍⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ · ϫⲉ
ⲙⲡⲉⲣⲧⲁⲩⲉ ⲗⲗⲁⲩ ⲍⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲉⲛⲟⲛⲍ · ⲕⲁⲓⲅⲁⲣ ⲉⲛⲉ-
ⲙⲡⲓⲉⲣϣⲟⲣⲡ ⲉⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ⲡⲉ · ⲛⲉⲩⲛⲁϫⲉ ⲗⲗⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲓ-
ⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ · ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲍⲱⲟⲩ ⲁⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲧ ·:—

(Fol. XIII, *recto*, p. ⲟⲅ) ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲟⲩⲛ ⲁ ⲡⲉⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉⲓⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·
ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⲥⲱⲕ ⲍⲁϫⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲫⲱⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ · ⲁⲫⲛ̀ⲧⲟⲩ ⲉⲧⲡⲉ-
ⲧⲣⲁ · ⲁⲫⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̀ϫⲉϫ ⲱⲛⲉ · ⲁⲫ† ⲛⲁⲩ ⲛⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲏ ⲛⲱⲓⲕⲉ ·
ⲁⲩⲱ ⲁⲫⲧⲥⲁⲃⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛ̀ⲧⲛⲏⲃⲧⲉ · ⲙⲛ̀ⲑⲉ ⲛ̀ⲱⲱⲁⲕ̀ · ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ
ⲛⲉⲩⲧⲥⲁⲃⲏⲩ ⲧⲁⲛⲡⲉ ⲉⲛⲉⲃⲓⲣ ⲁⲩⲱ ⲁⲫ† ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲉⲛⲕⲉⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ·
ⲁⲫⲕ̀ⲧⲟϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲍⲛ̀ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ::— ⲛⲉⲓⲍⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲩϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲍⲓϫⲱⲟⲩ
ⲛⲛⲉⲍⲃⲥⲱ ⲛⲉⲍⲉⲛⲓⲕⲟⲛ · ⲛ̀ⲧⲉⲧⲥⲩⲣⲓⲁ ⲁⲩⲫⲟⲣⲉⲓ ⲙⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ · ⲕⲁⲧⲁⲙ-
ⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ · ⲉⲧⲍⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ :·— ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉ-
ⲣⲏⲩ · ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲗⲗⲁⲩ ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉⲛⲣⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ϫⲉ ⲉⲛⲟ ⲙⲙⲟⲛⲁ-
ϫⲟⲥ ⲛⲱⲟⲣⲡ ⲡⲉ · ϫⲉ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲍⲏⲛ ⲉⲍⲟⲩ̄ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲉⲍⲟⲩ ⲉⲧⲥⲩⲣⲓⲁ ·:·—
ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲧⲏⲣⲥ · ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲙⲱⲁϫⲉ ·
ⲙⲛⲗⲗⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ :— ⲟⲩⲇⲉ ⲣⲱ ⲉⲧⲙⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲟⲛ · ⲉⲡⲧⲏⲣϥ · ⲥⲁⲃⲟⲗ
ⲉⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛⲱⲱⲡⲉ · ⲙⲛ̀ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ :— ⲧⲉⲩⲧⲣⲟⲫⲏ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲟⲉⲓⲕ · ⲙⲛ̀ⲡⲉⲍ-
ⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ :— ϫⲓⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲉⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲙⲛ̀ⲧⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ
· ⲙⲡⲟⲩϫⲓ† ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲁϥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ · ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲩⲏⲣⲡ · ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲩⲧⲃⲧ ·
ⲉⲩⲥⲉⲕ ⲉⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲍⲛ̀ⲧⲱⲃⲍ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ :—
ⲛⲉⲩϫⲱ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲩⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁⲥⲟⲥⲟ ⲛⲁⲉⲍⲓⲥ · ⲡⲣⲟⲥⲧⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ ⲛⲛⲁⲧ-
ⲥⲩⲣⲓⲁ ·:—

(Fol. XIII, *verso*, p. ⲟⲇ) ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲍⲛ̀ϣⲓⲛ̀ⲧ ⲙⲡⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲍⲟ ⲛⲗⲁⲁⲩ
ⲉⲛⲣⲱⲙⲉ · ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲟⲩⲍⲗⲗⲟ ⲛⲍⲟⲩⲣⲓⲧ · ⲉⲧⲧⲓ ⲙⲡⲉⲩⲍⲱⲃ ⲛⲑⲓϫ ⲛ̀ⲧⲟⲟ-
ⲧⲟⲩ · ⲉⲧⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓⲕ ·:— ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲇⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲙⲡⲕⲉⲁⲡⲁ
ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲧ ⲣⲱ ϫⲓⲛⲛⲱⲟⲣⲡ · ⲉⲥⲱⲁⲛⲱⲱⲡⲉ
ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ · ⲛⲉⲩⲥⲓ ⲛⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲁⲛ ⲉⲍⲣⲁⲓ

[1] Ce mot en plus petits caractères, au-dessus de la ligne.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲥⲟ ⲛⲗⲗⲁⲩ · ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲟ ⲡⲁⲥⲧ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ · ⲱⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉⲡⲉⲩⲥⲡⲏⲗⲁⲓⲟⲛ ⲥⲛⲟⲩⲕⲁⲣⲱϥ ⲙⲛⲟⲩ†ⲥⲧⲏϥ :— ⲕⲁⲓⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉⲕⲱⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲥⲛⲧⲉⲓⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉⲓⲥⲉ · ⲕⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ (sic) ⲱⲛⲧⲟⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲱⲟⲟⲡ ⲥⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ · ⲕⲁⲓⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ϥⲱⲟⲟⲡ ⲛⲥⲏⲧⲟⲩ · ⲛⲑⲉ ⲛⲥⲏⲗⲓⲁⲥ ⲙⲛⲓⲱⲥⲁⲛⲛⲏⲥ :·— ⲁⲩⲱ ⲉⲱϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲱ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓⲁⲕⲣⲓⲃⲟⲥ (sic) :· ⲙⲁⲣⲉⲛⲥⲱⲧⲙ (sic) :— ⲥⲏⲗⲓⲁⲥ ⲙⲉⲛ ⲛⲧⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲕⲱⲥⲧ̀ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲛ̀ⲧⲡⲉ ⲱⲁⲛⲧⲉϥⲣⲱⲕϩ̀ ⲛ̀ⲛⲣⲉϥⲱⲙⲱⲉ ⲉⲓ̈ⲇⲱⲗⲟⲛ ⲉⲧⲣ̀ⲙ̄ⲡⲓⲏⲗ :— ⲛ̀ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲥⲱⲟⲩ ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲕⲱⲥⲧ̀ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲱⲟⲟⲡ ⲛ̀ⲥⲏⲧⲟⲩ ⲡⲉ · ⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲛ̀ⲛⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲟⲟⲩ · ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉⲡⲛ̄ⲓⲕⲟⲛ · ⲛ̀ⲧⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ · ⲛⲁⲓ̈ ⲉ̀ⲧ̀ⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙ̀ⲙⲡⲉⲛⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲱ ⲛⲓ̈ⲙ · ϩ̀ⲛⲟⲩⲙ̀ⲛ̀ⲧⲁⲧⲱⲓ̈ⲡⲉ :· ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲉⲧⲭⲱ ⲙ̀ⲡⲁⲓ̈ · ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ (sic) ⲡⲉ :—

ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̀ⲥⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̀ⲧⲁⲓ̈ⲟⲩⲱⲱ ⲉⲃⲱⲕ ⲱⲁⲣⲟⲟⲩ · ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲱⲟⲙⲧⲉ ⲛ̀-(Fol. XIV, *recto*, p. ⲟⲉ) ⲣⲟⲙⲡⲉ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓ̈ⲛⲁⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉ̀ⲧⲉⲩⲥⲓⲛ̀ⲥⲙⲟⲟⲥ :·— ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉ ⲣⲟⲩⲥⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ̈ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛⲁⲕ ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ · ⲡⲉϫⲁⲓ̈ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲙⲟ̄ . ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓ̈ⲛⲁⲥⲱ ⲉⲓ̈ⲛ̀ⲕⲟⲧⲕ ⲙ̀ⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲱ ⲛⲁⲓ̈ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̀ⲧⲟ ⲙ̀ⲛⲥⲁⲟⲩⲥⲁ · ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ ⲥⲱⲟⲩ ⲥⲁⲕⲉⲥⲁ :· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛ̀ⲕⲟⲧⲕ ϩ̀ⲛⲟⲩⲙⲁ :·— ⲁⲩϫⲓ̈ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲱⲕ ⲙ̀ⲛ̀ⲟⲩⲙⲟⲩⲣϫⲛⲁϩ · ⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ :— ⲛ̀ⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲁⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲣⲁⲓ̈ ⲛⲉⲩⲕⲱ ⲛ̀ⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉ :— ⲛ̀ⲧⲁⲩⲣ̀ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲱ ⲛⲁⲓ̈ⲧⲓⲁ · ⲉⲡⲉⲓ̈ⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲁⲧⲥⲩⲣⲓⲁ ⲟⲩⲛ ⲙⲟⲩⲣϫⲛⲁϩ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛ · ⲟⲩⲇⲉ ϩⲱⲕ · ⲁⲗⲗⲁ ϩⲉⲛϩⲃⲥⲱ ⲛ̀ⲕⲁⲙⲏ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲫⲟⲣⲉⲓ̈ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ :— ϩⲟⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲩⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲛ̄ⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ : ⲉⲫⲫⲟⲣⲉⲓ̈ ⲙ̀ⲡϩⲱⲕ ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲙⲟⲩⲣϫⲛⲁϩ · ⲁⲩⲟⲩⲱⲱ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲙⲟⲟⲩⲱⲉ ⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲩⲉⲓ̈ⲱⲧ · ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲫⲥⲙⲟⲧ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ̈ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲱⲕ · ⲙ̀ⲛ̀ⲟⲩⲙⲟⲩⲣϫⲛⲁϩ ⲙ̀ⲡⲉⲫⲙⲧⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ :· ⲉⲩⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲇⲉ ⲙ̀ⲡⲁⲓ̈ ⲉⲧⲣⲉⲫⲱⲗϩⲛ ⲉ̀ϫⲱⲟⲩ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲫⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲥⲉⲙⲟⲣⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ :— ϩⲛ̀ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲫⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉ̀ⲡⲁⲓ̈ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩ̀ⲙⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲕⲟⲛ · ⲉⲧⲱⲟⲟⲡ ⲛⲥⲏⲧϥ · ⲁⲩⲱ ⲁⲫⲱⲗϩⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ · ⲁⲓ̈ⲧⲱⲃϩ̀ ⲇⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲃⲱⲗⲁⲡ̀ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲥⲓⲛ̀ⲣϩⲱⲃ :·— ⲁⲥⲟⲩⲱⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲧⲟⲩⲉⲥⲥⲟⲓ̈ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ ⲕⲁⲧⲁⲃⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ :·»·— (Fol. XIV, *verso*, p. ⲟⲥ (sic)) ⲧⲟⲧⲉ ⲗ ⲡⲛⲟⲥ ⲕⲓⲙ ⲉⲡⲕⲟⲩⲓ̈ · ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩϫⲓ̈ ⲛ̀ⲛⲥⲱⲕ ⲙ̀ⲛ̀ⲙⲙⲟⲩⲣⲛ̀ϫⲛⲁϩ · ⲁⲩⲙⲟⲣⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ · ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲉⲛ ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ̈ ⲁⲛ · ⲁⲩⲡⲱⲣⲱ ⲛ̀ⲛⲉⲩⲥⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲣⲁⲓ̈ ⲉⲧⲡⲉ · ⲛⲉ ⲧⲁⲓ̈ ⲣⲱ ⲧⲉ ⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲱ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲉⲩⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲱⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲥⲓϫ ⲡⲟⲣⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲧⲱⲃϩ̀ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ :·— ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲟⲩⲓ̈ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̀ⲛⲣⲱϥ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛⲕⲱⲥⲧ̀ · ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉⲥⲣⲁⲓ̈ ⲱⲁⲧⲡⲉ · ⲛ̀ⲧⲉⲓ̈ⲥⲉ ⲟⲛ ⲡⲛⲟⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉϥⲱⲁⲛⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲉ†ⲗⲗⲉⲓ̈ · ⲛⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϩⲛⲣⲱϥ ⲛ̀ⲧⲉⲓϩⲉ ⲛ̀ⲥⲓ ⲟⲩⲛⲟⲩϩ ⲛ̀ⲕⲱϩ⳨ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲃⲏⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲱⲁⲧⲡⲉ ·:—
ⲉⲓ̈ⲥ ϩⲏⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲛⲥⲱ⳨ⲙ̀ ⲉⲡⲛⲟⲥ ⲁ̀ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙ̀ⲙⲟⲛ
ϩⲣⲏⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲁ̀ ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲣⲡⲉⲙⲡⲱⲗ ⲙ̀ⲡⲉϩⲙⲟⲧ · ⲙ̀ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
:· ⲙ̀ⲡⲁⲣⲁⲕⲗⲏⲧⲟⲛ ⲛ̀ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩ⳨ · :·— ⲕⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ϩⲛ̀ⲟⲩⲙⲉ ⲉⲫⲱⲡⲉ ⲉⲓ̈ⲱⲁⲛ
ϩⲓ̈ⲧⲟⲟⲧ · ⲉⲭⲱ ⲛ̀ⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲥ ⲉ̀ⲧ̀ⲙⲙⲁⲩ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲧⲃⲏⲏ-
ⲧⲟⲩ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲉⲛⲧⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̀ϩⲟ ϩⲓ̈ϩⲟ · ⲡⲱⲁϫⲉ ⲛⲁⲣ̀ⲛⲟⲥ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ̀ ·:—
ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ̈ ⲁⲓ̈ⲕⲱ ⲛ̀ⲥⲱⲓ̈ ⲙⲡⲉⲩϩⲟⲩⲟ̀ · ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲧⲟ ⲛⲕⲟⲩⲓ̈ ϩⲛ̀ⲧⲉⲩⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ ·
ⲛ̀ⲥⲉⲧ̀ⲙⲙⲉⲥⲩⲉ ⲉ̀ⲧⲙⲉ · ϫⲉ ⲟⲩⲥⲟⲗⲧⲉ ·:— ⲧⲛⲁϫⲱ ⲛ̀ϩⲛ̀ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲛ̀ⲟⲩⲙⲛⲏⲙⲉ ⲧⲁ† ⲧⲟⲙ ⲉⲡⲱⲁϫⲉ ·

ⲡ̀ϩⲗⲟ ⲇⲉ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲓ̈ⲱⲣⲡⲱⲁϫⲉ ⲉ̀ⲣⲟϥ · ϫⲉ ϥⲇⲓ̈ⲁⲕⲟⲛⲉⲓ̈ ⲉⲛⲉⲓ̈ⲡⲉ-
ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲛⲉⲩⲙⲁⲓ̈ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ̀ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛ̀ⲧⲁϥ ⲙ̀ⲙⲁⲩ (Fol. XV,
recto, p. ⲟⲍ) ⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲣⲟⲟⲩ ·:— ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲩⲙⲁ-
ⲧⲟⲓ̈ ϥⲓ̈ ⲛ̀ⲛⲉϥϭⲁⲙⲟⲩⲗ · ⲛ̀ⲕⲃⲁ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ̈ ϫⲉⲣⲉ ⲉⲡϩⲉⲗⲗⲟ ·
ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̀ ⲛ̀ⲧⲉϥϭⲓ̈ϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥ† ⲛⲟⲩⲱⲉⲛⲁⲁⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ̀ⲧⲉϥⲟⲩⲟ̀ⲃⲉ[1]
ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ :·— ⲡ̀ϩⲗⲟ ⲇⲉ ⲉ̀ⲧ̀ⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ̀ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲡⲱⲫⲛⲉ ⲛ̀ⲧⲕⲉⲟⲩⲉⲓ̈
ⲉ̀ⲣⲟϥ · ⲉⲧⲣⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙ̀ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓ̈ⲟⲛ · ⲧⲟⲧⲉ ⲁ
ⲡⲁ̀ⲩⲣⲁⲛⲟⲥ (*sic*) ⲙ̀ⲙⲁⲧⲟⲓ̈ · ⲟⲩⲱϩ ⲉ̀ⲧⲟⲟⲧϥ̀ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̀ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ̀ⲡⲉϥϩⲟ ·
ϩⲙ̀ⲡⲉⲥⲕⲉⲟⲥ ⲉ̀ⲧϩⲛ̀ⲧⲉϥϭⲓ̈ϫ · ⲁϥⲡⲱⲣⲕ ⲙ̀ⲡⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϩⲃⲟⲩⲣ · ⲡ̀ϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ
ⲁϥⲫⲡ̀ϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ϫⲉ ⲁϥⲣ̀ⲡⲙ̀ⲡⲱⲗ ⲣⲱ · ⲁⲩⲱⲱϥ ⲙ̀ⲡⲉϥⲃⲁⲗ
ⲉⲧⲃⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙ̀ⲡⲉⲭ̅ⲥ ··—

ⲁⲥⲱⲡⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉϥϥⲓ̈ ⲛ̀ⲛⲉⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̀ⲃⲓ̈ⲣ ⲛ̀ⲛⲉⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲉ̀ⲕϩⲙⲉ
ⲛ̀ϥⲧⲁⲙⲓ̈ⲉ̀ ⲡ̀ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲟⲉⲓ̈ⲕ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ†ⲥⲩⲛⲏⲟⲓ̈ⲁ :·— ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲣⲉⲙ ϫⲉ
ⲡⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥⲓ̈ⲛⲁ ⲡⲉ ⲉϥⲱⲟⲟⲡ ϩⲙ̀ⲡ†ⲙⲉ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̀ⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉⲓ̈ⲛⲟⲩⲃ
ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁ†ⲣⲉϥⲧⲁⲙⲓ̈ⲟ ⲙ̀ⲡⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲟⲉⲓ̈ⲕ · ⲛⲧⲉⲛⲉⲓ̈ⲡⲉ†ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁϥⲱⲧⲛ̀ ⲙ̀ⲡⲥⲁ-
ⲙⲟⲩⲗ ⲁϥⲉⲓ̈ ⲉⲫⲓ̈ⲏⲧ · ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲙ̀ⲡⲙⲁ ⲛⲉⲓ̈ ⲉⲣⲁⲓ̈ ⲙ̀ⲡⲓϩⲉⲗⲗⲟⲥ ·:—
ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲓϩⲟⲥⲟⲛ ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲫⲉ ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲥⲁⲙⲟⲩⲗ · ⲁϥⲡⲱϩ ⲉⲩⲙⲁ ⲉ̀ϥⲟ ⲛ̀ⲥⲕⲟⲣⲁⲕⲓ̈ⲣ
·:— ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁⲟⲩⲥⲩⲛⲁⲡⲁⲛⲧⲏⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲭⲁⲭⲉ ⲡⲙⲁⲥⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
ⲛⲓ̈ⲙ ⲁϥⲥⲁⲗⲁ†ⲉ ⲛⲟⲓ̈ ⲡⲥⲁⲙⲟⲩⲗ · ⲁϥϩⲉ ⲁ ⲧⲉϥⲟⲩⲉ̀ⲣⲏⲧⲉ ⲥⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲱⲥⲡ ·
ⲱⲁ†ⲙ̀ⲡⲱⲁⲁⲣ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲉ̀ⲧⲁⲙⲁⲩⲧⲉ :— ϩⲙ̀ⲡ̀ⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲱⲱ-(fol. XV,
verso, p. ⲟⲏ) ⲡⲉ · ⲁ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲣⲓ̈ⲙⲉ ϩⲛ̀ⲟⲩⲥⲓ̈ⲱⲉ · ⲙ̀ⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲙⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲛⲧ
· ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̀ϥⲡⲱϩ[2] ⲛ̀ⲛⲉϥϩⲟⲓ̈ⲧⲉ ⲛ̀ϥⲧⲁⲗⲉ ⲕⲁϩ ⲉ̀ϫⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ · ⲉⲡⲉⲓ̈ⲁⲏ
ⲡⲥⲁⲙⲟⲩⲗ ⲙ̀ⲡⲱϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ·:· — ⲉⲓ̈ⲧⲁ ⲁϥⲫⲡ̀ϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲧϥ̀ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·
ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ †ⲫⲡ̀ϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲛⲛⲉⲓ̈ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ·:— ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲡⲉⲥⲡⲏⲗⲁⲓ̈ⲟⲛ ⲁϥⲕⲁ ⲡⲥⲁⲙⲟⲩⲗ ⲉϥⲁⲛ-
ⲱⲧⲏⲩ :—

[1] ⲟⲩⲟ̀ⲃⲉ sur du grattage. — [2] ⲱ au-dessus de la ligne, en surcharge.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲛⲉⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ·:— ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲡⲱⲁϫⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲙⲡ-ⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ · ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁⲗⲗⲁⲓⲡⲟⲣⲉⲓ ⲁⲩⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ·:· ⲛⲧⲉ-ⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲙⲁ · ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲉⲩⲙⲡⲟⲩⲉ · ⲙⲡⲥⲁⲙⲟⲩⲗ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ · ⲁ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲣⲓⲙⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ :— ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ϩⲙⲡⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲉϫⲙⲡⲥⲁⲙⲟⲩⲗ · ⲁϥϩⲟⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲱϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁϥ† ⲣⲱϥ ⲉⲡⲕⲁϩ ϩⲱⲥ ⲉϥⲟⲩⲱⲱⲧ̀ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ :· ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ[1] ⲙⲡⲣϩⲟⲧⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ̀ · ϩⲓⲧⲛ̀ⲧⲥⲟⲙ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲓⲥ̄ ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ · ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉϫⲣⲏⲥ-ⲧⲓⲁⲛⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲉ ⲡⲁⲓ̈ · ⲁⲩϥⲓ̈ ⲛⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉⲣⲟⲛ :— ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲥⲁⲙⲟⲩⲗ ⲟⲛⲏϥ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ϩⲛⲟⲩⲃⲉⲡⲏ :· (fol. XVI, *recto*, p. ⲟⲃ̄) ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̀ ⲉϫⲛⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲑⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲱϫⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲉ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̀ ⲉⲙⲛ-ⲗⲁⲁⲩ ⲛϫⲣⲟⲡ ⲛϩⲏⲧϥ̀ :— ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲱⲧ̀ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛⲃⲓ ⲡϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓⲥ̄ ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ · ⲡⲁⲓ̈ ⲉⲧⲱⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧ-ⲧⲏⲩⲧⲛ̀ :·

ⲥⲱⲧⲙ̀ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲓ̈ⲕⲉⲛⲟⲥ ⲛⲱⲡⲏⲣⲉ ⲙⲛ̀ⲧⲉⲓ̈ⲥⲟⲙ ⲛⲧⲉⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲛⲧⲉ-ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ :·— ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ ⲟⲩⲛ ⲉⲩⲙⲟⲟⲩϣⲉ · ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲱⲱⲡⲉ ϩⲓ̈ⲟⲩⲥⲟⲡ ·:— ⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲟⲙⲛⲧⲓ̈ⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲗⲗⲟ · ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲙⲉϩ ⲛⲓ̈ⲧⲉⲛ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲗⲟ ⲉϫⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ · ϩⲙⲡⲧⲣⲉ ⲡⲥⲁⲙⲟⲩⲗ ϩⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ̀ :— ⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲟⲙⲛⲧⲓ̈ⲟⲥ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲕⲟⲟϩ ⲙⲡⲉϥⲡⲟⲣⲕ̀ · ϩⲱⲥϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁⲡϩⲟ ⲙⲡϩⲗⲗⲟ · ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡϩⲗⲗⲟ · ϩⲓ̈ⲧⲛ̀ⲧⲉϥⲛⲟϩ ⲙⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ · ⲙⲛ̀ⲧⲥⲟⲙ ⲛⲧⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ⲧⲛ̀ⲧⲥⲟⲙ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩ-ⲁⲁⲃ ·:— ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲥⲓ̈ϫ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲱⲥϫⲉ ⲉϥⲛⲁϫⲓ̈ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ̀ :· ⲁϥⲛ̀ⲧⲥ̀ ⲉϫⲙⲡⲃⲁⲗ ⲉⲧⲙⲟⲕϩ̀ :— ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲧⲥⲓϫ ⲙⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲱϩ ⲉⲡⲉϥⲃⲁⲗ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ :— ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲛϩⲟⲩⲣⲓⲧ ⲁϥⲣⲱⲡⲏⲣⲉ ⲁϥ†ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ̀ ⲉⲧⲙⲛ̀ϫⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲉⲗⲗⲁⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲡⲓ̈ⲟⲩϫⲁⲓ̈ ⲱⲡⲡⲉ · ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ̀ ⲁⲛⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛⲣⲉϥⲣⲛⲟⲃⲉ ·:— ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ̈ ⲱⲡⲡⲉ ϩⲓ̈ⲧⲛ̀ⲧⲥⲟⲙ ⲙⲡⲧⲁ-ϫⲣⲟ ⲙⲡⲉϫ̄ⲥ̄ :— ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥ-(fol. XVI, *verso*, cah. ⲉ̄, p. ⲡ̄) ⲟⲩⲱϩ ⲛⲛⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲟⲉⲓ̈ⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲩ · ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛ̀ϩϩⲱⲃ · ϩⲙⲡϩⲟⲥⲙ̀ :· ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲱⲃⲏⲣ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ · ⲉⲁ ⲡⲉϥⲃⲁⲗ ⲟⲩⲱⲛ · ⲁⲩⲣⲱⲡⲏⲣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲱⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ̀ ϫⲉ ⲡⲱⲥ ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ :— ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲓ̈ϩⲙϩⲁⲗ : ⲛⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲟⲓ̈ · ⲟⲩⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲓ̈ⲙ ⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲙ̀ ⲁⲩ†ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·:·

[1] ⲉ de ϫⲉ a été omis par le copiste.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ϩⲙ̀ⲡⲧⲣⲁⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉⲡⲉⲓⲱⲁϫⲉ · ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲧⲣⲉⲩⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲓⲱⲟⲓⲛⲉ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲛ̀ⲛⲁⲓ · ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ϫⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛ̀ⲛⲃⲁⲗ ⲙ̀ⲡⲃⲁⲗⲉ ⲁⲣⲁ ⲟⲩⲙⲉ ⲧⲉ ϫⲓⲛ̀ⲙ̀ⲙⲟⲛ ·:— ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̀ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ · ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̀ϩⲱⲃ ⲁⲛ ⲡⲉ · ⲕⲁⲧⲁⲧⲥⲟⲙ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩ ⲛ̀ϩⲙⲟⲧ · ⲛ̀ⲧⲁⲩϫⲓⲧϥ ⲛ̀ⲧⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ :· ⲕⲁⲓⲅⲁⲣ ⲁⲩⲣⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛ̀ⲧⲥⲟⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲙ̀ⲛ̀ϩⲛⲁⲓⲁⲥ ·: ⲙ̀ⲛ̀ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ · ⲉⲁ ⲡⲉϫ̅ⲥ ⲧ ⲙⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ · ⲛⲛⲉϥⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲁⲩ · ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϣⲓⲛⲉ ⲛ̀ⲥⲁⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ ⲁⲩⲣⲟⲉ ⲛⲟⲩϣⲁϩ ⲛ̀ⲕⲱϩⲧ̀ ⲉϥⲙⲟⲩϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ·:— ϩⲱⲥⲧⲉ ⲡⲕⲉⲛⲓⲃⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ · ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̀ⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ̀ ⲡⲉ ⲉϥⲙⲟⲩϩ · ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲩⲱⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉϣⲁⲓⲁ · ⲛⲉⲣⲉ ⲡϣⲁϩ ⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̀ⲣⲱⲟⲩ · ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲉⲃⲣⲏⲟⲉ · ⲉⲥⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ̀ :· ϩⲁⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲡⲉ ·:— ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ · ⲙⲡⲣⲣⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ · ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲕⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲟⲩⲱϣⲧ̀ ⲛ̀ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲓ†ⲉⲟⲟⲩ (fol. XVII, *recto*, cahier nº ϛ̅, p. ⲡⲁ̅) ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛ̀ⲛⲉϥϣⲡⲏⲣⲉ ϩ̀ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ :—

ⲥⲱⲧⲙ̀ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲉⲓⲕⲉϩⲱⲃ ⲛ̀ϣⲟⲩⲣϣⲡⲏⲣⲉ ⲙ̀ⲙⲟϥ · ⲛ̀ⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩ̀ⲛⲛⲁⲃⲁⲗ · ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲑⲉⲟⲗⲟⲕⲟⲥ (sic) ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ϩ̀ⲙⲡⲁⲱⲛⲉ · ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲱⲁⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁϫⲓ ⲙⲡⲉⲩⲥⲙⲟⲩ · ⲁⲓⲃⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉⲙⲉϩ ⲙⲟⲟⲩ · ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲛⲁⲓ ⲛ̀ⲙⲙⲁⲩ ·:— ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲡⲱϩ ⲉⲧⲁⲛⲁⲃⲁⲗⲗⲟⲩⲥ (sic) · ϩⲟⲥⲟⲛ ⲉⲛϩⲓⲡⲟⲩⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ · ⲁⲛⲟⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲱⲁⲱ ⲉⲥⲁϩⲉⲣⲁⲧⲉ ϩ̀ⲙ̀ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̀ⲙⲁⲩ · ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲉⲥⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲁⲥ ⲉⲩⲟ ⲛ̀ⲃⲁⲗⲉ ·:— ⲧⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲥⲡⲱⲧ ·:— ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲱⲣⲉ ⲉⲓ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲡⲱⲧ ϩⲱⲱϥ · ⲁϥϣⲃⲟⲗ ϩ̀ⲛⲟⲩⲱⲓⲕ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ̀ϩⲙⲟⲩ · ⲛⲉϥⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲟⲣⲉⲓ ϩⲣⲁⲓ ϩ̀ⲙ̀ⲡⲱⲓⲕ · ⲉⲩⲛⲓⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϫⲓⲉⲙⲥⲉ ϩ̀ⲙ̀ⲡⲙⲟⲟⲩ :— ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩ̀ⲙ̀ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲡⲓⲉⲱϥⲓ ⲉⲣⲟⲓ · ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲓⲥⲱⲃⲉ ⲡⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲃⲱⲱⲧ̀ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲡⲁϩⲧ̀ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲩ†ⲛ̀ϩⲧⲛⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ :— ⲛ̀ⲧⲉⲣⲓ-ⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲧⲁⲗⲉ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲁⲥ ⲛ̀ⲱⲁⲱ · ⲁⲓⲛⲧϥ ⲉϫⲛ̀ⲧⲁⲛⲁⲃⲁⲗⲗⲟⲩⲥ · ⲛⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ϫⲉ ⲛⲁⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̀ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲛ̀-ⲛⲁⲩ · ⲉⲡⲁⲓ · ⲟⲩⲃⲗⲉ ⲡⲉ · ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛⲟⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲓⲛ̀ⲧϥ ⲙⲡⲉⲩⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲥ ⲉⲓⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ·:— ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲁϫⲓⲙⲟⲥ ⲥⲫⲣⲁⲅⲓϫⲉ ⲛ̀ⲛⲃⲁⲗ ⲙ̀ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲱⲟⲱ (sic) · ϩⲱⲥ ⲉϥϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲩⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲓⲁ (sic) ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · (fol. XVII, *verso*, p. ⲡⲃ̅) ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲕⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ̅ ⲡⲉϫ̅ⲥ · ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲉⲕϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ :·— ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲁ ⲛⲃⲁⲗ ⲙ̀ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲱⲟⲱ ⲟⲩⲱⲛ · ⲡⲉ-ϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϥⲃⲱⲕ · ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲛⲟⲩⲃⲗⲉ ⲁⲛ ⲣⲱ ⲡⲉ ·· ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲥⲉⲡⲏ ⲡⲉ ⲉϥϫⲓⲃⲟⲥⲉ ϩ̀ⲙ̀ⲡⲧⲟⲟⲩ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϵϥκωτϵ ⲛⲥⲁⲧϵϥⲙⲁⲁⲩ ⁚· ⲁⲛⲟⲕ ⲁϵ ⲉⲛϵⲓⲣⲫⲡⲏⲣϵ ⲉⲙⲁⲧϵ · ⲉⲓ†ⲉⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧϵ · ⲓ̅ⲥ̅ ⲡϵⲭ̅ⲥ̅ ⲙ̀ⲛⲛϵϥⲡϵⲧⲣⲟⲩⲁⲁⲃ ·⁚—

ⲁⲩϵⲓⲥ ⲟⲛ ⲧⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲛ̀ ⲉⲡϵⲓⲕϵⲥⲱⲃ · ⲛ̀ⲫⲟⲩⲣⲫⲡⲏⲣϵ ⲙⲙⲟϥ ⲛ̀ⲧϵⲁⲗⲁⲛⲓⲏⲁ ⲛ̀ⲃⲣⲣϵ ⁚— ⲁⲥⲫⲱⲡϵ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲓⲙⲟⲟⲫϵ ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ · ⲉⲛⲉⲓⲛϵ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲥⲉⲛⲃⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲥ̀ⲙ̀ⲡⲥⲉⲗⲟⲥ ·⁚·· — ⲉⲛⲥⲟⲥⲟⲛ ⲁϵ ⲉⲓⲙⲟⲟⲫϵ · ⲁⲓⲟⲓⲛϵ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲥⲟⲟⲩⲥⲉ ⲛ̀ⲃⲛ̀ⲛϵ ·⁚ ⲁⲓⲟⲓⲛϵ ⲥⲁⲥⲧⲏⲩ ⲛ̀ⲛⲟϭ ⲥ̀ⲛⲁⲩ ⲛ̀ⲁ̀ⲣⲁⲕⲱⲛ · ⲉⲩ†ⲧⲱⲛ ⲙ̀ⲛⲛⲉⲩⲉ̀ⲣⲏⲩ · ⲉⲁ̀ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲛ̀ⲥⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲱⲙ ⲙ̀ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ̀ · ⲱⲁⲧϵϥⲡⲁⲱϵ ·⁚— ⲛ̀ⲧϵⲣⲓⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟⲟⲩ ⲁ̈ⲡⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉⲟⲟⲧϵ ·⁚— ⲡⲉⲭϵ ⲡⲥⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ ⲛⲁⲓ ·⁚ ⲭϵ ⲁⲥⲣⲟⲕ ⲛ̀ⲧⲉⲓⲥϵ ⲉⲕⲡⲏⲧ · ⲡⲉⲭⲁⲓ ⲭϵ ⲥ̀ⲛ̀ⲁ̀ⲣⲁⲕⲱⲛ ⲛϵ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ · ⲛ̀ⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟⲟⲩ :— ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲁϵ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲭϵ ⲱⲁⲣϵ ⲛ̀ⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲟⲛ ⲟⲩⲱⲛⲥ̀ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲁ̀ⲣⲁⲕⲱⲛ ⲏ ⲡⲙⲟⲩⲓ · ⲱⲁⲕⲡⲱⲧ ⲛ̀ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲥ̀ⲛⲟⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ · ⲙ̀ⲛⲟⲩⲙ̀ⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲕ ·⁚— ⲁⲛⲟⲕ ⲁϵ ⲁⲓ†ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲓⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ⲭⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓⲱⲧ · ⲁⲙⲟⲩ ⲛ̀ⲅⲛⲁⲩ · ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲛⲥⲛⲧⲟⲩ ⲱⲙⲕ̀ ⲙⲡⲟⲩⲁ̀ ·⁚— ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲁϵ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁ · ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲟⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ (fol. XVIII, *recto*, p. ⲡⲅ̅) ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲁϵ ⲁϥⲙ̀ⲕⲁⲥ ⲛⲥⲛⲧ ⲉⲙⲁⲧϵ · ⲥⲁⲡⲉⲧⲭⲏⲩ ⲛⲟⲟⲛⲉ̀ ⲛⲥⲛⲧⲟⲩ ·⁚— ⲁϥⲙⲟⲟⲫϵ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ⲭⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲛ̀ⲧⲭⲁⲭⲉ ⲛⲛⲉⲓⲕⲉ-ⲕⲟⲟⲩⲉ̀ · ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲟⲩⲱⲱ ⲉⲱⲙⲕ̀ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲛ ·⁚·— ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲁⲙⲁⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉϥⲥⲓⲭ ⲥⲛ̀ⲧⲉ ⲁϥⲁⲙⲁⲥⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲁⲛⲥⲃ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲁ̀ · ⲉϥⲥⲛ̀ⲣⲱϥ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲁ̀ · ⲁϥⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲧⲟⲕⲙⲉϥ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲥⲛ̀ⲧⲉϥⲕⲁⲗⲁⲥⲏ · ⲁϥⲛⲟⲭϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲛⲁϥ · ⲁϥⲁⲙⲁⲥⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲙⲁⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ̀ · ⲁϥⲭⲓⲧϥ ⲉⲡⲟⲩⲉ̀ · ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲱⲱϥ ·⁚— ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲛⲉⲩⲉⲫⲟⲙⲟⲙ ⲉⲃⲉⲛ ⲛⲉⲩⲉ̀ⲣⲏⲩ ⲛ̀ⲕⲉⲥⲟⲡ · ⲁⲛⲟⲕ ⲁϵ ⲛⲉⲓⲁ̀ⲥⲉⲣⲁⲧ ⲉⲓⲧⲱⲙⲛ̀ⲧ · ⲛⲑⲉⲛⲟⲩⲁ̀ · ⲉⲁϥⲥⲓⲥⲉ ⲛ̀ⲥⲛⲧ · ⲉⲓⲣⲫ-ⲡⲏⲣⲉ ⲉⲭⲛ̀ⲑⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ · ⲛ̀ⲛⲥⲟϥ ⲛ̀ⲁⲣⲁⲕⲱⲛ ·⁚—

ⲉⲓⲧⲁ ⲙ̀ⲛⲛⲥⲁⲛⲁⲓ ⲁⲥⲣⲁⲛⲁϥ ⲛ̀ⲧⲙ̀ⲛ̀ⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉ†ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲛⲉϥ-ⲥ̀ⲙⲥⲁⲗ · ⲛ̀ϥⲡⲟⲟⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲥ̀ⲛⲛⲉⲓⲥⲟⲭⲉⲭ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲥⲟⲩⲟⲩⲉⲓⲱ ⲥ̀ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲫⲟⲩⲉⲓⲧ · ⲛ̀ϥⲭⲓⲧⲟⲩ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲙⲙⲁ ⲛ̀ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲉⲡⲟⲩⲣⲁⲛⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲟⲱϣ̀ ⲉⲃⲟⲗ ⲥ̀ⲙⲡⲟⲩⲛⲟϥ · ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲧⲉⲁⲏⲁ ⲱⲁⲉⲛⲉⲥ · ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲏⲧϥ ⲛⲟⲓ̈ ⲡⲉⲙⲕⲁⲥ ⲛⲥⲏⲧ · ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲁⲩⲡⲏ ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲁⲱⲁⲥⲟⲙ ·⁚—

ⲧⲟⲧⲉ ⲥ̀ⲙⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉⲡⲱⲁ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲁ · ⲁϥⲣⲫⲟⲣⲡ ⲛⲉ ⲛⲕⲟ†ⲕ ⲉⲡⲱⲱⲛⲉ ⲛⲟⲓ̈ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲓ̈ⲙⲟⲥ · ⲁⲫⲁⲙⲁⲥⲧⲉ ⲉⲭⲱϥ ⲛⲟⲓ ⲟⲩⲥⲙⲟⲙ ⲉϥⲥⲟⲣⲫ :— ⲧⲟⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲣⲟⲱ ⲉⲡⲱⲱⲛⲉ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲁⲣⲓ̈ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲟⲩⲧⲉ̀ ⲉⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ·⁚— ⲁⲛⲟⲕ ⲁϵ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲁⲓⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ :— (fol. XVIII, *verso*, p. ⲡⲇ̅) ⲉⲓⲧⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁⲧⲣⲉ ⲡⲣⲏ ⲥⲱⲧⲛ̀ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁⲛ ⲭⲉ ⲁⲱ ⲛⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ̈ :— ⲁⲛⲟⲛ ⲁϵ ⲁⲛⲧⲁⲙⲟϥ ⲭⲉ ⲏⲭⲱⲕ ⲙⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲡⲉ ·⁚— ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲁϵ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲁⲓⲧⲉⲓ̈ ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ̈ ⲡⲉ ⲱⲁⲛ†ⲃⲱⲕ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲡⲁⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ ⲛⲱⲁⲉⲛⲉⲥ · ⲉⲛⲥⲟⲥⲟⲛ ⲁϵ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩⲱⲏ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ · ⲡⲉⲭⲉ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⲛⲁⲛ · ⲭⲉ ⲭⲉⲣⲉ ⲡⲍⲏⲃⲏ ⲉⲱⲭⲉ ⲛⲁⲛ ⲟⲩⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ · ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁϫⲓⲙⲟⲥ · ⲁⲩⲧⲱⲣⲡ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲥ ⲉⲍⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓⲍⲉ · ⲭⲉ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲛⲧⲉⲕⲙⲉ ⲱ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲛⲥⲉⲭⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲍⲏⲧ ⲍⲛⲧⲉⲍⲓⲏ · ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ⲫⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ · ⲭⲉⲕ ⲛⲁⲥⲟⲩⲧⲉⲛ ⲧⲁⲍⲓⲏ · ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲍⲙⲉⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉⲡⲕⲁⲕⲉ · ⲛⲧⲉⲡⲁⲏⲣ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲛⲉ · ⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲛⲁⲧⲁϭⲥⲉ ⲍⲛⲧⲉⲕⲍⲓⲏ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓⲛⲁⲉⲓ ⲱⲣⲟⲕ ⲁ̀ⲛ̀ⲕⲱⲗⲩ (sic) ·: ⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲍⲉⲗⲡⲓⲥ · ⲛⲥⲟⲙ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲭⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲟⲩⲟⲉⲓⲛ · ⲙ̀ⲡⲡⲁⲛⲟⲩⲍⲙ̀ · ⲉⲓⲛⲁⲣⲍⲟⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲍⲁⲑⲏ ⲛⲛⲓⲙ :· ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲁⲣⲱϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ·:—

ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲭⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲁⲉⲓ · ⲉⲓⲥ ⲍⲏⲛⲧⲉ ⲉⲓⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ · ⲁⲩⲉⲓ ⲙⲛ̀ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ · ⲉϥⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲍⲙ̀ⲡⲉⲓⲙⲁ ·— ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥⲕⲁⲣⲱϥ · ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲕⲉⲕⲟⲩⲓ ⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲭⲟⲣⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲉⲁⲩⲉⲓ ⲛⲥⲱϥ ·:— ⲁⲩⲱ ⲍⲛⲟⲩⲥⲉⲡⲏ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲁϥⲥⲱ ⲉϥⲉⲓⲟⲣⲙ̀ ⲉϥⲕⲱ ⲛ̀ⲣⲱϥ ·:— ⲛⲧⲉⲣⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲍⲏⲃⲏ ⲛⲧⲁϥϫⲉⲛⲁ · ⲡⲉϫⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲍⲁⲗⲟ · ⲭⲉ ⲕⲟⲩⲱⲱ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲉ-
(fol. XIX, *recto*, p. ⲡⲉ) ⲣⲉ ⲡⲍⲏⲃⲏ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲭⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲁϥ ⲛⲧⲉⲓⲍⲉ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲕⲱⲣⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ⲭⲉ ⲁⲣⲓ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲕ ⲍⲓϫⲛ̀ⲧⲉⲓⲟⲟⲗⲃⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ :· ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲕⲁⲣⲱⲕ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ · ⲭⲉ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛ̀ϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ :··— ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲗⲟⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲡⲉ ⲛ̀ⲕⲁⲣⲱⲕ ⲧⲟⲧⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲁⲡⲁ ⲙⲁϫⲓⲙⲟⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙ̀ⲛ̀ⲟⲩⲁ ⲍⲛ̀ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲉϥϫⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛ̀ⲛⲍⲁⲅⲓⲟⲥ ⲉⲧⲍⲙ̀-ⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ·:— ⲁⲛⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ·:— ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ · ⲭⲉ ⲛⲉⲩⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛ̀ⲛⲍⲁⲅⲓⲟⲥ ⲉⲧⲙ̀ⲙⲁⲩ :— ⲛⲏ ⲙⲉⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉⲧⲥⲁⲟⲩⲛⲁⲙ · ⲓ̈ⲱⲍⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ⲡⲉ : ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲍⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ :· ⲁⲩⲱ ⲥⲁⲍⲃⲟⲩⲣ · ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ · ⲡⲛ̀ⲟⲙⲟ-ⲑⲉⲧⲏⲥ ⲡⲉ · ⲙ̀ⲛⲍⲏⲗⲓⲁⲥ ⲙ̀ⲛⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ · ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲙ̀ⲛ̀ⲧⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛⲕⲟⲩⲓ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ · ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉ̀ⲗⲗⲁ̀ ⲡⲣⲣⲟ · ⲙ̀ⲛⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲛⲉⲍⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ · ⲉⲩⲁⲍⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲍⲁⲧⲉⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ · ⲉⲣⲉ ⲍⲙ̀ⲕⲁⲟⲙ ⲕⲏ ⲍⲓ-ϫⲱⲟⲩ :— ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ · ⲉϥⲁⲍⲉⲣⲁⲧϥ ⲍⲁⲧⲏⲩ ⲉⲩⲛ ⲟⲩⲥⲏϥⲉ ⲡⲕⲱⲍⲧ · ⲍⲙ̀ⲧⲉϥⲟⲓϫ :— ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲍⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ · ⲛⲧⲉⲛⲉ-ⲡⲛ̄ⲁ · ⲟⲩⲟⲛⲍϥ ⲉⲃⲟⲗ · ⲱⲁϥⲁⲓⲱⲕⲉⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩ :— ⲛⲧⲉⲓⲍⲉ ⲟⲛ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ · ⲍⲙ̀ⲡⲁⲏⲣ · ⲍⲱⲥ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲍⲁϫⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ :— ⲁⲩⲥⲱ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲩⲕⲁⲧⲓϫⲉ ⲉⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲉⲩⲥⲱⲱ̀ⲧ ⲍⲓⲑⲏⲙ-
(fol. XIX, *verso*, p. ⲡⲋ) ⲡⲟⲩⲉⲍⲥⲁⲍⲛⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·:·— ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲱⲥ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲡⲉϫⲁϥ · ⲉⲩⲛⲁϫⲓ ⲛⲧⲉϥ⳨ⲩⲭⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲓⲱⲍⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓ-ⲥⲧⲏⲥ · ⲉⲩⲛ̀ ⲟⲩⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲥⲡⲣⲓⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ · ⲁϥⲡⲟⲣⲱⲥ̀ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁϥⲁ-ⲙⲁⲍⲧⲉ ⲙⲡⲉⲥⲕⲟⲟⲍ ⲉⲛⲁⲩ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲭⲱⲣⲙ̀ ⲉⲙⲱⲩⲥⲏⲥ · ⲁϥⲁⲙⲁⲍⲧⲉ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϩωωϥ ⲙ̀ⲡⲕⲉⲥⲁ · ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩ-
ⲁⲁⲃ ·:— ⲁ̈ⲓⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉ̀ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱⲣ̀ⲙ
ⲉ̀ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ ⲡ̀ⲣⲣⲟ · ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲟⲟⲩⲧ̀ⲛ̀ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲛ̀ⲧⲙ̀-
ⲛ̀ⲧ̀ⲣ̀ⲙϩⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲡⲓ̈ⲥⲧⲓⲥ :— ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧ̀ⲛ̀ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲁ̀ⲟⲙⲟⲥ (sic)
ⲉϥⲧⲟⲟⲃⲉ ⲛⲟⲩⲥⲫⲣⲁⲅⲓ̈ⲥ ⲉ̀ⲣⲉ ⲡ̀ⲣⲁⲛ ⲛ̀ⲛⲓ̈ⲕⲁⲓⲁ ⲉϩⲁⲓ̈ⲥ ⲉ̀ⲣⲟϥ ·:— ⲁ̈ⲓⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲡⲉ-
ϫⲟⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛ̀ⲛϩⲁⲅⲓⲟⲥ · ⲉⲩϯⲟⲙ ⲛ̀ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲙ̀ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲉⲩϫⲱ
ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡ̀ⲣ̀ϩⲟⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲟ̀ⲙⲟⲙ :· ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥϥⲟⲟⲥ ⲉ̀ⲕⲟⲩⲛϥ
ⲛ̈ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ · ⲙ̀ⲛ̀ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ · ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲱⲱϫⲡ̀ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲟⲩⲁϩⲟⲩ
ⲛ̀ⲥⲱϥ ⲉⲩⲯⲁⲗⲗⲉ̈ⲓ · ⲁ̈ⲓⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉ̀ⲧⲉⲩⲥ̀ⲙⲏ ⲉⲧⲛⲟⲧⲙ̀ · ⲙ̀ⲡⲓ̈ⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉⲥⲙⲏ
ⲉⲥϩⲟⲗⲟ̀ ⲛ̀ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲉ̀ⲛⲉϩ :· ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ̈ ⲧⲉⲟⲉ ⲛ̀ⲧⲁϥϫⲱⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲥⲓ ⲡ̀ⲙⲁⲕⲁ-
ⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁϫⲓ̈ⲙⲟⲥ · ϩⲛ̀ⲟⲩⲉⲓ̈ⲣⲏⲛⲏ ⲉⲁϥⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ·:—

ⲧⲟⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉⲛⲧⲱⲙⲉ̀ ⲙ̀ⲡⲉϥⲗⲓ̈ⲯⲁⲛⲟⲛ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ : ⲁϥⲛ̀ⲕⲟⲧⲕ̀ ⲁϥⲫⲱⲛⲉ
ⲙ̀ⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ · ⲛ̀ⲥⲓ ⲡⲉϥⲕⲉⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲛ̀ⲥⲟⲛ ⲇⲟⲙⲛⲧⲓ̈ⲟⲥ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ̈
ⲉ̀ϫⲱϥ ⲛ̀ⲥⲓ ⲟⲩϩⲙⲟⲙ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲉⲁϥⲫⲱⲛⲉ ⲛ̀ⲥⲓ̈ ⲡ̀ⲛⲟⲩ ⲁⲡⲁ
ⲙⲁ-(fol. XX, *recto*, p. ⲡⲍ) ⲕⲁⲣⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ̈ ϫⲉ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲡⲁⲫ̀ⲛⲣⲉ ⲛ̀ⲅⲁⲓ̈ⲁ-
ⲕⲟⲛⲉⲓ̈ ⲉⲡⲥⲟⲛ · ⲧⲁⲣⲉⲕϫⲓ̈ ⲡⲉϥⲥ̀ⲙⲟⲩ :·— ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ⲧⲡⲓ̈ ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲉ̀ⲣⲓ-
ⲧⲉ ⲉⲓ̈ϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲫⲁⲛⲁ ⲉ̀ϫⲱⲓ̈ ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ :— ⲙ̀ⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ
ⲇⲉ ⲁϥϩⲣⲟⲱ ⲉⲡⲫⲱⲛⲉ · ⲛ̀ⲥⲓ ⲡ̀ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲟⲙⲛⲧⲓ̈ⲟⲥ :— ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥ-
ⲡⲱϩ ⲉ̀ⲧⲉⲩⲫⲏ ⲙ̀ⲡⲉϥⲙⲉϩⲫⲟⲙⲛ̀ⲧ̀ ⲛ̀ϩⲟⲟⲩ · ⲁ̈ⲓⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲉϥϩⲟⲥⲉ ·
ⲡⲉϫⲁⲓ̈ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲟⲩⲱⲱ ⲉⲧⲣⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲕ ⲉ̀ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ·
ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ :— ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ⲃⲱⲕ ⲁ̈ⲓⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̀ⲣⲟϥ · ⲁ̈ⲓⲧⲉⲓ̈ ⲉⲓ̈ⲙⲟⲟⲩⲱⲉ
ⲛ̀ⲙⲙⲁϥ ⲥⲓ̈ⲧⲉϩⲓ̈ⲏ · ⲁϥⲁϩⲣⲁⲧϥ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲁⲩ · ⲉϥⲃⲱⲱϣ̀ⲧ̀ ⲉ̀ⲡⲉⲓ̈ⲥⲁ ⲙ̀ⲡⲉ-
ⲥⲡⲉⲗⲉⲟⲛ (sic) ·:— ⲁⲩⲱ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲕ̀ⲧⲟϥ ⲉⲡⲥⲁ ⲛ̀ⲧⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲏ · ⲛⲉⲓ̈ⲙⲉⲉⲩⲉ̀
ⲛⲁⲓ̈ ⲡⲉϫⲉ ⲁⲣⲏⲩ ⲉϥϣ̀ⲗⲏϧ :· ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲃⲱⲱϣ̀ⲧ̀ ⲉ̀ⲡⲉϫⲟⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ·
ⲉⲩⲥⲱϧ ⲓ̈ⲱⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ · ⲙ̀ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲟⲙⲛⲧⲓ̈ⲟⲥ ·:— ⲛⲉϥⲃⲱⲱϣ̀ⲧ̀ ⲇⲉ
ⲡⲉ ⲉⲅⲣⲁⲓ̈ ⲉⲧⲡⲉ ⲉ̀ϥⲁϣⲁⲅⲟⲙ · ⲁⲩⲱ ⲉϥⲣⲓ̈ⲙⲉ ⲉϥⲕⲱⲗϩ̀ ⲉ̀ⲧⲉϥⲙⲉⲥ-†ⲅⲏⲧ
ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ̈ ⲛⲁⲓ̈ ⲁ̀ⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲓ̈ⲉⲣⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ · ⲛⲁⲓ̈
ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ϩⲛ̀ⲟⲩⲙⲉ · ϫⲉ ϩⲛ̀ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲟⲩⲟ̀ⲉⲓ̈ⲱ ⲛ̀ⲅⲟϫⲅⲉϫ ·
ⲁⲩⲃⲉⲛ ⲡ̀ⲙⲁ ϩⲛ̀ⲟⲩⲃⲉⲡⲏ :— ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲓ̈ⲙⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ
· ⲁ̈ⲓⲧⲱⲙ̀ⲛ̀ⲧ̀ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲓ̈ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲫⲟⲟⲡ ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ̈ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲡⲁⲫ̀ⲛⲣⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲟⲙⲛⲧⲓ̈ⲟⲥ
(fol. XX, *verso*, p. ⲡⲏ) ⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ·:— ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉⲛⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲡⲉⲥⲡⲏ-
ⲗⲉⲟⲛ · ⲁⲛⲟⲛ̀ⲧ̀ϥ ⲉϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϥⲟⲩⲟⲗⲕ̀ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧϫⲟ ⲉ̀ⲣⲉ ⲧⲉϥⲃⲓϫ ⲥ̀ⲛ̀ⲧⲉ
ϫⲟⲗⲕ̀ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̀ⲧⲡⲉ · ⲉⲁϥϫⲱⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ · ⲁⲛϫⲓ̈ ⲙ̀ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ
ⲉ̀ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲛⲯ̀ⲧⲟϥ ⲉⲡⲕⲁϩ · ⲁⲛⲥ̀ⲕⲉⲡⲁϩⲉ ⲙ̀ⲙⲟϥ · ⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁ-
ⲕⲁⲣⲉ ⲣⲙ̀ⲛⲧⲣⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲓ̈ⲥⲓ̈ⲇⲱⲣⲟⲥ · ϫⲉ ⲛⲉⲧⲁϫⲓ̈ⲥ ⲛ̀ⲧⲁⲩⲉⲓ̈ ⲛ̀ⲥⲁⲧⲉⲯⲩⲭⲏ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲟⲛ · ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲛ̀ⲥⲁⲡⲕⲉⲟⲩⲁ̀ · ⲉϥⲙⲟⲟ̀ⲱⲉ ⲛⲙ̀ⲙⲁⲩ ϩⲱⲱϥ ·⁘—

ⲉⲓ̈ⲥ ϩⲏ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲛⲧⲁⲙⲱⲧⲛ̀ ⲉⲑⲉ ⲛ̀ⲧⲁ ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ · ⲙ̀ⲡⲉⲩⲁ̀ⲣⲟⲙⲟⲥ · ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲉⲩⲃⲓ̈ⲟⲥ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲓ̈ⲕⲟⲛ · ⲉⲁⲩⲙⲉⲣⲉ ⲡϩⲓ̈ⲥⲉ · ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ̀ · ⲙ̀ⲛ̀ⲡϩⲟϫⲉ̀ϫ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲥⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲱ · ⲁⲩϩⲩⲡⲟⲙⲓ̈ⲛⲉ ϩⲛ̀ⲑⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ · ⲉⲁⲩⲁⲅⲱⲛⲓ̈ⲍⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲩⲡⲏⲧ ϩⲙ̀ⲡⲉⲥⲧⲁⲇⲓ̈ⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̀ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁⲑⲏ · ⲕⲁⲧⲁⲡ̀ⲱϫⲉ ⲙ̀ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ · ⲱⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲁϩⲉ ⲡⲉⲃⲣⲁⲃⲓ̈ⲟⲛ ⲙ̀ⲡⲧⲱϩⲙ̀ ⲛ̀ⲧⲡⲉ ·⁘— ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲱⲱⲡⲉ ⲙ̀ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲉⲣⲓ̈ⲧϥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲅⲟⲛⲟⲑⲉⲧⲏⲥ ⲙⲙⲉ ⲉⲁⲩⲙⲉⲥⲧⲉ ⲡⲉⲟ̀ⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲓ̈ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ · ⲡⲣⲟⲥⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲱ ⲙ̀ⲙⲛ̀ⲓⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲥⲓ̈ⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲱϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ · ⲉⲁⲩⲟ̀ⲡⲟⲩ ⲉⲍⲉⲛⲁⲗⲁⲁⲩ · ⲁⲩⲱϣⲡⲉ ⲉⲩⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲓ̈ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ · ⲛ̀ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲱⲧⲉⲕⲟ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲁⲉ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉ ☥ϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟϥ ·⁘—

ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲓ̈ⲣⲑⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲓ̈ϫⲓ̈ ⲛ̀ϩⲣⲁⲓ̈ ⲛ̀ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ · ⲡⲉϫⲁⲓ̈ ⲛⲁⲩ : ϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉ-(fol. XXI, *recto*, p. ⲡⲑ̅) ⲧⲛ̀ⲱⲟⲟⲡ ⲡⲉ ϩⲛ̀ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲛⲁⲉⲓ̈ⲟⲧⲉ · ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓ̈ⲥ ⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲉⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ̀ ⲉⲧⲉⲧⲛ̀ⲟ̀ ⲛ̀ⲣⲣⲟ ⲧⲉⲛⲟⲩ :— ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲕⲧⲉ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲉⲣⲟⲓ̈ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ̈ ϩⲛ̀ⲟⲩⲙⲛ̀ⲧⲣⲙ̀ⲣⲁⲱ · ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲥ ⲧⲱⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲁⲕϫⲉ ⲡⲉⲓ̈ⲱⲁⲕϫⲉ · ⲁⲣⲏⲩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉⲫⲕⲏ ⲙ̀ⲡⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲁⲕⲱⲁⲕϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⁘— ⲁⲛⲟⲩⲱ̀ ⲅⲁⲣ ⲉⲛϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲛ̀ⲟⲩⲙⲏⲏⲱⲉ ⲛ̀ⲥⲟⲡ · ⲱ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲡⲱⲟⲓ̈ · ϫⲉ ⲉⲓ̈ⲧⲉ ⲉⲕϩⲙⲟⲟⲥ ⲛ̀ⲙⲙⲁⲛ · ⲉⲓ̈ⲧⲉ ⲉⲕⲕⲏ ϩⲙ̀ⲡⲉⲕⲕⲟⲩⲓ̈ ⲙⲙⲁ ⲛ̀ⲱⲱⲡⲉ · ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲓ̈ⲣⲁⲛ ⲉⲧⲥ̀ⲙⲁⲙⲁⲁⲧ · ⲉⲧⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ϩⲛ̀ⲟⲩⲙ̀ⲛⲧⲁⲧⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗ ·⁘ ⲕⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓ̈ⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ϩⲙ̀ⲡⲉⲕϩⲏⲧ · ⲡⲉ · ⲛⲓ̈ⲛⲁϫⲉ ⲡⲉⲓ̈ⲱⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⁘ ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ☥ⲥⲧⲛⲕ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲛ̀ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲱ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲙⲙⲉⲣⲓ̈ⲧ · ⲙ̀ⲡⲣⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉⲡⲉⲓ̈ⲣⲁⲛ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ̈ · ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̀ⲙⲟϥ ϩⲙ̀ⲡⲉⲕϩⲏⲧ · ϩⲛ̀ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲕϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟϥ ϩⲛ̀ⲟⲩⲙ̀ⲛⲧⲣⲉϥⲱⲡⲓ̈ⲥⲉ ⁘·— ⲉⲃⲟⲗ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛ̀ⲱⲁⲛⲣⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉⲡⲁⲓ̈ · ⲉⲓ̈ⲉ ⲁⲕⲙⲏⲛ̀ ⲧⲛ̀ⲙⲟⲟⲩⲧ ϩⲛ̀ⲛⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ⁘·— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲙ̀ⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲙⲉⲣⲉ ⲧⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲙ̀ⲙ̀ⲡϫⲓ̈ⲛϩⲣⲁϥ · ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲱⲁϫⲉ ⲉⲧⲱⲟⲩⲉⲓ̈ⲧ · ϫⲉ ⲛⲁⲓ̈ ⲛⲉⲧⲧⲁⲕⲟ ⲙ̀ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⁘ ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲛⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ̈ · ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ ⲟⲩⲛ ⲉⲛⲱⲟⲟⲡ ϩⲛ̀ⲧⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ · ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲁ ⲧⲙ̀ⲛ̀ⲧⲣⲱⲙⲉ ϩⲁⲛ ⲛ̀ϫⲓ̈ⲛ̀ϩⲣⲁϥ (fol. XXI, *verso*, p. ϥ̅) ⲉ̀ⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲕⲁ ⲁⲛ ⲟⲉ ⲉⲣⲡ̀ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ·⁘·— ⲧⲙ̀ⲛ̀ⲧⲱⲙ̀ⲙⲟ · ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲕⲁⲣⲱϥ ϩⲛ̀ⲟⲩⲥⲟⲟⲩ̅ ⲙ̀ⲛ̀ⲡϩⲟϫⲉ̀ϫ · ϩⲉⲛⲥⲧⲟⲓ̈ ⲛⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲉⲱⲁϩⲁ ·⁘— ⲡϩⲟϫⲉ̀ϫ ⲉⲧⲙⲓ̈ⲥⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲱⲁϩⲁ · ϩⲛ̀ⲟⲩⲧⲃⲃⲟ ·⁘— ⲡⲉⲱⲁϩⲁ ⲉⲧⲙⲓ̈ⲥⲉ ⲛⲑⲟⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⁘ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲧⲙⲓ̈ⲥⲉ ⲙ̀ⲡⲣⲓ̈ⲙⲉ ·⁘— ⲡⲣⲓ̈ⲙⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉⲧⲧⲃⲃⲟ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ · ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙ̀ⲛ̀ϫⲓ̈ⲱⲙⲁ · ⲟⲩⲧⲉ ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲣⲙⲙⲁⲟ̀ · ⲟⲩ(sic)ⲁⲉ ⲙ̀ⲛ̀ϫⲱⲱⲣⲉ ⲧⲁⲉⲓ̈ⲛⲩ ϩⲁⲧ̀ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲉ ⲧⲉϥⲱⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲥⲱⲥ · ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲑⲩⲥⲓ̈ⲁ · ⲙ̀ⲛⲛⲉϥⲟⲗⲓ̈ⲁ · ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩ(sic)ϫⲁⲓ̈ ·⁘—

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲱⲉⲡ ⲡⲉⲩⲱⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲟⲩⲣⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲙ · ⲉⲁⲓ†ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲉⲓⲟⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲱⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ :—

ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛ̀ⲥⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲉⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲁ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲃⲱⲣⲃ̀ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲥⲙⲙⲁ ⲛⲓⲙ · ⲉⲓⲧⲉ ⲛ̀ⲥⲙ̀ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ ·⁝— ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲙⲙⲟⲛⲏ (sic) ⲉⲧⲥⲏⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲕⲏⲙⲉ ·⁝— ⲥⲁⲡⲁϣ ⲥⲁⲡⲁⲱⲥ ⲁ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲃⲱⲣⲃ̀ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃ ⲛⲉⲕⲕⲁⲛⲥⲓⲁ ⲁⲩⲡⲱⲱⲛ̀ ⲛⲁⲡⲁ ⲉⲓⲥⲓⲁⲟⲣⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ·⁝— ⲁⲛⲟⲕ ⲥⲱⲱⲧ ⲡⲉⲓⲃⲱⲃ ⲛⲁⲧ̀ⲙ̀ⲡⲱⲁ ⲁⲩⲁⲁⲧ ⲛ̀ⲇⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ :· — ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲁⲛⲁⲓ ⲁ ⲡⲛⲟⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲕⲁⲛⲥⲓⲁ ⲉⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ · ϫⲉ ⲧⲣⲁⲩⲏ ⲛ̀ⲛⲉⲥⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ ·⁝— ⲁⲩⲟⲩⲱⲱⲃ̀ ⲛ̀ⲟⲓ̈ ⲱⲟ-(fol. XXII, *recto*, p. ⲭⲁ) ⲙ̀ⲛⲧ ⲛ̀ⲛⲟⲃ ⲛ̀ⲥⲁⲗⲟ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ · ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲱⲱⲡⲉ ⲥⲁⲥⲧⲏⲛ ⲉⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲱ ⲡⲉ · ⲙ̀ⲛ̀ⲁⲡⲁ ⲡⲓ̈ⲥⲱⲣ · ⲙ̀ⲛ̀ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲧⲣⲉ ·⁝— ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ·⁝— ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲥⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲉⲱⲱⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛⲟⲩⲁ ⲛ̀ⲥⲛⲧⲟⲩ ⲉϫⲙ̀-ⲡⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲕⲁ ⲛ̀ⲕⲉⲟⲩⲁ̀ ·⁝— ⲉⲡⲉⲓⲇⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉ̀ⲛⲟⲩ-ⲥⲓⲥⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ̈ ⲁⲛⲁⲛⲟⲙⲁⲍⲉ (sic) ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲥⲓⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙ̀ⲛⲛⲉⲩⲉ̀ⲣⲏⲩ :· ⲧⲉⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ · ϫⲉ ⲛⲉⲥⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ :· ⲛ̀ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥ̀ⲧⲣⲉⲩⲥⲁⲓ̈ ⲛ̀ⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲉⲡⲧⲓ̈ⲡⲧⲓ̈ϫⲟⲛ (sic) ϫⲉ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛ̀ⲉⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ :· — ⲕⲁⲧⲁⲃⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲩⲟⲩⲉⲥⲥⲁⲍⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲓ̈ⲧ̀ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ :— ⲁϥ̀ⲣ̀ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲣⲉ ⲇⲉ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ⲟⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥ̀ⲛ̀ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲡ̀ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ :— ⲡⲉⲛⲧⲁϥ̀ⲣ ⲉⲓⲱⲧ ⲉⲱⲓ̈ⲛⲧ ⲙ̀ⲛ̀ⲛⲥⲱϥ ·⁝— ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲕⲱⲧ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲕⲁⲛⲥⲓⲁ · ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲉⲥⲥⲁⲍⲛⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲥⲓ̈ⲧ̀ⲛⲟⲩϫⲉⲣⲟⲩⲃⲓ̈ⲛ (sic) ⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ · ϫⲉ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ϫⲉ ⲧⲣⲁⲩⲏ ⲛⲛⲉⲥⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ :— ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲟⲕ ⲥⲱⲱⲕ ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲩⲁⲍⲕ̀ ⲛⲥⲱⲓ̈ · ⲧⲁⲧⲥⲁⲃⲟⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲥⲣⲁⲓ̈ ⲉ̀ϫⲱϥ ·⁝— ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁ̀ ⲡⲉϫⲉⲣⲟⲩⲃⲓ̈ⲛ ⲥⲱⲕ ⲥⲁϫⲱϥ ⲁϥⲛ̀ⲧϥ̀ ⲉⲧⲕⲁϫ̀ ⲉⲛⲣⲏⲥ · ⲙ̀ⲡⲙⲁ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲉⲗⲗⲟⲥ ⲉⲧⲉⲣ̀ⲙ̀ⲡⲙⲁ ⲙ̀ⲡⲱⲏⲓ̈ · ⲁϥⲁⲍⲉⲣⲁⲧϥ̀ ⲉ̀ϫⲛ̀ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲙⲛ̀ⲧ · ⲁϥ̀ⲣⲣⲏⲧ ⲛⲁϥ ⲙ̀ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲣ̀ⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲙⲁ (fol. XXII, *verso*, p. ⲭⲃ) ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲍⲣⲁⲓ̈ ⲉ̀ϫⲱϥ · ⲡⲕⲉⲙⲁ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲕⲛⲁⲕⲟⲧϥ̀ · ⲉⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲛⲉⲍⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ ⲱⲁⲉⲛⲉⲍ · ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲁ ⲥⲱⲙⲁ ⲉⲍⲣⲁⲓ̈ ⲉ̀ⲙ̀ⲡⲉⲓⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̀ⲱⲟⲣⲡ · ⲉⲁⲩⲱⲱⲡⲉ ⲛ̀ⲱⲟⲣⲡ ⲉⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ · ⲛⲧⲉⲛⲉⲕⲍⲓⲥⲉ · ⲉ̀ⲙ̀ⲡⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲙ̀ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ · ⲡⲁⲓ̈ ⲛⲧⲁⲩⲧⲟⲫϥ̀ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲏⲅⲟⲥ · ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓ̈ⲛⲩ · ⲛ̀ⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ · ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲱⲱ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲥⲱⲕ ⲛ̀ⲧⲙ̀ⲛ̀ⲧⲱⲁ ⲛ̀ⲍⲧⲏϥ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲍⲣⲁⲓ̈ ⲉ̀ϫⲙ̀ⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲛⲣⲱⲙⲉ :·—

†ⲕⲱⲣⲱ ⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ̀ ⲱ ⲛⲁⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲙ̀-ⲣⲁⲧⲛⲁⲍⲧⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲓⲍⲁⲅⲓⲟⲥ · ⲁⲗⲗⲁ ⲱⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ̀ ⲛ̀ⲟⲩ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲛⲉⲓⲱⲁⲭⲉ ⲛⲧⲉⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲭⲟⲟⲩ ⲛⲟⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲛ̅ⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⁝·— ϥⲥⲏϩ ⲅⲁⲣ ⲛ̀ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲭⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲛ̀ϩⲁⲗⲟ ⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩ ⲉ̀ⲧ̀ⲙⲙⲁⲩ ⁝· ⲱⲁϥⲭⲓⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲡⲏⲁⲉⲟⲛ ⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲙⲏⲓ̈ⲧⲛ̀ ⲛ̀ⲧⲉⲧ̀ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉⲓⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲱⲙⲙⲟ ⁝· ϩⲱⲥ ⲭⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ̀ ϩⲱⲧ̀ⲧⲏⲩⲧⲛ̀ ⲛ̀ⲧⲉⲧ̀ⲛ̀ⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓ̈ ϩⲛ̀ⲛⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉⲧ̀ⲛ̀ⲣⲡⲉⲙⲡⲱⲁ ⲛⲧⲙⲉⲣⲓⲥ · ⲙ̀ⲡⲡⲉⲕⲁⲏⲣⲟⲥ ⲉⲡⲱⲟⲩ ⲡⲉ · ϩⲛ̀ⲧⲙ̀ⲛ̀ⲧⲣⲣⲟ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲭⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⁝·· — ϩⲙ̀ⲡⲧⲣⲉⲛⲕⲱ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲣⲡ̀ⲙⲉⲉⲩⲉ̀ ⲛ̀ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉⲛⲉⲓⲟ̀ⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲧ̀ⲛⲛⲁⲡⲱⲱⲛⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩ̀ⲛ̀ⲛⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ ⲛ̀ⲕⲟⲥⲙⲓ̈ⲕⲟⲛ · ⲛ̀ⲧ̀ⲛⲭⲓ̈ ⲙ̀ⲡϩ̀ⲣⲃ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ ⁝· (fol. XXIII, *recto*, p. ⲡⲅ̅) ϩ̀ⲛⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉⲛⲉⲓⲟ̀ⲧⲉ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⁝·— ⲉⲛⲕⲱ ⲛⲥⲱⲓⲛ ⲛ̀ⲛⲁⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲛ·┼ ⲙⲙⲟⲛ ⲛ̀ⲛⲁⲟⲏ ϩ̀ⲛⲟⲩⲟⲃⲃⲓⲟ · ⲙⲙⲉ · ⲙ̀ⲛⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ · ⲉⲛⲙⲟⲟⲱⲉ ϩ̀ⲛⲟⲩⲱⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲃⲥⲉ ⲛⲁⲧⲥⲱⲣⲙ ⲉⲛⲭⲱⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ (sic) ⲙ̀ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲙ̀ⲛⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧ̀ⲙⲛ̀ⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ · ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲧⲭⲓⲙⲟⲉⲓ̈ⲧ ⲛⲁⲛ ⲱⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩ̀ⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧ̀ⲛ̀ · ⲕⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ⲁ̀ ⲛⲉⲛⲉⲓ̈ⲟ̀ⲧⲉ ⲕⲁ ⲡⲕⲟⲩⲓ̈ ⲙⲙⲁ ⲛⲱⲱⲡⲉ · ⲛ̀ⲧⲉⲛⲉⲛⲉⲓ̈ⲟ̀ⲧⲉ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲛ̀ⲧⲟⲟ̀ⲧⲟⲩ ⲛ̀ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲕⲕⲁⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲁⲩⲃⲏⲕ ⲥⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁⲕⲟⲩⲓ̈ · ⲉⲩⲱⲁⲏⲁ ϩ̀ⲛⲟⲩⲡⲓ̈ⲥⲧⲓⲥ :— ⲁⲩⲱ ϩ̀ⲙⲙⲏⲏⲱⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲅⲧⲱⲱⲛⲉ · ⲉⲓ̈ⲧⲉ ϩ̀ⲛⲱⲓ̈ⲏⲧ · ⲉⲓ̈ⲧⲉ ϩ̀ⲙⲡⲉⲓ̈ⲧⲟⲟⲩ · ⲉⲩⲱⲁⲛⲉⲓ̈ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲥⲉⲱⲁⲏⲁ ⲱⲁⲩⲭⲓ̈ ⲙ̀ⲡⲧⲁⲗⲟ ϩⲓ̈ⲧ̀ⲙⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲙ̀ⲛⲛⲧⲱⲃϩ̀ ⲛⲛⲉⲫϩ̀ⲙϩⲁⲗ ·⁝— ⲗⲟⲩⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛⲥⲱⲧ̀ⲙ ⲛⲥⲁⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̀ⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁ̀ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⲕⲁⲁⲥ ⲉⲥⲣⲁⲓ̈ ⲛ̀ⲧⲛ̀ⲃⲱⲕ ⲉ̀ⲡⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲛ̀ⲱⲁⲏⲁ ⲛϩⲛⲧϥ · ⲙⲁⲗⲓ̈ⲥⲧⲁ ⲇⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲙ̀ⲡⲉⲥϩⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲩⲣ̀ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ̀ · ⲉ̀ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉ̀ⲧⲉ ⲥⲟⲩⲙ̀ⲛ̀ⲧⲁϥⲧⲉ ⲡⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲧⲱⲃⲉ · ⲙ̀ⲛⲥⲟⲩⲙ̀ⲛ̀ⲧⲥⲁⲱϥ ⲙ̀ⲡⲓⲉⲃⲟⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ · ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲧⲛ̀ⲕⲱ ⲛⲁⲛ ϩ̀ⲛⲟⲩⲥⲉⲡⲏ · ⲙ̀ⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗ · ⲙⲡⲉⲩⲣ̀ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ̀ ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲙⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲥⲓⲛⲱⲛϩ̀ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲕⲟⲛ ·⁝— ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲉⲉⲣⲡ̀ⲙ̀ⲡⲱⲁ ϩⲱⲱⲛ[1] ⲙ̀ⲡⲉⲩⲙⲉ[ⲣ]ⲟⲥ ⲙ̀ⲛⲡⲉ[ⲩ]ⲕⲁⲏⲣⲟⲥ ϩ̀ⲛⲧ̀ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲣⲣⲟ (sic) ⲛⲛⲙ̀ⲡⲏⲩⲉ̀ · ϩⲙ̀ⲡⲉϩⲙⲟⲧ · ⲙ̀ⲛⲧ̀ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲱⲛϩⲧⲏϥ ⲙ̀ⲛⲧ̀ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲙⲁⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲭⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ :— ⲡⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ⲧⲟⲟⲧϥ (fol. XXIII, *verso*, p. ⲡⲁ̅) ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲛ̀ⲙⲙⲁϥ · ⲙ̀ⲛⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲛ̀ⲣⲉϥⲧⲁⲛϩⲟ · ⲁⲩⲱ ⲛϩⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲱ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲱⲁⲛⲁⲓ̈ⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲛⲁⲓ̈ⲱⲛ ϩⲁⲙⲏⲛ :—

TRADUCTION.

(Ses parents) leur[2] expliquèrent (le cas) de cette malheureuse (*ταλαίπωρος*) (fille) pour qu'ils prient pour elle. Or (*δέ*) quand ils eurent appris l'impiété (*ἀσεβής*) qu'elle avait commise, ils s'attristèrent sur la corruption de son âme (*ψυχή*). Et ils dirent à

[1] Après ⲛ, un ⲙ entouré de points et de traits pour marquer qu'on doit le retrancher. — [2] C'est-à-dire les saints Maxime et Domèce.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ses parents : « Nous ne prierons pas pour elle avant qu'elle ait confessé (ὁμολογεῖν), devant tous, ce qu'elle a commis : car il ne convient pas de prier pour elle, puisqu'elle a irrité Dieu ». Mais (δέ) ses parents annoncèrent aux saints qu'elle avait confessé (ὁμολογεῖν) devant tous les habitants de la ville (πόλις) ce qu'elle avait commis. Alors (τότε) les serviteurs du Christ Jésus (ⲡⲉϫ̅ⲥ ⲓ̅ⲥ̅) prirent de l'eau, la signèrent (σφραγίζειν) et prièrent sur elle. Ils la donnèrent aux parents, en disant : « Répandez-la sur la jeune fille au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉϫ̅ⲥ̅) et nous croyons (πιστεύειν) qu'elle sera sauvée ». Et (δέ) eux prirent l'eau avec une grande foi (πίστις) et, lorsqu'ils l'eurent répandue sur la jeune fille, le même jour, elle fut aussitôt guérie.

Ainsi fut accompli, à son sujet, ce mot de l'Écriture : « Je suis vivant, dit le Seigneur; je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se détourne de la voie mauvaise et qu'il vive[1] ».

Et (δέ) cette femme passa ses jours dans la régularité (σεμνός) et la piété, glorifiant le Dieu de ces saints.

Mais (δέ) écoutez encore cette autre histoire prodigieuse et vraie d'une guérison opérée par ces serviteurs du Christ Jésus (ⲡⲉϫ̅ⲥ ⲓ̅ⲥ̅), comme si elle était de la main des apôtres (ἀπόστολος).

Il y avait un prêtre (πρεσβύτερος) à Séleucie (ⲥⲩⲗⲉⲩⲕⲓⲁ) de l'Isaurie (ⲓⲥⲁⲩⲣⲓⲁ). Lorsqu'il venait d'accomplir des actions impures (ἄνομον), il courait se tenir debout à l'autel (θυσιαστήριον) de Dieu. Or (δέ) tandis qu'il (ἐν ὅσῳ) demeurait dans une telle folie, — car (γάρ) il forniquait (πορνεύειν) avec une Samaritaine (ⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲓⲥ), — Dieu voulut alors (τότε) montrer l'impiété (ἀσεβής) du prêtre (πρεσβύτερος) à tous les Isauriens (ⲓⲥⲁⲩⲣⲟⲥ), afin que les autres, à sa vue, demeurassent dans la crainte. Voilà donc (τότε λοιπόν) qu'au jour de la commémoration de saint (ἅγιος) Ignace (ⲓⲅⲛⲁⲧⲓⲟⲥ), sa conduite fut la même. Puis il entra à l'église (ἐκκλησία) pour officier. Mais (δέ) quand (ὅταν) il eut dit la prière (εὐχή) de l'Évangile (εὐαγγέλιον), après les oraisons, il alla pour offrir le sacrifice (θυσιαστήριον); soudain un ange (ἄγγελος) du Seigneur le frappa très fort, d'un grand coup, au point que (ὥστε) la peau de son corps (σῶμα) enfla comme une outre (ἀσκός). Aussitôt il tomba à terre et devint comme mort. Alors (τότε) on le souleva, on le porta à sa demeure en piteux état. Au bout de dix jours, son corps (σῶμα) était devenu comme une plaie (πληγή), en sorte que (ὥστε) des vers en sortaient et que ses os se dénudaient. Il poussait des cris jour et nuit, à cause de la gangrène qui le rongeait. Et il pleurait en confessant (ὁμολογεῖν), devant tous, les impiétés (ἀσεβής) qu'il avait commises. Or donc (δὲ οὖν)

[1] *Ézéchiel*, XXXIII, 11.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

on le plaça sur un lit; des gens le portèrent et le prirent vers ceux dont le Christ (ⲡⲉⲭ̄ⲥ) a parlé, vers les serviteurs du Christ (ⲡⲉⲭ̄ⲥ), l'apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁϫⲓⲙⲟⲥ) et l'apa Domèce (ⲁⲡⲁ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ). Et (δέ) quand on l'eut déposé à terre devant eux, leur cœur se prit de tristesse à la vue de sa misère et de sa souffrance. Et ils lui dirent : « Qu'as-tu fait, notre frère, pour qu'il en soit ainsi? ». Il leur répondit : « Pardonnez-moi, ô (ὦ) mes saints pères; le Christ (ⲡⲉⲭ̄ⲥ) vous a déjà annoncé mes actions (πρᾶξις) mauvaises ». Ils lui dirent : « Connais-tu bien (καλῶς) le Christ (ⲡⲉⲭ̄ⲥ)? (Sais-tu) qu'il existe et voit les œuvres que tu fais? — Oui, dit-il, seigneurs mes pères; il me l'a bien (καλῶς) enseigné. » Alors (τότε), sachant que Dieu ne veut pas que personne périsse dans la souillure de ses péchés, mais (ἀλλά) qu'il veut plutôt (μᾶλλον) que tous reviennent à lui par un vrai repentir (μετάνοια), ces bienheureux athlètes (ἀθλητής) du Christ Jésus (ⲡⲉⲭ̄ⲥ ⲓ̄ⲥ) prirent un peu d'eau, la signèrent (σφραγίζειν) du signe de la croix (σταυρός) de Notre-Seigneur, (en disant : « O Notre-Seigneur) Jésus-Christ (ⲓ̄ⲥ ⲡⲉⲭ̄ⲥ), vrai (ἀληθινόν) médecin de nos âmes (ψυχή) et de nos corps (σῶμα); qui désires que personne ne périsse dans son erreur, mais que tous retournent à ton bercail spirituel (λογική) par le repentir et que leur âme (ψυχή) soit sauvée; toi qui nous guéris tous par les prières de ton serviteur l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), gloire à toi éternellement; ainsi soit-il (ἀμήν). »

Alors (τότε) ils répandirent l'eau sur lui et le gardèrent pendant deux jours auprès d'eux, en priant pour lui. Et son corps (σῶμα) fut sain, et ses plaies (πληγή) séchèrent : elles étaient guéries. Puis (δέ) les saints le congédièrent en paix (εἰρήνη), en lui disant : « Te voilà sauvé; ne retourne plus dans le péché, de peur que le Seigneur ne s'irrite contre toi, que tu ne meures de male(κακῶς)mort ». Et (δέ) lui s'en alla vers les siens en glorifiant Dieu, en tout temps, pour la guérison qu'il avait obtenue par les prières de ces saints.

Allons maintenant, laissez-moi vous raconter cet autre prodige que j'ai entendu de nos pères les évêques (ἐπίσκοπος), qui sont dignes de toute créance.

Or (δέ) il y avait, à Athènes (ⲁⲑⲏⲛⲛⲁⲓⲁⲥ), deux philosophes (φιλόσοφος) païens (ἕλλην) qui avaient appris la guérison opérée par la vertu du Christ (ⲡⲉⲭ̄ⲥ), grâce à l'intercession des saints. Ils les accusaient, en disant : « Quels sont ces gens dont on dit qu'ils chassent les démons (δαίμων) en priant pour eux, au nom du Christ (ⲡⲉⲭ̄ⲥ)? Ne (μή) seraient-ce pas des dieux d'Athènes (ⲁⲑⲏⲛⲛⲁⲓⲁⲥ)? »

Ces idolâtres se levèrent, pleins de fourberie (πανουργία), dans le dessein de tenter (πειράζειν) les saints. Ils se tordirent les mains, les lièrent au moyen de bandelettes comme des manchots et des lépreux (κέλεφος), et se voilèrent les yeux comme des aveugles, en disant : « Si ces gens sont des prophètes (προφήτης) qui chassent les démons (δαιμόνιον), ils connaîtront notre ruse ». Et ils prirent quelqu'un avec eux, comme (ὡς) pour les conduire en chemin. Ils s'en allèrent ensuite (τότε) à la

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

demeure des saints avec l'homme qui les guidait. Ils frappèrent à la porte. Saint (ἅγιος) Domèce (ⲁⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) leur ouvrit (et leur dit : « Que désirez-vous en ce lieu[1] ? »). Ils dirent : « Nous sommes venus vers vous, saints (ἅγιος) de Dieu, pour vous prier (παρακαλεῖν) d'avoir pitié de nous, afin que vous priiez pour notre guérison : car nous sommes lépreux, manchots (κέλεφος) et aveugles. Dieu nous a commis cet homme pour nous conduire auprès de vous ». Saint (ἅγιος) Domèce (ⲁⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) leur dit simplement (ἁπλοῦς) : « Que le Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) vous guérisse et qu'il vous soit fait comme vous le demandez (αἰτεῖν) ». Aussitôt ils furent couverts de lèpre (κέλεφος) et devinrent aveugles : leurs mains se contractèrent et ils devinrent manchots. Et aussitôt ils crièrent d'une voix forte, en disant : « Hommes de Dieu, ayez pitié de nous : car nous vous avons tentés (πειράζειν) ». Et ils suppliaient (παρακαλεῖν) les saints avec une grande foi (πίστις) : « Nous vous en supplions, dirent-ils, secourez-nous (βοηθεῖν); et dès ce jour, nous serons chrétiens et nous deviendrons les serviteurs du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) ». Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) leur dit : « Croyez-vous (ἆρα, πιστεύειν) vraiment que Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) soit le fils de Dieu? ». Et (δέ) eux de dire : « Oui, mes saints seigneurs, nous croyons (πιστεύειν) de tout notre cœur que Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) est le fils de Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre que lui ».

Alors (τότε) les serviteurs du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) prièrent sur un peu d'huile qu'ils leur donnèrent, en disant : « Allez au tombeau (τόπος) de saint (ἅγιος) Léonce (ⲗⲉⲟⲛⲧⲓⲟⲥ); lavez-vous dans son bassin et oignez-vous avec ce peu d'huile. Et nous croyons (πιστεύειν) que la santé vous sera rendue. » Or (δέ) ils firent ainsi (κατά) qu'on leur avait dit et ils furent guéris par la vertu du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅). Ils reçurent le baptême (βάπτισμα) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-(ⲡⲛ̅ⲁ̅) Saint et devinrent chrétiens (χριστιανός) en ce lieu. Ils prêchèrent, dans Athènes (ⲁⲑⲏⲛⲛⲁⲓⲥ), ville (πόλις) des Athéniens (ⲁⲑⲏⲛⲛⲁⲓⲟⲥ), le prodige qui leur était arrivé. Dès ce jour une foule d'entre eux se firent chrétiens (χριστιανός), glorifiant Dieu, le Verbe (λόγος) fait chair (σάρξ).

Si je voulais raconter les nombreuses grâces de guérison que Dieu a accordées (ἐνεργετεῖν) par l'intermédiaire de ces nouveaux saints Élie (ϩⲏⲗⲓⲁⲥ) et Élisée (ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ), le temps me manquerait pour le dire. Mais je parlerai encore (πάλιν) à votre peu d'amour (ἀγάπη), afin que vous sachiez clairement que ceux qui travaillent en secret dans la vertu (ἀρετή), Dieu les fera apparaître dans leur parfum et leur éclat comme des lampes inextinguibles; ils resplendiront aux yeux de tous, glorifiant son saint nom en tous lieux.

[1] Cette phrase entre parenthèses a été omise par le copiste : on la trouve dans la version bohaïrique.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un marchand (ϖραγματευτής) de la ville (ϖόλις) d'Antioche (ⲁⲛⲧⲓⲟⲭⲓⲁ) avait coutume d'aller de temps en temps vers ces bienheureux (μακάριος) pour recevoir leur bénédiction et prendre, chez eux, des travaux manuels (σχολάκειν). Par suite de sa grande confiance (ϖίσʃις) en eux, il écrivit leur nom sur les cordages (?) (σχολάκις) qu'il mit en forme de croix (σʃαυρός) sur la voile de son navire, pour protection (βοήθεια) durant la traversée de la mer (θάλασσα). Or (δέ) il arriva qu'il se rendit à Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ) pour vendre sa marchandise (ϖραγματεία). Comme (ἐπειδή) le port (λιμήν) de cette ville (ϖόλις) se trouvait à l'intérieur des murs, le roi donna l'ordre d'y faire entrer les navires amarrés hors de la ville (ϖόλις), à cause de la violence des vagues de la mer (θάλασσα). Des chaînes (ἅλυσις) de fer étaient tendues à l'entrée; on les retira pour laisser pénétrer les barques dans la ville (ϖόλις). Comme (ἔτι οὖν) le commissaire (μαγισʃριανός) royal[1] se tenait avec ses soldats pour veiller à la manœuvre des barques qui entraient dans le port, il aperçut la voile de la barque dont nous avons parlé précédemment, étendue à terre, pour être cousue par les matelots, selon (κατά) leur habitude (συνήθεια). Il vit le nom des saints Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) et Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) son frère écrit sur les cordages (?) (σχολάκις) de la voile. Or (δέ) après avoir lu les noms, il ordonna (κελεύειν) d'appeler les matelots et leur dit : « Quels sont ces noms tracés sur ces voiles? ». Ils lui dirent : « Ce sont les noms d'hommes de Dieu qui habitent notre pays (χώρα) ». Le commissaire (μαγισʃριανός) leur répondit : « Cette barque est à eux? — Non, dirent-ils; mais (ἀλλά) nous avons écrit leur nom sur la voile, à cause de leurs saintes prières, pour qu'ils accordent la protection à notre barque. » Il leur dit : « Connaissez-vous bien (καλῶς) le lieu où ils demeurent? — Oui, notre seigneur, dirent-ils, ils habitent en Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ). » Alors (τότε) le commissaire (μαγισʃριανός) commanda aux soldats de lier les matelots et de les conduire vers le roi. Mais (δέ) lui-même les devança auprès du roi et donna l'ordre de les introduire en sa présence.

Lorsque le pieux (εὐσεβής) roi Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ) les vit dans les chaînes, il les fit immédiatement délier, en leur disant : « Ce sont les membres (μέλος) de mes amis; ne les laissez pas dans les chaînes, de peur que (μή ϖοτε) le Christ (ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄) ne s'irrite contre moi ». Et le serviteur de Dieu leur dit avec une grande bonté : « Qui sont ces hommes de Dieu que vous connaissez? ». Et eux de dire : « Notre seigneur, le nom de l'un d'eux est Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ), et Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) le nom de l'autre ». De nouveau (ϖάλιν) il leur parla : « De quelle taille sont-ils? ». Ils lui répondirent : « L'un d'eux d'une part (μέν) est grand : c'est un homme fait, qui porte une longue barbe;

[1] Les μαγισʃριανοί sont les *agentes in rebus*, placés sous l'autorité du *magister officiorum* (J. Maspero, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, t. II, p. 5).

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'autre est un homme petit de taille, encore jeune (ἡλικία), avec une belle (καλῶς) barbe ». Alors le roi commanda de remettre trois deniers (ὁλοκότινος) à chacun des matelots et les congédia en paix (εἰρήνη).

Aussitôt le roi appela un eunuque du palais (παλάτιον), du nom de Marcel (ⲙⲁⲣⲕⲩⲗⲗⲟⲥ), aussi courageux qu'un lion dans les entreprises. Il lui donna un cheval d'une vigueur extraordinaire et le dépêcha en Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ) pour avoir la confirmation de la nouvelle avant de l'annoncer à la reine. Quelques jours après, l'eunuque retourna vers le roi, et lui dit : « Tes fils, les frères de la reine, te saluent ». Or (δέ) quand le roi eut entendu ces paroles, il s'en réjouit grandement et annonça la nouvelle à la reine et à tous les siens. Il y eut une joie et une allégresse immenses dans tout le palais (παλάτιον).

Quelques jours après, le roi envoya en Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ) leur mère et leur jeune sœur pour les revoir et satisfaire leur désir. Quand elles furent arrivées jusqu'à eux, les saints engagèrent leur mère et leur sœur à se tranquilliser à leur sujet et ils les renvoyèrent en paix (εἰρήνη). Depuis ce jour, les habitants de Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ) faisaient route vers les saints. Jour et nuit, les chemins leur amenaient quiconque était malade de toutes sortes de maux et qui était possédé de l'esprit (ⲡⲛ̅ⲁ) impur (ἀκάθαρτον); et ils parvenaient vers les bienheureux (μακάριος) qui priaient pour eux jusqu'à leur guérison par la grâce de Dieu, notre Sauveur (σωτήρ). Ensuite le roi Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ) se rendit lui-même vers eux pour recevoir leur bénédiction et leurs conseils, afin qu'ils lui enseignassent la meilleure façon d'être utile à la sainte Église (ἐκκλησία) de Dieu. Mais (δέ) en tout, ils l'exhortèrent instamment à garder la foi (πίστις) de Nicée (ⲛⲓⲕⲁⲓⲁ) et à tenir les fils de l'Église (ἐκκλησία) à grand honneur et grand prix (τιμή).

Sur toutes les paroles qui furent dites et entendues, sur la cause qui (détermina) le roi à se fatiguer (σκύλλειν) jusqu'à aller en personne au pays de ces saints (ἅγιος), pourquoi (πῶς) il ne les envoya pas quérir, mais se rendit vers eux, je le démontrerai à qui voudra m'entendre.

Le roi Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ) était originaire d'Égypte (ⲕⲏⲙⲉ). C'était en premier lieu un connétable (στάβλίτης) chargé des chevaux de Valentinien (ⲟⲩⲁⲗⲗⲁⲉⲛⲧⲓⲛⲟⲥ) qui était le père, veux-je dire, de ces saints (ἅγιος). Or (δέ) quand le roi eut remarqué que Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ) était un homme de valeur, il le mit à la tête (ἄρχων) de toutes les écuries (στάβλον) où l'on élève les chevaux dans l'étendue du royaume. Enfin (λοιπόν) lorsque ces bienheureux eurent renoncé (ἀφιστάναι) au monde (κόσμος), le roi Valentinien (ⲟⲩⲁⲗⲗⲁⲉⲛⲧⲓⲛⲟⲥ) vécut encore (εἶτα) une année. Or donc (τότε οὖν) quand il fut sur le point de mourir, il réunit auprès de lui tout le sénat (σύγκλητος) et dit : « Voici que je m'en vais quitter la terre. Voyez donc (οὖν), voyez

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à ne laisser aucun arien (ΑΡΪΑΝΟC) s'asseoir sur le trône (θρόνος) de mes pères, mais (ἀλλά) gardez très ferme la foi (πίστις) sainte de Nicée (ΝΪΚΕΑ).» Tous les sénateurs (σύγκλητος) répondirent, disant : «Et où trouverons-nous un orthodoxe (ὀρθόδοξος) qui soit ainsi digne du grand honneur de la royauté? Voici que tes fils sont partis et nous ne savons où ils sont. Ton petit-fils pourra-t-il (μή) agrandir (διήκειν) le royaume?» Alors le roi leur dit : «Assurément (πάντως) ce sont des barbares (βάρβαρος) qui ont ravi mes enfants; et (δέ) maintenant je n'ai plus rien, ni grand ni petit, pour l'asseoir à ma place, sur mon trône (θρόνος); mais (ἀλλά) lors donc que je mourrai, amenez Théodose (ΘΕΟΔΩCΪΟC) au palais (παλάτιον); donnez-lui ma fille pour épouse et mettez-le sur le trône (θρόνος) de mon royaume; qu'il soit, après moi, établi à ma place comme roi.» Tous les sénateurs et tous les grands du royaume répondirent : «Commande-nous (κελεύειν), ô (ὦ) notre seigneur roi, et nous ferons comme (πρός) tu le diras, selon (κατά) tes paroles». Mais quand (ὅταν δέ) il eut fini de parler et qu'il eut congédié le sénat (σύγκλητος), il appela Serge (CΕΡΓΪΟC) et Anastase (ΑΝΑCΤΑCΪΟC), deux de ses principaux stratèges (στρατηγός), les plus grands et les plus illustres. Le roi leur parla ainsi : «Lorsque je mourrai, certainement (πάντως) les grands de la ville (πόλις) n'iront pas, suivant ma parole, établir roi Théodose (ΘΕΟΔΩCΪΟC). Si vous ne parvenez pas à vous rendre maîtres de l'armée (στρατός), ne laissez personne s'asseoir sur mon trône (θρόνος) après moi, à l'exception (εἰ μήτι) de Théodose (ΘΕΟΔΩCΪΟC).» Les stratèges (στρατηγός) répondirent : «A la volonté de Dieu, notre seigneur roi! Si tous les Romains (ΡΩΜΑΪΟC) se réunissent contre nous, ils ne pourront absolument pas nous empêcher d'exécuter ta volonté (κέλευσις), comme (κατά) tu viens de nous l'ordonner (κελεύειν).» Quand les sénateurs (*sic*) (σύγκλητος) eurent fini de parler au roi, ils s'en allèrent en paix (εἰρήνη).

Or (δέ) il y avait, dans la ville (πόλις), un noble de naissance (γένος), de la maison de l'impie (ἄνομος) Julien (ΪΟΥΛΪΑΝΟC), qui pensait en lui-même s'asseoir sur le trône (θρόνος) de l'empire, à la mort de Valentinien (ΟΥΑΛΛΑΕΝΤΪΝΟC). Et (δέ) quand (ὅταν) le roi fut décédé et que ce noble eut appris qu'on avait ordonné (κελεύειν) d'établir Théodose (ΘΕΟΔΩCΪΟC) à sa place, il entra dans une violente colère. Après donc (οὖν) que le roi fut enterré, les sénateurs (σύγκλητος) s'assemblèrent chez lui, pour chercher à connaître par ses paroles s'il allait être ou non de leur parti. Et ils lui dirent : «Qui veux-tu pour roi?». Il dit comme (ὡς) s'il voyait (σκοπεῖν) en eux, sachant bien qu'ils l'éprouvaient (πειράζειν) : «En vérité (ἀληθῶς), je n'ai pas à m'occuper (μέλειν) d'élire roi le connétable (στάβλίτης) Théodose (ΘΕΟΔΩCΪΟC), car (γάρ) c'est votre prérogative». Aussitôt ils s'écrièrent tous ensemble trois fois, d'une seule voix, (inspirée) par Dieu, disant : «Digne (ἄξιος), digne (ἄξιος), digne (ἄξιος), Théodose

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ) d'être auguste (*αὔγουστος*)». Et ainsi on le fit asseoir sur le trône (*θρόνος*) du royaume.

Lors donc (*τότε λοιπόν*) que les saints (*ἅγιος*) furent découverts en Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ), le pieux (*εὐσεβής*) roi Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ) alla lui-même vers eux pour recevoir leurs conseils, et recueillir (*ἀπολαύειν*) leurs enseignements et leur bénédiction, comme (*ὡς*) s'il reconnaissait que le royaume leur appartenait. Car (*καί γάρ*) vraiment (*ἀληθῶς*) sa démarche (*σκύλμος*) lui valut un grand profit et fut une grande leçon. Pour tout dire en un mot, il acquit ce grand amour de Dieu et ce respect envers les Églises (*ἐκκλησία*) de Dieu, par les enseignements de ces bienheureux (*μακάριος*). Il ne se contenta (*οὐ μόνον*) pas d'y aller lui-même; mais (*ἀλλά*) (ce fut) aussi ses fils, Arcadius (ⲁⲣⲕⲁⲇⲓⲟⲥ) et Honorius (ⲟⲛⲛⲟⲣⲓⲟⲥ) qu'il leur envoya, pour l'éminente piété (*εὐσεβής*), les leçons et les bons conseils de ces bienheureux (*μακάριος*). Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲟⲣⲟⲥ (*sic*)) le Jeune agit de même.

Or (*δέ*) après ces (événements), l'archevêque (*ἀρχιεπίσκοπος*) de Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ) mourut. Ce fut assurément (*πάντως*) pour cette cause que Dieu conduisit ces bienheureux (*μακάριος*) à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ), à l'exemple du patriarche (*πατριάρχης*) Jacob (ⲓⲁⲕⲱⲃ) qui descendit en Égypte (ⲕⲏⲙⲉ) en son temps, à cause de la famine, jusqu'à ce qu'il devint un peuple (*λαός*) innombrable qui couvrit la face de la terre. Ainsi agirent les saints (*ἅγιος*), l'apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) et l'apa Domèce (ⲁⲡⲁ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ), fils de rois. Je ne cesserai de les appeler fils de rois jusqu'à ce que le monde connaisse leur dignité (*ἀξίωμα*) et leur angélique (*ἀγγελικόν*) conduite (*πολιτεία*). Car (*ἐπειδή*) ils s'éprirent de l'amour (*ἀγάπη*) de Jésus (ⲓ̅ⲥ̅) plus que de toute la gloire de ce monde (*κόσμος*) et suivirent (l'impulsion de) leur cœur. Aussi Dieu, en vérité (*ἀληθῶς*), les glorifia en (*ὥστε*) leur ménageant (*οἰκονομεῖν*) d'aller à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ), cette sainte montagne, où ils achevèrent leur vie, où on leur construira une église (*ἐκκλησία*) sous leur vocable, où ils reposent tous deux, sur ce roc (*πέτρα*) inébranlable qu'est le Christ, vers lequel se sont tournés les apôtres (*ἀπόστολος*) et les prophètes (*προφήτης*). Elle devint un port (*λιμήν*) de salut pour tous ceux qui revenaient à Dieu, pour la rémission de leurs péchés. Oh! (*ὤ*) combien d'âmes (*ψυχή*) furent sauvées en ce lieu! Vraiment (*ἀληθῶς*) le paradis (*παράδεισος*) de Dieu se réjouit du salut des âmes (*ψυχή*) des pécheurs, tel qu'il advint en ce lieu, qui ne cessera pas d'être le port (*λιμήν*) du salut éternel.

Mais (*ἀλλά*) retournons à la cause (*ἀφορμή*) de l'arrivée à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ) de ces bienheureux (*μακάριος*). Lors donc (*ὅτε οὖν*) qu'on chercha quelqu'un pour l'établir évêque (*ἐπίσκοπος*) de la capitale (*πόλις*) du royaume, la foule entière demanda (*αἰτεῖν*) saint (*ἅγιος*) Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) pour évêque (*ἐπίσκοπος*) de Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ). Le peuple (*δῆμος*) entier, le Sénat (*σύγκλητος*) et tout

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le monde à la fois, choisirent Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ). Alors (*τότε*) le roi Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ) s'en réjouit grandement et dépêcha auprès de lui un commissaire (*μαγισ⟨ρ⟩ιανός*) et vingt-cinq hommes, avec une lettre pour le gouverneur (*ἔπαρχος*) de Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ), afin qu'il se saisît des saints (*ἅγιος*) et les gardât jusqu'à l'assemblée des évêques (*ἐπίσκοπος*) de la province (*ἐπαρχία*). Quand le commissaire (*μαγισ⟨ρ⟩ιανός*) et ses soldats furent parvenus chez le gouverneur (*ἔπαρχος*), ils lui remirent la lettre du roi. (Le gouverneur) s'en réjouit et leur dit : « Dînons (*ἀρισ⟨τ⟩ᾶν*) à présent, car vous vous êtes fatigués en chemin et demain nous les amènerons suivant la volonté de Dieu ».

Par (*κατά*) un dessein (*οἰκονομία*) de Dieu, quand la femme du gouverneur (*ἔπαρχος*) eut appris cette nouvelle, elle pensa que le roi voulait emmener les saints (*ἅγιος*) à Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ). Elle en ressentit beaucoup de peine, car elle avait en eux une grande foi (*πίσ⟨τ⟩ις*). Et aussitôt elle leur envoya secrètement pendant la nuit son fils et un eunuque pour annoncer aux saints (*ἅγιος*), en disant : « Voilà que le roi vous a envoyé chercher de Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ). Au reste (*λοιπόν*), si vous le voulez, fuyez (*ἀναχωρεῖν*). » Lorsque ces bienheureux (*μακάριος*) eurent entendu ces paroles, ils tombèrent dans une grande tristesse. Ils prirent à la hâte leur peu de vêtements, sortirent de leur monastère (*μοναστ⟨ή⟩ριον*), en disant : « Voici l'heure où Dieu veut nous conduire auprès de notre père l'apa Macaire (ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) ». Or (*δέ*) ils rencontrèrent un vieux berger; ils entrèrent dans sa cabane (*καλύβη*) et s'y cachèrent.

Or (*δέ*) le lendemain le commissaire (*μαγισ⟨ρ⟩ιανός*) et sa suite allèrent au monastère (*μοναστ⟨ή⟩ριον*). Ils cherchèrent les saints (*ἅγιος*) et ne les trouvèrent pas. Alors (*τότε λοιπόν*) quand ils ne les eurent point trouvés, une immense tristesse s'empara d'eux; ils cherchèrent partout, et perquisitionnèrent, sans rien trouver. Alors (*τότε*) le gouverneur (*ἔπαρχος*) ordonna de les rechercher avec persévérance, en tous lieux de la Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ) et de la Palestine (ⲡⲁⲗⲉⲥⲧⲓⲛⲏ). Aussi les saints (*ἅγιος*) restèrent cachés un grand nombre de jours et ne se montrèrent à personne, car ils étaient connus de tous les gens de la Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ) et d'alentour. Puis ils se levèrent suivant le dessein de Dieu; ils se dépouillèrent de leurs habits de moine (*μοναχός*), les mirent dans un sac, revêtirent (*φορεῖν*) des habits laïques (*κοσμικόν*) et lièrent des turbans (*φακιάλιον*)[1] sur leur tête, afin qu'on ne les reconnût pas. Alors (*τότε λοιπόν*) ils sortirent après s'être chacun chargé d'un petit sac et revêtu (*φορεῖν*) d'habits laïques (*κοσμικόν*), comme (*κατά*) des Syriens (ⲥⲩⲣⲟⲥ); et ils marchaient en priant Dieu, disant :

[1] Sur le *φακιάλιον*, *faciale*, voir W. E. Crum, *Catalogue of John Rylands Library*, p. 112, 114, 116 note 8.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Dieu de notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), conduis-nous et mène-nous en paix (εἰρήνη) vers lui ». Or (δέ) ils marchèrent deux jours sur la berge du fleuve[1]. Le plus jeune, saint (ἅγιος) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ), dit à son grand frère, avec fermeté : « Seigneur, mon frère, puise ta force dans la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅), vrai Dieu, et dans les prières de notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) que vit en songe (ὅραμα) notre bienheureux (μακάριος) père l'apa Agabos (ⲁⲡⲁ ⲁⲅⲁⲃⲟⲥ) qui lui dit : « Laisse tes fils venir en Égypte (ⲕⲏⲙⲉ) habiter près de moi ». Soyons sûrs (πιστεύειν) que ses prières nous conduiront auprès de lui. Marchons donc (οὖν) avec persévérance sur le rivage méridional de la mer (θάλασσα) jusqu'à ce que nous arrivions à Rakoté (ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ). Est-ce que (μή) le marchand (πραγματευτής) ne nous a pas dit en son temps : « Naviguons vers la rive méridionale de la mer (θάλασσα), jusqu'à ce que nous arrivions à Rakoté (ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ)? » Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) répondit : « Certainement, mais (ἀλλά) où trouverons-nous de l'eau à boire? ». Son petit frère lui dit avec joie et avec espérance (ἐλπίς) : « O (ὦ) mon frère et mon seigneur, ne crois-tu pas (πιστεύειν) que mon Seigneur Jésus (ⲓ̅ⲥ̅) ne puisse changer ces montagnes et ces rochers (πέτρα) en lac (λίμνη) d'eau? ». Il lui répondit : « Oui, je crois (πιστεύειν), seigneur mon frère, qu'il peut toute chose; mais (ἀλλά) pardonne-moi, j'ai failli comme (ὡς) homme ». Puis ils marchèrent pleins de joie et d'allégresse, en bénissant Dieu, et ils s'encourageaient sans cesse l'un l'autre. Et (δέ) Dieu, qui jadis guida Israël (ⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅) (dans le désert) et sur la mer (θάλασσα), guida de même ces saints. S'ils avaient soif, ils allaient vers la mer (θάλασσα) et l'eau devenait douce. Ils ne se demandaient pas mutuellement, disant : « Est-elle amère ou est-elle douce? ».

Pendant leur trajet, ils arrivèrent à un rocher (πέτρα) escarpé, d'une grande hauteur, en sorte (ὡς) qu'ils marchaient fréquemment sur leurs mains et leurs pieds. Nombreuses en effet (γάρ) furent les souffrances qu'endurèrent ces bienheureux (μακάριος) sur ces rochers élevés, car (καί γάρ) ils ne savaient pas où ils allaient; mais (ἀλλά) la bonne humeur de leur cœur et l'espérance (ἐλπίς) du Christ (χ̅ⲥ̅) leur faisaient oublier leurs souffrances[2]. Et, comme (κατά) me le dirent ces bienheureux (μακάριος), ils souffrirent, après neuf jours de marche, de grandes douleurs aux pieds, parce qu'ils étaient des hommes délicats de corps (σῶμα) et qu'ils n'étaient pas habitués aux maux de cette sorte. « Or (δέ) lorsque (ὅσον), dirent-ils, nous fûmes parvenus sur un rocher (πέτρα) des plus élevés, nous n'eûmes plus ensuite (λοιπόν) la force de marcher et nous nous étendîmes très souffrants sur ce rocher si escarpé (πέτρα). » Considérez le courage de ces athlètes (ἀθλητής) et de ces champions (ἀγωνιστής) du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) qui souffrirent le martyre (μάρτυς) sans verser leur sang, pour les innombrables

[1] « Les rives de la mer », dit la version bohaïrique. — [2] Litt. : leur faisaient paraître comme rien.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

souffrances qu'ils supportèrent. Enfin (λοιπόν) ils restèrent cinq jours étendus comme des morts sur ce rocher (πέτρα), sans manger ni boire.

Mais (δέ) Dieu, qui sauve en tout temps ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en lui, leur enleva toutes leurs tribulations (θλίψις); lui qui se souvint de Daniel (ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ) en son temps, en le sauvant de la gueule des lions, lui qui sauva Jonas (ⲓⲱⲛⲁⲥ) dans le ventre de la baleine (κῆτος), qui sauva Suzanne (ⲥⲟⲩⲥⲁⲛⲛⲁ) d'une accusation (κατηγορία) entraînant à mort, il sauva également ses serviteurs grecs (ⲉⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ) de la gueule des bêtes (θηρίον) sauvages (ἄγριον) de cet endroit et des oiseaux carnassiers (σάρξ), qui se trouvent sur le rivage de la mer (θάλασσα). Le Dieu des vertus qui enleva Énoch (ⲉⲛⲱⲭ) afin qu'il ne vît pas la mort; qui mit dans un char (ἅρμα) de feu Élie (ⲉⲗⲓⲁⲥ) et le ravit (ἁρπάζειν) au ciel; qui envoya aussi son ange (ἄγγελος) pour prendre Habacuc (ⲁⲃⲁⲕⲟⲩⲙ) dans les airs, sans lui faire de mal, à Babylone (ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ), au-dessus de la fosse aux lions, jusqu'à ce qu'il eût donné son repas (ἄρισ⸗ον) à Daniel (ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ) et retourna rapidement en Judée (ⲓⲟⲩⲇⲁⲓⲁ), quoique (καίπερ) la Judée (ⲓⲟⲩⲇⲁⲓⲁ) fût éloignée de Babylone (ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ) de trois mois de marche; il envoya aussi son ange (ἄγγελος) pour transporter ces (bienheureux) dans les airs, sans souffrance, jusqu'à ce qu'il les eût amenés à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ) et les eût laissés sur le grand rocher (πέτρα)[1] au midi duquel se trouve une vallée marécageuse (ἔλος). C'est là qu'eut lieu un prodige manifeste de Dieu et c'est à cet endroit que le serviteur de Dieu, l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), donna le nom de *rocher* (πέτρα) *du creux de l'estomac.*

Mais (δέ) prêtez-moi votre attention; écoutez le prodige qui survint à ces bienheureux (μακάριος), comme eux-mêmes me l'ont appris. Il arriva, pendant la nuit, que Dieu transporta à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ) ces saints, nouvel Élie (ⲉⲗⲓⲁⲥ) et nouveau Jean (ⲓⲱ⸗ⲁⲛⲛⲏⲥ). Ils virent, au milieu d'eux, pendant la nuit, un homme (éclatant) de lumière qui leur prit la main et glissa avec eux dans les airs jusqu'à ce qu'il les eût conduits sur le rocher (πέτρα) dont nous avons parlé. Or (δέ) lorsque (ὅταν) au matin, dirent-ils, nous fûmes pour nous lever par la vertu que manifesta pour nous le Christ (ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄), notre Dieu, nous nous trouvâmes sur le rocher (πέτρα) de Shiêt (ϣⲓⲏⲧ), et lorsque nous eûmes regardé de la montagne, nous vîmes une vallée (ἔλος) marécageuse, un petit nombre de palmiers et la vue (θεωρία) d'une montagne. Nous fûmes dans l'étonnement, comme si notre cœur était dans la tranquillité. Nous méditâmes sur ce qui nous était arrivé : d'une part (μέν) la veille, nous nous étions

[1] Sur ce rocher (πέτρα), voir Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques*, I, p. 470 et 472; É. Amélineau, *Géographie de l'Égypte*, p. 433-452.

C'est peut-être le même emplacement qui est désigné sous le nom de ⲡⲱⲛⲉ, *le rocher,* dans un papyrus du Fayoum (W. E. Crum, *Coptic manuscripts brought from the Fayyum*, p. 65).

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

étendus, dans la faiblesse, au bord de la mer (θάλασσα) et (au bruit) des vagues; d'autre part (δέ) aujourd'hui nous nous tenons debout, dans le calme, pleins de force, près d'un groupe de palmiers, de puits d'eau et d'autres vues de cette sorte.

Puis (εἶτα), après un moment, nous regardâmes de divers côtés et quand arriva la cinquième heure, nous vîmes un homme qui poussait des chameaux dans la vallée (ἔλος) qui est au midi (du lieu) où nous (étions). Nous nous réjouîmes grandement. Nous descendîmes du rocher (πέτρα) et marchâmes vers lui pour l'interroger sur l'endroit où nous nous trouvions. Alors (τότε) quand il vit que nous portions des vêtements étrangers (ξενικόν) et des bandeaux (λέντιον) liés sur nos têtes, il eut grand peur; il aurait laissé ses bêtes pour fuir, si nous ne l'avions pas fait changer d'avis (μετάνοια), afin qu'il s'arrêtât. Lorsque nous fûmes près de l'homme, nous l'interrogeâmes; mais (δέ) lui ne connaissait pas notre langue et (οὐδὲ) nous ne connaissions pas la sienne. Enfin il dit : « Venez que je vous conduise à l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) ». Lorsque nous entendîmes le nom de l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), nous retrouvâmes une grande force, nous nous réjouîmes et nous suivîmes l'homme, en remerciant Dieu et en lui rendant grâces de ce qu'il nous avait menés à la demeure de son serviteur. Et (δέ) lorsque nous eûmes atteint la demeure du prophète (προφήτης) de Dieu, il nous reçut avec joie et avec bonté. Il nous demanda pourquoi nous étions venus en ce lieu et nous lui répondîmes, en disant : « Nous avons entendu parler de tes vertus (ἀρετή) et nous voulons les suivre, ô (ὦ) seigneur notre père; nous sommes venus pour demeurer sous ton toit et être moines auprès de toi ». Mais (δέ) lui restait à bien (καλῶς) nous regarder. Et ensuite il nous dit : « Vous ne pouvez demeurer dans ce lieu : c'est un désert fatigant ». Mais (δὲ) nous fûmes d'un avis contraire (μετάνοια), disant : « Si nous ne pouvons demeurer dans ce lieu, nous partirons dans un autre. Seulement (μόνον), pour Dieu, ne nous rejette pas loin de toi, notre bon père. » Il répondit : « Bien (καλῶς), s'il en est ainsi, venez que je vous montre un endroit ». Et aussitôt il nous mena sur un rocher (πέτρα) et nous indiqua comment on bâtit une grotte (σπήλαιον) et (comment on fait) un peu de travail manuel, selon (κατά) la règle à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ).

Or (δέ) ces bienheureux (μακάριος) me dirent comment toutes ces choses arrivèrent; car (ἐπειδή) je suis, comme eux, un citoyen de la ville (πόλις) même de Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ). Et en tout, ils me firent jurer un grand nombre de fois, avec cette défense : « Ne raconte à personne, de notre vivant (ἔτι), ce que nous t'avons appris ». Car (καὶ γάρ) si je ne les avais pas connus d'avance, ils ne m'auraient rien dit; mais (ἀλλά) je les connaissais moi-même et eux aussi me connaissaient.

Ensuite (ἐπειδὴ οὖν) le prophète (προφήτης) de Dieu, l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ),

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

précédant ses fils les prophètes (προφήτης), les conduisit au rocher (πέτρα), leur montra l'endroit d'où l'on extrait la pierre, leur donna des outils (σκευή) pour creuser et leur apprit le principe (ἀρχή) du tressage et de la vannerie : c'est ainsi qu'ils surent fabriquer des paniers. Il leur laissa ses autres commandements et retourna en paix (εἰρήνη) dans sa cellule. Mais (δέ) les saints (ἅγιος) enlevèrent leurs habits étrangers (ξενικόν) de la Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ) et revêtirent (φορεῖν) le costume (σχῆμα) des (κατά) moines (μοναχός) de cet endroit. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Prenons garde que l'on ne connaisse notre nom ni (οὐδέ) que (l'on ne sache que) nous avons été déjà moines (μοναχός); car ce lieu est plus rapproché du roi que (l'était) la Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ) ». Du reste (λοιπόν), ils prenaient grand soin (σπουδή) en tout temps de ne parler à aucun homme ni (οὐδέ) d'entrer dans aucun lieu, sauf dans leur demeure et à l'église (ἐκκλησία). Leur nourriture (τροφή) était toujours du pain et du sel. Du jour où ils entrèrent dans la vie (βίος) monastique (μοναστικός), ils ne prirent plus de viande ni (οὐδέ) de vin ni (οὐδέ) de poisson. Ils jeûnaient deux fois en tous temps et faisaient de nombreuses prières. Et (δέ) ils récitaient leurs psaumes (ψαλμός) de (κατά) six en six versets (λέξις), selon (πρός) l'usage (συνήθεια) des gens de Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ).

Ils demeurèrent à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ) sans voir le visage d'aucun homme, sauf (εἰμήτι) un vieux gardien qui prenait leurs travaux manuels et leur apportait un peu de pain. Il servait (διακονεῖν) également l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), parce qu'il le connaissait depuis le commencement. Et (δέ) lorsque ces saints allaient à l'église (ἐκκλησία), ils ne portaient pas leurs regards de tout côté pour voir n'importe qui, mais (ἀλλά) ils avaient le visage baissé à terre, jusqu'à ce qu'ils fussent rentrés dans leur grotte (σπήλαιον) en silence et dans le recueillement. Oui (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς), si tu les avais vus dans cette attitude (κατάστασις), tu aurais dit que certainement (ὄντως) Dieu était dans ces hommes. Oui (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς), il était en eux comme (il était) dans Élie (ⲏⲗⲓⲁⲥ) et Jean (ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ). Et si vous voulez connaître (cette vie) dans ses détails (ἀκριβῶς), écoutez-moi. Élie (ⲏⲗⲓⲁⲥ) à la vérité (μέν) amena le feu du ciel pour brûler les prêtres des idoles (εἴδωλον) qui étaient en Israël (ⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅); ainsi en est-il pour ces bienheureux (μακάριος); le feu de l'Esprit-(ⲡⲛ̅ⲁ̅) Saint était en eux, brûlant toutes les œuvres (ἐνέργεια) mauvaises de l'esprit (ⲡⲛ̅ⲓⲕⲟⲛ) du mal (πονηρία) qui fait perpétuellement avec impudence la guerre (πόλεμος) à notre race (γένος). Ce n'est pas moi, en effet (γάρ), qui parle ainsi, mais (ἀλλά) l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ), le pneumatophore (ⲡⲛ̅ⲁ̅ⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ).

« Voilà (τότε), dit l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), qu'au moment où je voulus aller vers eux, au bout de la troisième année, afin de connaître leur situation, le soir tombant, ils me dirent : « T'en iras-tu, notre père? ». Je leur répondis : « Non, mais (ἀλλά) je resterai dormir en ce lieu ». Ils posèrent une petite natte dans un coin, et pour

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

eux-mêmes, dans un autre coin; et ils se couchèrent au même endroit. Ils prirent une ceinture et un manteau et les placèrent devant moi. Et (δέ) quand ils les eurent posés, ils se turent.» Or (δέ) ils avaient agi ainsi pour la cause (αἰτία) suivante; en effet (ἐπειδή γάρ), la coutume (σχῆμα) de Syrie (ϹΥΡΙΑ) veut que l'on n'ait ni manteau ni (οὐδέ) ceinture, mais (ἀλλά) que l'on porte (φορεῖν) seulement des habits noirs. Et quand (ὅταν δέ) donc (οὖν) ces saints virent leur père le pneumatophore (ΠΝΑΤΟΦΟΡΟϹ) porter (φορεῖν) une ceinture et un manteau, ils voulurent aussi suivre (l'exemple de) (κατά) leur père, se ceindre comme (κατά) lui; c'est donc (γάρ) pour cela qu'ils apportèrent devant lui une ceinture et un manteau. Et (δέ) ils firent ainsi afin qu'il priât pour eux, qu'il se levât et les ceignît. Aussitôt il connut leur (conduite) par l'esprit (ΠΝΑ) prophétique (προφητικόν) qui était en lui et il pria pour eux. «Or (δέ) je priai Dieu, dit-il, afin qu'il me révélât leurs œuvres. Le toit s'ouvrit, dit-il, et il y eut une lumière comme (κατά) en plein jour. Alors (τότε) le grand secoua le petit; ils se levèrent, prirent les ceintures et les manteaux; ils se les attachèrent; quant (μέν) à moi, je les voyais; mais (δέ) eux ne me voyaient pas. Ils tendirent leurs mains vers le ciel. Telle était leur habitude (συνήθεια) en tout temps. Ils passèrent toute la nuit, leurs mains tendues, en prière devant Dieu. Et il venait, dit-il, sur la bouche du petit, des flammes (λαμπάς) de feu qui montaient jusqu'au ciel. Il en était de même du grand, en sorte que (ὥστε) lorsqu'ils ouvraient la bouche pour psalmodier (ψάλλειν), il leur sortait alors comme une corde de feu qui montait jusqu'au ciel[1].»

C'est dans ces termes (ῥητός) que nous avons entendu le grand apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡϹ) nous annoncer que ces bienheureux (μακάριος) étaient dignes de la bénédiction de l'Esprit-(ΠΝΑ) Saint consolateur (παράκλητον), sous la forme du feu. Car (καὶ γάρ), en vérité, si j'essayais de vous conter tout ce que ce grand (moine) m'a dit à leur sujet et tout ce que je vis de mes propres yeux, mon discours serait trop long. Aussi ai-je laissé de côté le superflu pour les gens de peu de foi (πίστις), afin qu'ils ne pensent pas que vérité soit mensonge. Je dirai quelques faits pris dans l'ensemble, afin que je pose des limites à la parole.

Or (δέ) le vieillard dont j'ai dit, en premier lieu, qu'il servait (διακονεῖν) les saints, était un homme aimant Dieu à l'excès et avait une grande foi (πίστις) en eux. Un soldat donc (οὖν) lui enleva ses chameaux par vengeance et se saisit (ἐπιχειρεῖν) du vieillard; il étendit la main et lui donna un soufflet sur la joue droite. Mais (δέ) ce vieillard aussitôt lui présenta l'autre pour accomplir le précepte (ἐντολή) de l'Évangile (εὐαγγέλιον). Alors (τότε) ce tyran (τύραννος) de soldat recommença; il brandit

[1] Dans la version bohaïrique, le texte est plus long et l'anecdote plus détaillée; la vision n'est pas la même et le récit s'achève à cet endroit sur des prières dites avec l'apa Macaire et sur une sorte de prise d'habit.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contre le visage l'instrument (σκεῦος) qu'il avait dans la main et lui arracha l'œil gauche. Mais (δέ) le vieillard rendit grâces à Dieu de ce qu'il l'avait fait digne qu'on lui arrachât l'œil, à cause du précepte (ἐντολή) du Christ (ⲡⲛⲉϫ̅ⲥ).

Il arriva donc (οὖν) une fois qu'il porta les petites corbeilles des bienheureux (μακάριος) en Égypte (ⲕⲏⲙⲉ), afin de les échanger pour un peu de pain, selon (κατά) la coutume (συνήθεια). Or (δέ) c'était un homme de Djéprométnécina qui habitait le village qu'on appelle Peinoub (ⲡⲉⲓⲛⲟⲩⲃ). Après avoir obtenu un peu de pain pour ces saints, il chargea son chameau et s'en alla à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ). Mais (δέ) quand il eut atteint l'endroit où l'on entre dans la vallée (ἔλος), comme (ὅσον) il marchait avec le chameau, il parvint à un endroit plein d'excréments et, par (κατά) une combinaison (συναπάντημα) de l'ennemi qui hait tout bien, le chameau glissa. Ses deux pattes se brisèrent jusqu'à la peau qui seule était dure. Or (δέ) quand ceci eut lieu, le vieillard pleura avec amertume et grande tristesse au cœur, à tel point (ὥστε) qu'il déchira ses vêtements et répandit de la terre sur sa tête : le chameau, en effet (ἐπειδή), n'était pas à lui. Puis (εἶτα) il rendit grâces à Dieu, en disant : « Je te rends grâces, mon Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲉϫ̅ⲥ̅), Dieu de ces saints (ἅγιος) ». Il se dirigea ensuite vers la grotte (σπήλαιον), laissant le chameau étendu à terre.

Lorsqu'il fut arrivé (ἀπαντᾶν) vers ces bienheureux (μακάριος), il leur apprit, en pleurant abondamment, ce qui avait eu lieu. Or (δέ) eux ne savaient pas s'il fallait se fier à ses paroles; mais (ἀλλά) quand ils le virent dans les larmes et l'affliction (ταλαιπωρεῖν), ils partirent avec lui. Et (δέ) quand ils eurent atteint l'endroit, et qu'ils ne furent plus guère (ἔτι) éloignés du chameau, le vieillard, à sa vue, se mit à pleurer. Mais (δέ) eux se mirent debout et prièrent Dieu. Quand ils furent arrivés vers lui, le chameau s'effraya et jeta un cri. Il toucha le sol de sa bouche comme (ὡς) pour adorer les saints. Ils lui dirent : « N'aie pas peur, mais (ἀλλά) lève-toi et tiens-toi debout par la vertu de Celui qui s'est levé d'entre les morts, Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲉϫ̅ⲥ̅), Dieu des chrétiens (χριστιανός) ». Quand ils eurent ainsi parlé, ils levèrent les yeux au ciel, en disant : « Dieu de notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), écoute-nous ». Et soudain le chameau se redressa rapidement et se tint sur ses pattes, comme (ὡς) s'il ne lui était absolument rien arrivé de mal. Et (δέ) le saint vieillard adora les saints et leur dit : « Béni soit le Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲉϫ̅ⲥ̅) qui est en vous ».

Écoutez encore cet autre grand prodige et ce miracle des saints de Dieu. Ils étaient donc (οὖν) encore (ἔτι) en route ensemble vers leur demeure, lorsque saint Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) vit que le vieillard avait le visage plein de poussière[1], du temps qu'il l'avait répandue sur la tête, quand il avait vu tomber le chameau. Saint Domèce

[1] *Auctarium ad Peyronis Lexicon*, p. 3.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ⲁⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) prit le coin de son manteau(?) comme (ὡς) pour essuyer le visage du vieillard. Mais (δέ) le vieillard lui-même, par sa grande confiance (πίστις) à cause du miracle survenu par la vertu des saints, saisit la main du bienheureux, comme (ὡς) s'il voulait prendre sa bénédiction. Il la porta à l'œil malade. Et quand la main du bienheureux (μακάριος) toucha l'œil, aussitôt il vit. Or (δέ) le vieux gardien, plein, d'admiration, rendit gloire à Dieu. Ils lui ordonnèrent de n'en parler à personne, disant : « Ne t'imagine pas que la santé t'a été rendue à cause de nous; car (γάρ) nous, nous sommes des pécheurs, mais (ἀλλά) cela est arrivé par la vertu et la puissance du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) ». Mais (δέ) quand il leur eut servi quelques pains, il retourna au lieu de son travail, dans le natron. Et quand ses amis virent qu'il avait l'œil ouvert, ils s'étonnèrent longuement et le questionnèrent : « Comment (πῶς) as-tu recouvré la vue? ». Il le leur apprit, disant : « Les serviteurs de Dieu et les disciples (μαθητής) d'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) m'ont guéri ». Et (δέ) tous ceux qui l'entendirent rendirent gloire à Dieu.

Et (δέ) quand moi-même j'appris cette parole, après qu'ils se furent reposés, j'interrogeai le grand homme, l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), afin d'être sûr de ce (miracle). Je lui dis : « Mon saint père, j'ai appris, au sujet de ces bienheureux (μακάριος), qu'ils avaient ouvert les yeux à un aveugle. Est-ce (ἆρα) vrai ou non? » Il me répondit : « Non[1], mon fils, ce n'est pas une œuvre d'une portée (κατά) aussi grande que les grâces qu'ils reçurent de Dieu. Car (καὶ γάρ) ils furent dignes de la vertu qui était avec Élie (ϩⲓⲗⲓⲁⲥ) et avec Jean (ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ); le Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) leur donna le même pouvoir qu'à ses apôtres (ἀπόστολος). Aussi ne recherchèrent-ils pas la gloire du monde (κόσμος). Ils étaient comme la flamme d'un feu très ardent. Lorsque (ὥστε) le souffle sortait de leur bouche, c'était un feu brûlant. Lorsqu'(ὥστε) ils ouvraient la bouche pour prier, il en sortait une flamme comme un éclair, éblouissant jusqu'au ciel. Enfin (λοιπόν), mon fils, ne sois pas incrédule (ἄπιστος) sur tout ce que tu entendras à leur sujet. » Et (δέ) moi j'adorai ses pieds saints, rendant gloire à Dieu, qui fait des merveilles pour ceux qui accomplissent sa volonté.

Mais (δέ) écoutez encore (le récit de) cet autre prodige que je vis de mes yeux. Or (δέ) il arriva qu'au jour (de la fête) de la sainte Mère de Dieu (Θεοτόκος), au mois de Paôné, j'allai vers eux pour recevoir leur bénédiction. Je les trouvai sur le point d'aller à l'aiguade. Je les accompagnai. Quand nous fûmes parvenus vers le monticule (?) (ἀνάβολος) qui était peu éloigné, nous trouvâmes une vache sauvage qui se tenait dans cet endroit avec son petit veau, aveugle-né. Or (δέ) quand elle nous aperçut, elle s'enfuit; et

[1] Le récit en bohaïrique est plus complet; après l'interrogation, on lit : Il me répondit : « Oui, c'est vrai ». — Et je lui dis, comme si j'eusse été étonné : « Vraiment, c'est une grande œuvre! ». — Il me répondit et me dit : « Non, mon fils, etc. ».

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quand son petit se mit lui aussi à courir, il tomba dans une fosse pleine d'eau salée. Il s'agitait (ταλαιπωρεῖν) dans le trou, soufflant et enfonçant dans l'eau. Et (δέ) quand je le vis ainsi dans l'eau, je ne pus me retenir, mais (ἀλλά) je me mis à rire. Je vis les saints, la tête baissée, en train de méditer. Et (δέ) lorsque je fus arrivé, je pris le jeune veau; je le portai sur le monticule (?) (ἀνάβολος). Je dis aux saints : « Mes saints pères, venez voir ce (veau) : il est aveugle ». Mais (δέ) eux de dire : « Béni soit Dieu! ». Je le portai devant eux, comme (ὡς) je le leur avais annoncé. Alors (τότε) le bienheureux (μακάριος) Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) fit le signe de la croix (σφραγίζειν) sur les yeux du jeune veau, comme (ὡς) ravi de la création (δημιουργία) de Dieu : « Béni sois-tu, mon Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅), pour les prodiges que tu fais ». Quand il eut ainsi parlé, les yeux du jeune veau s'ouvrirent. Il me dit : « Laisse-le s'en aller, car (ἐπειδή) il n'est plus aveugle ». Et (δέ) moi je le laissai et il se hâta de prendre la fuite dans la montagne pour rechercher sa mère. Et (δέ) je fus dans une grande admiration, louant Dieu, Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅) et ses saints.

Voici que je vous raconterai encore cet autre admirable prodige du nouveau Daniel (ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ). Il m'arriva une fois de marcher avec le bienheureux (μακάριος) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) pour prendre des rameaux de palmier dans la vallée (ἔλος). Tandis que (ὅσον) je marchais, je rencontrai un petit groupe de palmiers. Tout près, je trouvai deux grands dragons (δράκων) qui luttaient ensemble et l'un d'eux avala l'autre jusqu'à la moitié. Quand je les vis, je m'enfuis de peur. Saint (ἅγιος) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) me dit : « Pourquoi fuis-tu ainsi? — Ce sont, dis-je, mon père, des dragons (δράκων) que j'ai vus. » Or (δέ) il me dit : « Même si Satan (σατανᾶς) avait pris la forme d'un dragon (δράκων) ou d'un lion, fuirais-tu ainsi avec hâte et sans retenue? ». Et (δέ) moi, je me repentis (μετάνοια), disant : « Pardonne-moi, seigneur mon père; viens voir : l'un d'eux a dévoré l'autre ». Et (δέ) quand il fut allé sur place, il vit comme je lui avais dit. Et (δέ) il fut très affligé du mal qu'ils avaient commis. Il s'approcha d'eux, disant : « Vois la méchanceté de l'un envers l'autre, chacun voulant dévorer son frère ». Alors (τότε) il les saisit des deux mains, il prit celui qui était englouti dans la bouche de l'autre, il le tira et l'arracha du ventre; il l'éloigna pour qu'il s'en allât; il prit l'autre et le relâcha également : « Afin, dit-il, qu'ils ne puissent pas se rencontrer une autre fois ». Et (δέ) moi, je me tins dans la stupeur, comme quelqu'un qui souffre et j'admirai sa conduite envers les serpents-dragons (δράκων).

A la suite (εἶτα) de ces événements, il plut à la bonté de Dieu de faire reposer ses serviteurs, en leur faisant quitter les souffrances passagères de ce monde (κόσμος) de vanité, pour les conduire dans le repos céleste (ἐπουράνιον), rempli de joie et d'allégresse éternelles, d'où sont absents la tristesse, le deuil (λύπη) et les gémissements.

Or (τότε), au saint jour de la fête de l'Épiphanie (ἐπιφάνεια), le bienheureux

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(μακάριος) apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) fut le premier à s'aliter. Une forte fièvre le saisit. Quand donc (τότε οὖν) le mal s'aggrava, il dit : « Fais-moi la charité (ἀγάπη) d'appeler l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) ». Et (δέ) moi j'allai l'appeler. Puis (εἶτα) quand le soleil se fut couché, il nous dit : « Quelle heure est-il? ». Et (δέ) nous lui annonçâmes que c'était la chute du jour. Il nous dit : « Encore (ἔτι) un peu, je m'en irai au lieu de mon repos éternel ». Comme (ὅσον) la nuit allait arriver, notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) nous dit : « Allumez la lampe pour que nous voyions clair ». Alors (τότε) le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) eut l'esprit (νοῦς) ravi au ciel. Et il parlait ainsi : « Envoie ta lumière et ta vérité, ô (ὦ) mon Dieu, et conduis-moi dans ta voie; car je crois (πιστεύειν) que tu rendras droit mon chemin. Et sauve-moi des puissances (ἐξουσία) ténébreuses de l'air, c'est-à-dire des esprits (ⲡⲛⲁ) (du mal). Prépare mes pas dans tes sentiers, mon Dieu, afin que j'aille à toi sans obstacle (κώλυσις). Sois pour moi la puissante espérance, Jésus (ⲓⲥ), mon Dieu, car tu es ma lumière et mon salut. Qui craindrais-je[1]? » Puis il se tut un moment.

Et de nouveau (πάλιν) il dit : « Levons-nous, sortons d'ici; voici, voici que les apôtres (ἀπόστολος) viennent avec les prophètes (προφήτης) pour m'emmener de ce lieu ». Ensuite (λοιπόν) il se tut. Après un moment, le saint apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) vit le chœur (χορός) des saints qui venait vers lui. Et le saint apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) se leva en hâte et demeura les yeux fixes, en silence. Quand je vis que la lampe était éteinte, je dis au vieillard : « Veux-tu que j'allume la lampe, mon père? — Non, me dit-il, mais (ἀλλά) laisse-la ainsi. » Mais (δέ) moi, je poursuivis en lui disant : « Fais-moi la charité (ἀγάπη), seigneur mon père, de te reposer un moment sur cette peau ». Mais (δέ) lui me répondit : « Tais-toi, mon fils, ce n'est pas le temps de parler, mais (ἀλλά) c'est plutôt (μᾶλλον) le temps de te taire ». Alors (τότε) le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) parla à l'un des saints et l'interrogea sur le nom des saints (ἅγιος) qui l'entouraient. Certes (μέν), nous ne savions pas ce qu'il disait, mais (ἀλλά) le pneumatophore (ⲡⲛⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ) nous l'indiqua : « On lui apprend le nom des saints (ἅγιος) présents. Ce sont, dit-il, à sa droite, Jean-Baptiste (ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ) et les saints (ἅγιος) apôtres (ἀπόστολος); à sa gauche, Moïse (ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ) le législateur (νομοθέτης), Élie (ϩⲏⲗⲓⲁⲥ) et Élisée (ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ) et les douze petits prophètes (προφήτης). Je vis aussi, dit-il, le roi David (ⲇⲁⲇ) et le roi des Grecs (ϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ), Constantin (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ), qui se tenaient l'un près de l'autre, des couronnes posées sur la tête. Un ange (ἄγγελος) de lumière était près d'eux, ayant une épée flamboyante à la main. Si quelqu'un parmi les puissances (ἐνέργεια) de l'esprit (ténébreux) se montrait, il l'éloignait (διώκειν) d'eux. Je le

[1] Psaume xxvi, 1.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vis aussi marcher dans les airs, comme (ὡς) s'il allait au-devant des saints; et ceux-ci s'étaient arrêtés (κατέχειν) près du bienheureux (μακάριος), adorant les décrets de Dieu. Or après, dit-il, ils allèrent pour prendre sa sainte âme (ψυχή). Je vis Jean-Baptiste (ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ) tenir dans sa main une tunique (στολή) resplendissante; il l'étendit, en saisit les deux coins et fit signe à Moïse (ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ); celui-ci saisit l'autre côté et aussitôt tous les saints se levèrent.

« Or (δέ) je vis encore, dit-il, l'apôtre (ἀπόστολος) Paul (ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ) faisant signe au roi Constantin (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ) et lui disant : « Présente-lui la libre foi (πίστις) ». Et (δέ) celui-ci tendit un livre (τόμος) scellé d'un sceau (σφραγίς), sur lequel était écrit le nom de Nicée (ⲛⲓⲕⲁⲓⲁ). Je vis toute la cour (χορός) des saints (ἅγιος) qui fortifiaient l'âme (ψυχή) du bienheureux (μακάριος), en disant : « Ne crains pas, mais (ἀλλά) sois courageux ». Et aussitôt elle s'élança au sein de Jean (ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ) et de Moïse (ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ); le reste des saints suivit en chantant des psaumes (ψάλλειν). J'entendis leur voix mélodieuse. Jamais je n'avais ouï de voix aussi suaves. C'est ainsi que le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) termina en paix (εἰρήνη) (son existence) et prit son repos avec tous les saints. »

Alors (τότε) quand nous eûmes enseveli ses saintes reliques (λείψανον), le lendemain, son bienheureux (μακάριος) frère Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) tomba malade : la fièvre s'empara de lui. Et (δέ) quand le grand apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) vit qu'il était malade, il me dit : « Assieds-toi, mon fils, et sers (διακονεῖν) le frère, afin que tu reçoives sa bénédiction ». Et (δέ) moi j'embrassai ses pieds, en disant : « Prie pour moi, mon saint père ». Mais (δέ) le lendemain le bienheureux (μακάριος) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) fut gravement malade. Et quand il eut atteint la nuit du troisième jour, je le vis souffrant. Je lui dis : « Veux-tu que je t'appelle notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ)? ». Il me dit : « Oui ». Et (δέ) moi, j'allai l'appeler. Pendant que j'étais en train (ἔτι) de marcher avec lui, il s'arrêta en route une grande heure, regardant du côté de la grotte (σπήλαιον); puis il se tourna vers l'orient. Je pensais, à part moi, qu'il priait; mais (ἀλλά) il contemplait la cour (χορός) des saints qui précédaient l'âme (ψυχή) du bienheureux (μακάριος) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ). Et (δέ) il regardait vers le ciel en gémissant, en pleurant et en se frappant la poitrine : « Malheur à moi, disait-il, qui n'ai rien du moine (μοναχός); car (γάρ) eux furent vraiment des moines (μοναχός); en une courte période de tribulations ils ont rapidement trouvé la perfection ». Et (δέ) lorsque je le vis ainsi pleurer, je fus dans la stupeur et lui dis : « Qu'y a-t-il, mon saint père? ». Et (δέ) lui me dit : « Allons, mon fils, saint (ἅγιος) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) s'est reposé ». Lorsque nous fûmes entrés dans la grotte (σπήλαιον), nous le trouvâmes assis, appuyé au mur, les deux mains tendues vers le ciel : c'est ainsi qu'il termina son existence. Nous

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prîmes son saint corps (σῶμα), nous l'étendîmes à terre et le couvrîmes (σκεπάζειν). Le saint apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) a témoigné à l'apa Isidore (ΑΠΑ ϊCϊΔΩΡΟC) que les cohortes (τάξις) des saints, qui vinrent pour l'âme (ψυχή) du grand frère, furent les mêmes qui vinrent chercher le second, afin de s'en aller avec eux.

Voilà donc (οὖν) que nous avons raconté comment ces bienheureux (μακάριος) ont accompli leur course (δρόμος) et leur vie (βίος) angélique (ἀγγελικόν). Eux qui ont aimé la souffrance, leur état (πολιτεία) et les tribulations qui ne durent qu'un temps, ils demeurèrent (ὑπομενεῖν) dans l'endurance (ὑπομονή). Eux qui combattirent (ἀγωνίζειν) vaillamment (καλῶς) et coururent dans le stade (στάδιον) de la vertu (ἀρετή), ils s'étendirent vers ce qui se trouvait en avant, selon (κατά) la parole du saint apôtre (ἀπόστολος)[1], jusqu'à ce qu'ils eussent remporté le prix (βραβεῖον) de la vocation au ciel et fussent avec ceux qui ont aimé le vrai juge (ἀγονωθέτης), Jésus-Christ (ΙC ΠΕΧC). Eux qui haïrent la gloire de ce monde (κόσμος) éphémère et toutes ses vaines jouissances (ἀπόλαυσις) qui seront comptées pour rien, ils en arrivèrent à détester ce monde (κόσμος), comme une prison. Et (δέ) comme (ὅταν) (cela) est vrai, je le dis.

Or (δέ) il arriva qu'une fois, comme (ὡς) je faisais semblant de badiner avec eux, je leur dis : « Si vous étiez, mes pères, à Constantinople (ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΪC), certainement (πολλάκις) maintenant on vous y trouverait rois ». Mais eux tournèrent leur visage vers moi et me dirent avec mansuétude : « Où est donc ton esprit (νοῦς) à présent, pour dire une telle parole? N'est-il pas demeuré constamment (πάντως) en cet endroit dont tu parles maintenant? Nous n'avons pas cessé, ô (ὦ) notre frère Peshoï, de te dire, une multitude de fois, soit (εἴτε) lorsque tu t'es assis avec nous, soit (εἴτε) lorsque tu t'es trouvé dans ta petite demeure, de t'emparer sans relâche de ce nom béni, qui est Jésus (ΙC). Car si (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς) ce saint nom avait été dans ton cœur, tu n'aurais pas dit les paroles que tu viens de prononcer. Désormais (λοιπόν) veille avec soin, ô notre frère chéri, à ne pas négliger (ἀμελής) ce nom salutaire; mais (ἀλλά) place-le avec constance en toi, pour le redire lorsque tu seras dans l'affliction. Car (γάρ) si tu le négliges (ἀμελής), tu trouveras la mort dans tes fautes (παράπτωμα). Enfin (λοιπόν), n'aime pas la dissipation extérieure (παῤῥησία), les préoccupations et les paroles oiseuses : c'est là ce qui perd le fruit (καρπός) de toute vie monastique (μοναχός)[2], comme (κατά) nous l'avons su, lorsque nous étions encore (ἔτι) en Syrie (CYΡϊΑ), où le commerce des hommes nous a jetés dans la distraction, sans nous laisser penser à nos fautes. Le détachement, le silence

[1] Allusion à la première épître aux Corinthiens, chap. x, v. 24. — [2] Littéralement : « de tout moine ».

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la science et les épreuves, tels sont les parfums de la prière : l'épreuve produit la prière dans la pureté; la prière produit la crainte de Dieu et l'amour (ἀγάπη) qui produisent les larmes; les larmes elles-mêmes purifient nos péchés. Car ni les dignités (ἀξίωμα) ni (οὔτε) les richesses ni (οὔτε) le courage ne sont méritoires auprès de Dieu, mais (ἀλλά) une âme (ψυχή) sainte qui se cherche; son holocauste (θυσία) et son sacrifice, voilà son salut! » Et (δέ) moi, je reçus leur discours, la joie au cœur. Je leur exprimai mes regrets (μετάνοια) en leur disant : « Pardonnez-moi, mes pères, et priez pour moi ».

Enfin (λοιπόν) un an après la mort de ces bienheureux (μακάριος), le désert fut très fréquenté en tous lieux, soit (εἴτε) sur le montagne de Pernoudj (ⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ), soit (εἴτε) d'habitations solitaires (μονή) dispersées en Égypte (ⲕⲏⲙⲉ); en un mot, (ἅπαξ ἁπλῶς) le désert fut peuplé. Et l'on bâtit une grande église (ἐκκλησία); on établit prêtre (πρεσβύτερος) l'apa Isidore (ⲁⲡⲁ ⲉⲓⲥⲓⲇⲱⲣⲟⲥ); moi-même, misérable indigne, je fus institué diacre (διάκονος). Puis le grand apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) fit la dédicace de l'église (ἐκκλησία), en disant : « Appelle ce lieu (τόπος) : cellule des Grecs (ϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ) ». Trois grands vieillards de la montagne de Pernoudj (ⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ), qui étaient près de nous, l'apa Pamô (ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲱ), l'apa Pihôr (ⲁⲡⲁ ⲡⲓϩⲱⲣ) et l'apa Hatré (ⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲉ) dirent à l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) : « Ne connais-tu pas leur nom, notre père? ». Il leur dit : « Oui; mais (ἀλλά) il ne faut pas que nous donnions le nom de l'un d'eux à cet endroit (τόπος) et que nous laissions l'autre. Car (ἐπειδή γάρ) ils ont vécu de la même (ἴσος) vie : aussi les nommerons-nous (ὀνομάζειν) tous deux en même temps : appelons leur sanctuaire (τόπος) : les Grecs (ϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ). » Et (δέ) il fit écrire leur nom sur le diptyque (δίπτυχον) : nos pères Grecs (ϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ), comme il en avait reçu l'ordre de Dieu. Or (δέ) l'apa Papnouté (ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ), disciple (μαθητής) d'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), qui fut après lui supérieur à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ), rendit ce sûr témoignage : « Lors donc (τότε), dit-il, que nous avons construit l'église (ἐκκλησία), Dieu commanda à notre père par l'intermédiaire d'un chérubin (χερουβίμ) de lumière, en disant : « Appelle ce lieu : la cellule des Grecs (ϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ); et toi-même, dit-il, suis-moi, afin que je t'apprenne l'endroit auquel on donnera ton nom ». Puis (λοιπόν), le chérubin (χερουβίμ) marcha devant lui; il le mena à l'angle méridional de la vallée (ἔλος), à l'endroit du puits; il se tint debout sur le rocher (πέτρα) qui est du côté de l'occident et il fit à cet endroit les promesses suivantes, disant : « Voici le lieu qu'on appellera de ton nom; le lieu aussi où tu reposeras; on le donnera aux Grecs (ϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ) pour toujours; ceux-ci placeront les premiers corps (σῶμα) sur cette sainte montagne, qui a vu les prémices (ἀπαρχή) de tes souffrances, dans cette vigne du Seigneur des armées (ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ), où tu as été établi vigneron et chef (ἀρχηγός) de la race (γένος) illustre des moines (μοναχός), peuple

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(λαός) qui fait la volonté de Dieu, qui attire les grâces de Dieu sur la race (γένος) des hommes. »

Je vous prie donc (οὖν), ô (ὦ) mes saints pères, de ne pas être incrédules sur ce que nous avons dit de ces saints (ἅγιος), mais recevez avec amour (ἀγάπη) les paroles de nos bienheureux (μακάριος) pères, surtout (μάλιστα) ce qu'a dit notre père, le pneumatophore (ⲡⲛⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ), l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ). Il est écrit[1], en effet (γάρ), que si des vieillards visitaient ce grand (moine), il les conduisait à la grotte (σπήλαιον) en disant : « Venez voir le martyrium de ces petits étrangers, afin que vous aussi vous avanciez (προκόπτειν), comme eux, dans la vertu (ἀρετή), et que vous deveniez dignes de la part et de l'héritage (κλῆρος) qu'ils possèdent dans le royaume de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ). Car (γάρ) si nous gardons le souvenir de la conduite (ἀναστροφή) de nos saints pères, nous nous éloignerons des habitudes (συνήθεια) mondaines (κοσμικόν) et nous prendrons les armes de lumière dans les commandements (ἐντολή) de nos bienheureux (μακάριος) pères, laissant en arrière ce qui est de l'arrière, nous reposant vers ce qui est en avant, dans la véritable humilité et l'amour (ἀγάπη), suivant la trace des pas de ceux qui n'errent point, accomplissant les lois (νομός) du Christ (ⲡⲉⲭⲥ), les préceptes (ἐντολή) évangéliques (εὐαγγέλιον) de la vie monastique (μοναχός), qui nous conduisent directement jusqu'à Dieu. En effet (καὶ γάρ), nos pères ont placé tout près d'eux la petite habitation de nos saints pères, comme une église où l'on va un court moment pour prier avec foi (πίστις). Et des foules de malades, soit (εἴτε) à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ) soit (εἴτε) dans cette montagne, qui viennent à leur martyrium (μαρτύριον) pour prier, obtiennent la guérison par la grâce de Dieu et les prières de ses serviteurs. Enfin (λοιπόν), nous-mêmes, suivons le précepte (ἐντολή) que notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) nous a laissé et allons à leur sanctuaire (τόπος) pour y prier; et (δέ) principalement (μάλιστα) au jour de leur sainte commémoration, qui est le quatorzième du mois de Tôbé et le dix-huitième du même mois; allons avec hâte et avec persévérance à leur commémoration et (au récit de) leur vie angélique (ἀγγελικόν), afin que nous soyons dignes de leur part (μέρος) et de leur héritage (κλῆρος) dans le royaume des cieux, par la bénédiction, la miséricorde, la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ), à qui revient la gloire du Père et du Saint-Esprit (ⲡⲉⲡⲛⲁ) vivificateur et aussi consubstantiel (ὁμοούσιον), dans tous les temps, jusque dans tous les siècles (αἰών) des siècles (αἰών). Ainsi soit-il (ἀμήν).

H. Munier.

[1] Cette citation est extraite textuellement des Apophthegmes sur saint Macaire (É. Amélineau, *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, p. 211).

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net